

Ludmila ZBANT  
Professeure  
Nina ROSCOVAN  
Docteur, enseignante  
Université d'État de Moldova  
Chişinău, République de Moldova

## **L'apport du textuel et de l'intertextuel dans la production du sens en traduction littéraire**

**Résumé:** La traduction littéraire existe depuis bien longtemps et la qualité qu'elle faisait surgir lors de la lecture et ensuite de l'analyse des équivalents de tout niveau suscitait plutôt des critiques (souvent raisonnables) que des appréciations. Ces critiques constituaient en même temps un déclencheur de nouvelles visions théoriques ciblées au début sur des approches linguistiques, puis textuelles et pragmatiques ou encore cognitives du processus de traduction. Sans aucun doute, on attend toujours des traducteurs un haut niveau de créativité, mais aussi de responsabilité. Avec ça, nous pouvons constater, suite à la lecture des écrits traductologiques plus récents, qu'il existe une tendance visible à transgresser les limites du texte littéraire, mettant en avant le rôle de la personnalité du traducteur et donc, les exigences concernant ses compétences linguistiques, encyclopédiques et civilisationnelles, tout en privilégiant l'idée qu'il n'existe pas de limites de la créativité du sujet traduisant quand il opère avec les éléments de la dimension intertextuelle pendant l'opération de traduction littéraire. Ainsi, notre article se propose d'ajouter des propos sur le co-fonctionnement des informations véhiculées par le texte et celles venant de son intertexte, en vue de l'interprétation adéquate de l'information pragmatique et sémantique encodée dans l'original, pour ensuite enchaîner sur la recontextualisation ou la constitution de la sémantique textuelle dans la langue de traduction, sans oublier de prendre en compte le destinataire qui la parle. Les hypothèses théoriques trouvent

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

un appui dans les exemples venant de l'original en français et les versions en roumain, anglais et russe à travers lesquelles on essaye d'apprécier les interactions texte-intertextualité et les effets pragmasémantiques qui en résultent.

**Mots-clés:** traduction littéraire, intertextualité, créativité, pragmatique, stratégies de traduction, sens

**Abstract:** The literary translation has got a long tradition and, therefore, the quality it produced when reading and then analysing the equivalents of all levels has aroused more criticism (often quite reasonable) than appreciation. These criticisms acted as a trigger for new theoretical visions, initially targeted on linguistic approaches, followed by the textual and pragmatic approaches to the translation process. Undoubtedly, the translators are expected to have a high level of creativity, as well as responsibility. Therefore, on the basis of the most recent writings in the field of translation, we can see that, there is a visible tendency to go beyond the literary text, bringing to the fore the role of the translator's personality and, thus, the requirements concerning his linguistic, encyclopedic and civilizational competencies, while promoting the idea that there are no limits to the translator's creativity when he/she operates with the elements of the intertextual dimension during the literary translation process. Therefore, our paper shall be regarded as a possibility to come up with some additional comments on the co-functioning of the information conveyed by the text or the intertext, with a view to adequately interpret the semantic information, encoded in the source text, to further chain it in building the textual semantics in the target language, taking into account the addressee who speaks it. The theoretical hypotheses shall be supported by examples from texts in Romanian, French and Russian, by which we will try to assess the text – intertextuality interactions, as well as the resulting pragmasemantic effects.

**Keywords:** literary translation, intertextuality, creativity, pragmatic, translation strategies, meaning

## Introduction

Dans le monde actuel «la traductologie est une discipline qui ne se laisse pas discipliner et l'acte de traduire apparaît comme l'acte le plus fondamental pour associer subversion et création» (Thomas et al., *Traduire-écrire. Cultures, poétiques, anthropologie*). On pourrait ainsi affirmer que c'est la créativité qui réunit l'ensemble des idées et des notions auxquelles nous faisons appel dans ce qui suit. Avec ça, nous constatons également que la traduction littéraire ne cesse de graviter au centre des études générales en traduction et que la notion de traductologie appliquée au texte littéraire ou *traductologie littéraire* est largement utilisée dans la théorie du domaine, tellement le nombre des écrits visant cette problématique est impressionnant. Tout de même, la traduction des textes littéraires garde toujours le halo d'un mystère, car tant le processus de création de l'œuvre littéraire que celui de sa traduction sont sujets d'une créativité intense. Plus encore, il existe un lien très intime entre traduction et littéraire que nous retrouvons accentué par l'opinion de Philippe Payen de la Garanderie (*La tâche de l'entre-deux: Walter Benjamin*): «il s'agit de considérer le littéraire comme point de vue spécifique sur la traduction et la traduction comme mise en débat du littéraire», ce qu'indiquait déjà les propos d'Edmond Cary : «La traduction littéraire n'est pas une opération linguistique, c'est une opération littéraire» qui établit des rapports entre le traducteur et le texte (*Ibid.*). De plus, aux dires de François Rastier, la théorie de la traduction devrait se fonder «plutôt sur une déontologie, car elle a pour mission de respecter la diversité culturelle» (*La traduction: interprétation et genèse de sens* 39).

À la réflexion, la nature du texte littéraire se caractérise par la coprésence et le fonctionnement en concertation de plusieurs systèmes, y compris ceux informationnels. Rappelons encore ici la théorie des polysystèmes née au début des années 1970 à la suite des écrits du linguiste autrichien Mario Wilhelm Wandruszka von Wanstetten et du sémioticien israélien Itamar Even-Zohar qui lance ce terme dans son article programmatique publié en 1979 (*Polysystem Theory*), tout en soutenant que texte et systèmes littéraires sont des ensembles hiérarchisés de systèmes qui s'interpénètrent et se situent dans une tension réciproque. Il utilise également le terme dans sa thèse de doctorat sur la traduction littéraire. Les informations sont fournies de différentes manières, en faisant appel aux connaissances de toutes sortes pour déclencher chez le destinataire des réactions personnalisées, issues de nombreux types de traitement. La direction de ce processus va du traitement comparatif du langage naturel dans une dimension

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

transculturelle au traitement des connaissances, sans négliger, d'une part, le contexte socioculturel et géoculturel, l'histoire linguistico-politique dans lesquels s'inscrit le moment de la création de l'œuvre littéraire et, d'autre part, les conditions sociales, temporelles et culturelles (bref le contexte pragmatique) de la traduction de l'œuvre respective. Donc, nous nous associons à l'idée que «La traduction n'est jamais un simple transcodage d'un certain monosystème "standard" dans un autre mono-système "standard", elle est toujours la recherche d'équivalences entre deux poly-systèmes extrêmement complexes. En ce sens, le bilinguisme du traducteur est un bi-plurilinguisme» (Wandruszka, *Le bilinguisme du traducteur* 103).

Nous avons essayé de trouver des confirmations à ces idées partant d'un corpus d'exemples extraits du roman anti-utopique de Michel Houellebecq *Soumission* publié en 2015 et des versions datant de la même année: en roumain *Supunere*, traduction et notes de bas de page de Daniel Nicolescu; en anglais *Submission*, traduit par Lorin Stein et en russe - Мишель Уэльбек *Покорность*, traduit par Maria Zonina (Мария Зонина). Le choix du texte a été un délibéré car cet auteur est parfaitement placé dans son époque, en même temps c'est un écrivain ayant un esprit prophétique qui partage avec le lecteur ses vécus, ses aspirations, ses déceptions, mais aussi ses attentes (Zbanț, *Strategii de traducere a modelării fizionomiei sociale și politice în romanul anti-utopie "Soumission" de Michel Houellebecq* 64).

Le roman *Soumission* a une dimension intertextuelle plurielle, car il propose à ses lecteurs l'image des événements qui caractérisent les sociétés européennes au croisement des derniers siècles, en particulier il se concentre sur la société française et se propose de prévoir ses évolutions possibles. Les événements décrits font surgir différents tableaux, tout en saisissant des faits politiques, religieux, sociaux etc., qui se déroulent en France pendant une période très proche de nous, mais on y retrouve également des liens intertextuels venant des périodes plus éloignées. Une telle structure du roman est une réelle provocation cognitive, notamment par la dimension intertextuelle proposée aux destinataires parmi lesquels sont aussi les traducteurs.

### **Les interférences dans la triade traduction – intertextualité – linguistique cognitive**

La triade traduction – intertextualité – linguistique cognitive fait référence à l'information et à la mémoire culturelle des sociétés qui sont

en interaction pendant la traduction. Jean-René Ladmiral considère que «la traduction a ceci de particulier qu'elle fait coïncider trois niveaux pourtant distincts: la pratique traduisante, la théorie traductologique et la métathéorie épistémologique prenant cette dernière pour objet», donc une triple coalescence qui «fait jour» au sein de l'expérience de traduire (*Expérience de traduire* 12). Cette affirmation met en valeur la condition d'une approche pluridimensionnelle de la traduction en général, et de celle littéraire, en particulier, avec la prise en compte de l'apport du textuel et de l'intertextuel à la construction du sens.

Nous voulons préciser d'emblée que le texte et sa traduction se trouvent toujours dans une relation d'intertextualité qui reçoit un autre visage à chaque nouvelle traduction d'une même œuvre. Sans doute, tout traducteur applique sa propre vision et des stratégies partant du type de texte à traduire, de l'époque et l'espace où le texte est traduit, etc. Il s'agit encore ici des habiletés et des connaissances accumulées dans cette activité professionnelle qui aident le traducteur à saisir à sa façon particulière les structures de surface mais surtout celles de profondeur, les affinements intertextuels qui tissent le contenu de tout texte, surtout qu'aux dires de Georgiana Lungu-Badea, il s'agit d'une expérience aporétique et que «pour avoir une personnalité, le traducteur s'obscurcit, affaiblit – avec discernement – la force de son originalité, mise au service d'autrui» (*Le rôle du traducteur dans l'esthétique de la réception. Sauvetage de l'étrangeté et / ou consentement à la perte* 25).

Dans une de nos publications, nous affirmions que l'exégèse du processus de traduction pourrait être comparée à celle d'une arborescence fractale de nature symétrique et asymétrique en même temps et que «Le degré de symétrie diminue dans les textes et les discours marqués par une forte subjectivité de l'auteur: la poésie et la prose, les éditoriaux, la publicité» (Zbant et al., *Le chaos, le système et le fractal appliqués à l'analyse du processus de traduction* 228). Le niveau de symétrie/asymétrie se constitue parfois suite au calcul de la présence des passages intertextuels dans l'original et bien sûr elle est motivée par la capacité ou l'intuition du traducteur de relever ces structures intertextuelles diluées dans les séquences du texte original et ensuite de les traduire en appliquant des stratégies adéquates pour chaque situation.

Sans prétendre reconstituer la diachronie de l'entrée de la notion d'intertextualité dans le circuit philologique, rappelons tout de même, en première ligne, le dialogisme de Mikhaïl Bakhtine (*La Poétique de*

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

*Dostoïevski*) et bien sûr le relais opéré par Julia Kristeva qui affirmait que «Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte» (*Le mot, le dialogue et le roman* 85), affirmation dont il s'en suit aussi que le texte original qui attend sa traduction n'est pas «tellement original», se trouvant en dialogue permanent avec d'autres textes et donc d'autres événements qui dépassent largement les limites de l'ouvrage soumis à la traduction. Alors le traducteur doit être conscient de cette condition, surtout que c'est à lui de découvrir ces liens et les reprendre dans la version à construire dans la langue d'arrivée.

Le mérite de donner une vision plus concrète à la notion d'intertextualité est attribué à Gérard Genette: selon lui, il y a deux types d'intertextualité: celle au sens étroit ou «relation de coprésence entre deux ou plusieurs textes» et celle au sens large ou la «transtextualité» qui correspond à ce que la majorité des chercheurs considèrent être une intertextualité. De plus, nous trouvons chez Genette les notions de «texte citant», qui pourrait être qualifié comme texte cible en traduction et la notion de «texte cité» pour le texte préexistant ou le texte source dans une approche traductologique (*Palimpsestes, la littérature au second degré* 7, 8). Nous considérons que les deux notions ont une valeur importante pour les études sur l'intertextualité, lien qui se constitue entre le texte source et le texte cible. Partant toujours des visions de G. Genette, il est possible de parler de plusieurs niveaux d'intertextualité qui surgissent au moment de la traduction: premièrement, séparons un lien intertextuel entre les deux états du même texte (original et traduction). Ce macro-niveau englobe souvent des niveaux supplémentaires d'intertextualité, une sorte de «briques sémantiques» contenant des informations sociales, historiques, culturelles, etc., présentes dans l'original et qui doivent se retrouver dans les séquences textuelles de la traduction. Avec ça, il faut prendre en considération les «conditions d'accueil», y compris les enjeux esthétiques, de la culture et la société cibles. Ce sont les traducteurs, en particulier les traducteurs des textes littéraires, qui se placent au centre du partage translinguistique des références socioculturelles et c'est à eux que revient la mission du choix des stratégies de traduction à appliquer pour réussir dans cette démarche loin d'être facile. Ainsi, il est tout à fait évident que les traducteurs littéraires forment une catégorie à part dans le cadre général de l'activité traduisante et ce n'est pas une simple constatation, car les exigences envers les multiples compétences dont ils doivent faire preuve ne deviennent que plus complexes dans l'espace du temps.

Aujourd'hui, avec le développement rapide des sciences cognitives, l'activité de traduction s'inscrit parfaitement dans les recherches de la linguistique cognitive qui met au centre d'intérêts la personne, l'étude de l'esprit humain, les conditions de production et de fonctionnement de la pensée, des processus, des états. Rappelons ici l'idée concernant le processus de traduction formulée par Jean-René Ladamiral qui parle de «*salto mortale* de la déverbalisation», considérée comme une sorte de nébuleuse qui se produit dans le cerveau du traducteur au moment du transfert de l'information de l'original vers la traduction. Selon cet auteur, la déverbalisation (notion développée initialement par D. Seleskovitch et M. Lederer) signifie «qu'on en revienne là tout simplement à la problématique traditionnelle des rapports entre le langage et la pensée» (*Le «salto mortale de la déverbalisation»* 473), or c'est là une des notions clé de la linguistique cognitive et de même de la traductologie. Le jugement motivé par le statut de philosophe et traductologue de Jean-René Ladamiral nous pousse à comprendre qu'il s'agit d'une situation où «le message (le contenu du message) passe du niveau verbo-linguistique à un niveau psycho-cognitif. C'est un point sur lequel on insiste à juste titre à l'É.S.I.T., en parlant aussi de *conceptualisation* pour qualifier ce moment intermédiaire de la déverbalisation». En réalité, pour Ladamiral la déverbalisation n'est qu'un concept minimaliste purement phénoménologique, car c'est plutôt «un simple étiquetage qui prend en compte la réalité d'un vécu qui est celui du traducteur» (*ibidem* 482). Le traductologue français considère qu'au moment de la déverbalisation «on est dans un entre-deux «déverbal», c'est-à-dire, entre «le *déjà-plus* du texte-source» et «le *pas-encore* du texte-cible». (*Expérience de traduire* 7), donc c'est un «entre deux textes» ou l'espace-lisière, l'espace de transition (Payen de la Garanderie, *op. cit.*). Ainsi le traductologue français met en exergue une fois de plus le rôle de la personnalité du traducteur qui est le garant du degré de la qualité de toute traduction, surtout que cet «entre deux textes» est l'endroit destiné à la recherche des équivalents, y compris pour les séquences à effets intertextuels. Toujours est-il que l'intertextualité tissée dans le texte original s'inscrit, elle aussi, parmi les contextes nécessitant un effort cognitif et donc interprétatif supplémentaire de la part du traducteur en vue de leur décryptage et la réussite de l'opération vient de la qualité du bagage cognitif, donc des connaissances et des habilités réunies dans le «portfolio cognitif» du traducteur. Cela signifie que le traducteur devrait être une personne active, capable d'accumuler de façon permanente de nouvelles informations, suivant certaines stratégies, schémas ou programmes, et de les

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

partager avec ses destinataires qui, eux, disposent, à leur tour, de leur propre bagage cognitif.

À titre d'exemplification, analysons un fragment du roman précité et ses versions dans les langues de travail annoncées pour apprécier la capacité de saisir l'intertexte, de le traduire, le transmettre au destinataire tout en conservant l'information qui est souvent cachée derrière une référence très simple au premier abord, mais subtile en même temps, en incitant de cette façon le lecteur à décoder le message.

Les exemples sont présentés dans un contexte plus ample ce qui permet d'observer les stratégies utilisées par les traducteurs en fonction de la langue, la culture et la société cibles:

1. Tel est le cas, dans nos sociétés encore occidentales et social-démocrates, pour tous ceux qui terminent leurs études, mais la plupart n'en prennent pas, ou pas immédiatement conscience, hypnotisés qu'ils sont par le désir d'argent, ou peut-être de consommation chez les plus primitifs, ceux qui ont développé l'addiction la plus violente à certains produits (ils sont une minorité, la plupart, plus réfléchis et plus posés, développant une fascination simple pour l'argent, ce «Protée infatigable»), hypnotisés plus encore par le désir de faire leurs preuves, de se tailler une place sociale enviable dans un monde qu'ils imaginent et espèrent compétitif, galvanisés qu'ils sont par l'adoration d'icônes variables : sportifs, créateurs de mode ou de portails Internet, acteurs et modèles. (p.11)

1a. Așa se întâmplă în societățile noastre încă occidentale și social-democrate cu toți cei care își termină studiile, dar majoritatea lor nu devin, sau nu devin imediat conștienți de asta, fiind hipnotizați de nevoia de bani, ori poate de consum, în cazul celor mai primitivi, adică al acelor în care s-a dezvoltat dependența nestăvilă față de anumite produse (ei reprezintă o mică parte, majoritatea, mai chibzuiți și mai serioși, manifestând o simplă fascinație pentru bani, acest „neobosit Proteu“), ori nutrind dorința de a arăta ce pot, de a-și afla o poziție socială de invidiat într-o lume pe care și-o închipuie și pe care o nădăjduiesc competitivă, fiind însuflețiți de adorația unor modele schimbătoare: sportivi, creatori de modă sau de site-uri, actori și fotomodele.» (p. 9)

1b. «So it goes, in the remaining Western social democracies, when you finish your studies, but most students don't notice right away because they're hypnotised by the desire for money or, if they're



more primitive, the desire for consumer goods (though these cases of acute product-addiction are unusual: the mature, thoughtful majority develop a fascination with that 'tireless Proteus', money itself). Above all they're hypnotised by the desire to make their mark, to carve out an enviable social position in a world that they believe and indeed hope will be competitive, galvanised as they are by the worship of fleeting icons: athletes, fashion or Web designers, film stars and models.»

1с. «В таком положении оказываются в нашем обществе, пока еще западном и социал-демократическом, все, кто заканчивает свое обучение, хотя многие и не осознают этого, по крайней мере не сразу, одержимые жаждой заработка или, возможно, потребления – в случае самых примитивных особей, попавших в острую зависимость от ряда товаров (но таких все же меньшинство, а люди более солидные и вдумчивые заболевают простейшей формой помешательства на деньгах, этом «неутомимом Протее»), но в еще большей степени они одержимы желанием проявить себя, заполучить место под солнцем в мире, основанном, как они полагают и надеются, на соревновательном принципе, к тому же их раззадоривают всякого рода идолы, будь то спортсмены, модные дизайнеры, создатели веб-сайтов, актеры или топ-модели.» (р. 6)

Nous observons que les traducteurs qui appartiennent aux divers espaces socioculturels et linguistiques décident d'utiliser le procédé de calque pour transmettre la référence intertextuelle «nos sociétés encore occidentales et social-démocrates» (societățile noastre încă occidentale și social-democrate / the remaining Western social democracies /в нашем обществе, пока еще западном и социал-демократическом), et c'est le lecteur qui doit décoder le message de cet intertexte. Le destinataire dispose tout de même d'un appui informationnel qui vient du contexte (désir d'argent, de consommation), mais il doit se reconnecter au contexte sociopolitique dans lequel il habite pour saisir le fait que dans la réalité contemporaine, nos économies sont étroitement liées à la production des biens esthétiques et symboliques, idée accentuée par Houellebecq grâce à l'intertexte mis entre guillemets «Protée infatigable» („neobosit Proteu” / 'tireless Proteus', money itself / «неутомимом Протее») – qui est une référence intertextuelle à la philosophie de l'aristocrate de la pensée philosophique moderne, Arthur Schopenhauer (*Aphorismes sur la sagesse dans la vie* 54), qui considère

que l'argent ressemble à l'infatigable Protée, toujours prêt à se transformer dans l'objet vers lequel sont ciblés les désirs changeants des hommes, car il satisfait toutes les nécessités, même celles abstraites (dans la mythologie, Protée est une divinité marine, mentionnée en particulier par Homère dans l'*Odyssée* comme «Vieillard de la Mer» et gardien des troupeaux de phoques de Poséidon. Il est doté du don de prophétie et du pouvoir de se métamorphoser» (Wikipedia).

Le syntagme *Protée infatigable* (lui-même une traduction) est calquée en roumain, anglais et russe, mais la différence de la situation socio-économique surgit de façon plus évidente dans la traduction des expressions adjacentes à cet intertexte: désir d'argent – nevoia de bani – desire for money – жажда заработка. Selon les dictionnaires bilingues, la traduction du nom *désir* (tendance qui porte à vouloir obtenir un objet connu ou imaginé) est dorință / desire / желание. Dans la version en roumain le choix du traducteur va vers un autre nom – *nevoia* qui semble probablement au traducteur plus adéquat, donc plus explicite pour la réalité socio-économique cible qu'il connaît au moment de la traduction de l'œuvre littéraire. Dans ce cas l'accent est mis non pas sur un désir mais sur une nécessité, à cause du manque de quelque chose, car le co-fonctionnement polysystémique des sociétés en question n'est pas identique.

Chaque page à traduire apporte au traducteur de nouvelles preuves pour le persuader que la confrontation des deux systèmes de formes et de structures instrumentales qui s'opère dans sa tête est celle de deux polysystèmes (Wandruszka, *Le bilinguisme du traducteur* 102). Chacune de nos langues (la langue française, la langue anglaise, etc.) est en réalité tout un faisceau de langues, un conglomérat de constantes et de variantes. La linguistique cognitive nous apprend également que la langue est un mécanisme cognitif, une structure des savoirs linguistiques qui participent aux traitements des informations. Le monde n'est pas représenté mais interprété et même construit, alors que le sens est interprété comme un phénomène cognitif derrière lequel se retrouvent certains savoirs (Колесов, Пименова, *Введение в концептологию* 107).

Dans la même lignée, précisons que le degré de coïncidence et de coordination des champs cognitifs des participants à l'acte de traduction, c'est-à-dire de l'auteur du texte littéraire, du traducteur et du destinataire de la traduction assure le niveau de compréhension du message transmis. Cela dit, il est raisonnable de supposer que le traducteur se soucie de façon permanente de l'ajustement du texte traduit, en le remaillant à son

fonctionnement dans la réalité-cible, adaptée aux conditions pragmatiques de l'espace socioculturel de son époque et de son destinataire, autrement dit, le traducteur est très attentif aux conditions de développement socioculturel de l'original, à l'histoire des transformations qui se succèdent dans le temps et dans l'espace jusqu'au moment et pendant chaque traduction de cet original.

### **Le co-fonctionnement du (con)textuel et de l'intertextuel dans la traduction**

L'analyse du rapport qui se construit entre le textuel et l'intertextuel dans un texte littéraire permet de constater qu'il s'agit d'une imbrication, d'un entrelacement des sens ouverts et cachés. De plus, les littératures nationales produisent de façon permanente des textes d'une valeur inégalable, ayant une forte charge culturelle et esthétique. Ces textes enrichissent la culture nationale et bien sûr celle mondiale grâce aux traductions qui assurent l'ouverture du national vers l'international. Chaque texte littéraire véhicule des informations sur la société et sa culture matérielle et immatérielle, ils décrivent «les modes de vie d'un groupe social: ses façons de sentir, d'agir ou de penser; son rapport à la nature, à l'homme, à la technique, à la création artistique» (Ladmiral, Lipiansky, *La communication interculturelle* 8) qui se retrouvent dans le focus des intérêts du traducteur en constituant des unités de traduction.

La linguiste russe N. Aroutiuniva insiste sur la nature ontologique du plongement de la langue dans la sphère conceptuelle de la culture, tout en soulignant que l'homme vit dans le contexte de la culture qui représente pour lui «une deuxième réalité». L'homme a créé la culture qui est devenue pour lui l'objet de la cognition (*Om педагогика* 3).

Comme aucune langue en traduction n'est capable de proposer des équivalents absolus pour les éléments considérés comme des réalités ou culturèmes, les stratégies mises en application varient constamment. La communication interculturelle trouve son appui dans l'espace autour du texte de base, y compris sur la dimension verticale, en bas de page où le destinataire de la traduction peut lire des informations qui l'aident dans le décryptage de l'information socioculturelle.

Dans le bloc d'exemples (2) qui suit c'est le cas de la version en roumain où nous observons la stratégie de l'extension du texte sur la verticale – l'intertextualité verticale – comme résultat de l'utilisation d'une note de bas

de page (l'auteur du roman parle du journaliste E. Drumont), inexistante dans les traductions en anglais et en russe, dont les auteurs supposent probablement que leurs destinataires possèdent les compétences nécessaires pour la compréhension de l'intertexte; mais il y a aussi une autre hypothèse selon laquelle on pourrait admettre que les traducteurs ignorent le lien respectif:

2. «Tu es certainement sur la piste de quelque chose... Relis Drumont» dis-je cependant à Steve, plutôt pour lui faire plaisir, et il posa sur moi un regard obéissant et naïf d'enfant opportuniste. (p. 34)
  - 2a. Ești pe-aproape... Recitește-l pe Drumont<sup>1</sup>, i-am spus totuși lui Steve, mai degrabă ca să-i fac plăcere, moment în care m-a privit cu niște ochi ascultători și naivi de copil oportunist. (p. 30)
  - 2b. 'You're definitely on to something ... Reread Drumont,' I told Steve, just to make him happy, and he gazed at me with the obedient, naive eyes of an opportunistic child.
  - 2c. Ты на правильном пути... Перечитай Дрюмона, – все-таки сказал я Стиву, скорее чтобы сделать ему приятное, и он посмотрел на меня покорным и наивным взглядом юного подлизы. (p. 13)

Nous aimerions aussi accentuer les stratégies de traduction dans l'exemple cité, appliquées au syntagme descriptif *enfant opportuniste*. On constate une adaptation très créative de la séquence intertextuelle en russe, du point de vue culturel (la mentalité russe), grâce à la forme *юного подлизы*, dans laquelle s'entrevoit l'association entre la qualité d'opportuniste et de flatteur véhiculée dans la culture russe et en même temps nous constatons la naissance d'un nouveau lien intertextuel (qui n'est pas tellement ressenti dans l'original) et qui est différent de celui des deux autres traductions, en roumain et en anglais, où est utilisée plutôt la stratégie du mot-à-mot.

Dans l'article «Le texte clos», repris dans «Semiotikè. Recherches pour une sémanalyse», J. Kristeva applique la taxonomie de la dimension (de l'intertextualité) horizontale et de la dimension (de l'intertextualité) verticale pour définir le statut du mot littéraire: «[...] l'axe horizontal (sujet-destinataire) et l'axe vertical (texte-contexte) coïncident pour dévoiler un fait majeur : le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) où on lit

---

1. Édouard Drumont (1844-1917), jurnalist și scriitor francez, fondator al Ligii Antisemite a Franței și al jurnalului La libre parole, care avea ca motto faimosul slogan „La France aux Français ! “(Franța pentru francezi!).

au moins un autre mot (texte))» (*Semiotikè. Recherches pour une sémanalyse* 145-146).

Ces deux directions de l'intertextualité se présentent comme des jalons marquant l'applicabilité des notions respectives aux stratégies de traduction, par exemple de l'information intertextuelle à portée interculturelle, car l'intertextualité renvoie avant tout aux enjeux cognitifs. Donc, sur la dimension horizontale, le texte appartient en même temps au sujet qui produit le mot (le texte) et au destinataire (en traduction il s'agit d'une triade: auteur – traducteur – destinataire), alors que sur la verticale le mot est orienté vers un corpus créé soit antérieurement, soit synchroniquement.

Partant de la localisation de l'intertexte et de sa source, nous pouvons identifier plusieurs sources intertextuelles qui se manifestent lors de la traduction des textes littéraires (voir le tableau ci-dessous).

### Les formes d'intertextualité selon la localisation de l'intertexte et de la source intertextuelle

Forme d'intertextualité	Définition	Instruments intertextuels
<i>Intertextualité horizontale</i>	Englobe les formes d'intertextualité définie dans un sens restreint (le lien texte-texte) qui sont actualisées de façon explicite ou implicite dans le texte (le texte source dans la traduction).	Citation directe
		Citation indirecte
		Cliché
		Référence
		Métaphore
		Métonymie, etc.
<i>Intertextualité verticale</i>	Englobe des formes d'intertextualité définie dans un sens large (le lien texte – extra-texte). Implique le dialogue du texte avec les multiples représentations mentales, des hypothèses pertinentes, des codes culturels, sociaux (appris à partir de textes et non seulement) profondément enracinés dans le passé (modèles cognitifs) de l'auteur / lecteur (traducteur) utilisés dans la création consciente ou inconsciente de nouvelles significations.	Allusion
		Référence
		Métaphore
		Métonymie, etc.

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

<i>Intertextualité mixte</i>	Est générée par des combinaisons de connexions intertextuelles complémentaires, motivées par le fait que les outils intertextuels ne sont pas utilisés indépendamment dans le texte produit. On retrouve l'intertextualité également dans des unités plus complexes combinant des citations directes et indirectes, des clichés, des allusions et des références, réunies non pas selon les règles de la citation, mais motivées uniquement par le choix et le style de l'auteur.	Citation directe + citation indirecte + référence
		Référence à un auteur (individuel/ collectif) + citation indirecte + cliché
		Citation indirecte + citation directe + référence à un auteur + cliché
		Référence à un auteur + référence à une publication + citation directe + citation indirecte + allusion

A) **L'Intertextualité horizontale** englobe les formes intertextuelles dans un sens étroit (le lien texte-texte) que nous divisons en deux sous-types:

a) *L'intertextualité manifeste* contient des références explicites, ayant comme but de présenter les idées des autres participants à l'acte discursif; cette forme d'intertextualité est utilisée d'habitude dans un but informatif ou argumentatif. La forme de sa manifestation est la citation directe, pratique essentielle de l'intertextualité.

Dans l'exemple qui suit nous avons un modèle de fonctionnement de l'intertextualité comme référence, notamment vers des journaux littéraires *Poétique* et *Romantisme*:

3. J'avais bien entendu été amené à parler de lui, à l'occasion de mes recherches sur Huysmans, et à comparer leur utilisation de la langue, dans mon seul ouvrage publié, *Vertiges des néologismes* – sans doute le sommet de mes efforts intellectuels terrestres, qui avait obtenu en tout cas d'excellentes critiques dans *Poétique* et dans *Romantisme*, et auquel je devais probablement ma nomination au grade de professeur (p. 32)

3a. Prin forța lucrurilor, îl pomenisem cu prilejul studiilor mele despre Huysmans și făcusem o com parație între felul în care foloseau limbajul în singura mea lucrare publicată, *Vertijurile neologismelor* – fără îndoială apogeul eforturilor mele intelectuale terestre, și

care, în orice caz, se bucurase de cronici excelente în Poétique și în Romantisme<sup>2</sup>, și căreia îi datoram probabil promovarea mea la gradul de profesor. (p. 29)

3b. Bloy had come up, naturally, in the course of my research on Huysmans, and I'd compared their use of language in my one published work, *Vertigos of Coining* – no doubt the summit of my intellectual achievements. At any rate, it had been well reviewed in *Poetics and Romanticism*, and probably accounted for my being made a professor.

3с. Конечно, мне приходилось говорить о нем в связи с творчеством Гюисманса и даже сравнивать их язык в своей единственной опубликованной книге «Головокружение от неологизмов», определенно явившейся вершиной моих интеллектуальных трудов земных, и уж во всяком случае заслужившей хвалебные отклики в «Поэтике» и в «Романтизме», благодаря чему я, видимо, и получил профессорское звание (p.14).

C'est le choix de l'auteur et, en principe, la règle des écrits scientifiques que les ouvrages de référence soient transcrits en italique. En même temps, cette modalité de présentation des journaux répond à l'intention de l'auteur de l'original de mettre en valeur de façon très subtile l'existence de l'intertextualité. Cette même forme de mise en relief de l'intertextualité est conservée dans les versions en anglais et en roumain, où le traducteur ajoute d'ailleurs une note explicative en bas de page. En russe sont utilisés les guillemets, règle qui correspond aux standards valables pour cette langue en vue de la citation de certains titres : в «Поэтике» и в «Романтизме». Néanmoins, même marquées explicitement, ces références invitent le destinataire à se documenter, exclus les cas de bonnes connaissances dans le domaine respectif. Cette constatation explique le choix du traducteur en roumain qui veut anticiper des situations de non-clarté et recourt à une adaptation des culturèmes par le biais de la note de bas de page.

b) *L'intertextualité constitutive* consiste dans la fusion des textes antérieurs avec les nouveaux textes, qui peuvent être assimilés, se contredire ou créer de nouvelles images par éco à partir du texte source qui se retrouve dans un nouvel entourage après la recontextualisation. Les formes de sa

---

2. Poétique – revistă trimestrială de teorie și analiză literară publicată de Éditions du Seuil. Romantisme – revistă trimestrială dedicată literaturii romantice a secolului al XIX-lea.

manifestation sont la citation indirecte (présentée par un énonciateur en tant que trait générique représentatif pour le contexte intertextuel de l'œuvre littéraire), le cliché (construction ingénieuse qui transmet l'ironie ou des informations incommodes) et par la référence proprement-dite comme instrument de construction de l'intertextualité (qui renvoie à toute autre représentation du texte source). Nous y enregistrons également en tant qu'instruments intertextuels la métaphore (qui valorise le principe de l'analogie) et la métonymie (utilise le principe de la contiguïté). Les deux figures contribuent à la sensibilisation et à la création de l'ambiguïté du message et dépendent en grande partie du talent et de la créativité de l'auteur de l'original ainsi que du message à transmettre au lecteur.

Le bloc suivant d'exemples (4) reproduit le fonctionnement de la référence et du cliché, instruments de l'intertextualité qui véhiculent une ironie subtile à propos des étudiantes débutantes, décrites par le cliché les „nouveaux arrivages”. Cette opinion est explicitée par la référence Thierry Lhermitte dans *Les Bronzés*. Pour le lecteur français ce nom est très familier car il s'agit d'un comédien, réalisateur, écrivain et producteur français, connu pour ses rôles comiques. *Les Bronzés* est une comédie française de culte parue en 1978 et réalisée par Patrice Leconte, étant une satire du mode de vie dans les stations des vacances:

4. Contrairement à mon collègue Steve, chargé avec moi de l'enseignement de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle aux première et deuxième années, je ne me précipitais pas avec avidité, dès le premier jour de la rentrée, pour observer les «nouveaux arrivages» des étudiantes de première année (avec ses sweat-shirts, ses baskets Converse et son look vaguement californien, il me faisait à chaque fois penser à Thierry Lhermitte dans *Les Bronzés*, lorsqu'il sort de sa case pour assister à l'arrivée au club des estivantes de la semaine) (p. 24).

Les circonstances extratextuelles sont tout à fait différentes quand il s'agit de la traduction. Par exemple, en roumain, le traducteur opte pour une note de bas de page et recourt à l'adaptation phonétique du nom propre en omettant une lettre «t»:

- 4a. Spre deosebire de colegul meu Steve, desemnat să predea, împreună cu mine, literatura secolului al XIX-lea în primul și al doilea an de studiu, nu dădeam buzna ca nesătutul, când începeau cursurile, să mă holbez la prospăturile din anul întâi (tricurile lui,



bascheții Converse și look-ul vag californian mă duceau de fiecare dată cu gândul la Thierry Lhermite, cel din *Les Bronzés*<sup>3</sup>, atunci când ieșea din cabană ca să asiste la descinderea în club a turistelor din săptămâna aceea) (p. 22).

En anglais on a une traduction qui n'apporte pas de détails supplémentaires, même si le titre du film a été traduit comme «French Fried Vacation». Le traducteur ne fait pas appel à ce titre soit parce que le film est devenu un de culte, soit parce qu'il ignore l'existence de cette traduction :

4b. Unlike my colleague Steve, who also taught nineteenth-century literature to the first- and second-year students, I didn't spend the first days of university eagerly checking out the 'new talent'. (With his sweatshirts, his Converse and his vaguely Californian looks, he always reminded me of Thierry Lhermitte in *Les Bronzés*, emerging from his cabana every week to assess the new crop at the resort.)

En russe le traducteur adapte le texte, y compris le nom de l'auteur, aux règles de cette langue et il opte pour la traduction du titre – «Загорелые»:

4с. В отличие от моего коллеги Стива, преподававшего параллельно со мной литературу XIX века на первом и втором курсе, я не бросался в первый же день занятий алчно изучать «новые поступления» первокурсниц (в своей вечной толстовке и кедах Converse Стив напоминал мне этим расплывчато-калифорнийским стилем Тьерри Лермитта в «Загорелых», выходящего из бунгало, чтобы посмотреть на прибывших в клуб свеженьких курортниц) (p. 10).

À son tour, le cliché marqué par les guillemets en français «nouveaux arrivages» est traduit mot-à-mot en russe «новые поступления», perd les guillemets en roumain – *prospăturile din anul întâi* et reprend les guillemets anglaises dans la version en anglais 'new talent' (nouveau talent). Il semble qu'en anglais les nuances ironiques sont diminuées, car les jeunes filles ne sont pas comparées aux marchandises, on parle ironiquement de nouveaux talents.

B) **L'intertextualité verticale** englobe des formes d'intertextualité dans un sens large (un lien texte – extratexte). Ce type d'intertextualité se propose de mettre en valeur les liens entre le texte produit et l'ensemble

---

3. Film din 1978, regizat de Patrice Leconte și devenit un clasic al cinematografiei populare franceze

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

textuel (le polysystème historique, social, politique, culturel) placé dans des contextes cognitifs, sociogéographiques, temporels. Les instruments utilisés pour ce type d'intertextualité sont: l'allusion, la métaphore et la métonymie.

En tant qu'instrument de l'intertextualité, l'allusion dérive du contexte dans lequel elle est utilisée, ce qu'on voit dans les exemples suivants:

5. «La paix soit sur vous, monsieur...» dit-il en s'inclinant légèrement (p. 34).

5a. Pacea fie cu dumneavoastră, domnule... mi-a zis el cu o ușoară plecăciune (p. 31).

5b. 'Peace be with you, monsieur,' he said with a small bow.

5c. Мир да пребудет с вами, месье... – сказал он, чуть поклонившись (p. 14).

Dans ce contexte du roman *Soumission* l'allusion porte sur les conflits raciaux et prête l'attention aux possibles malentendus raciaux. L'allusion s'accompagne d'une menace subtile, suggérant au protagoniste d'être attentif à son comportement et c'est une anticipation des événements décrits plus loin dans le roman. La salutation *la paix soit sur vous* suppose non seulement le fait de se souhaiter une existence paisible, mais aussi, c'est un rappel de la maxime évangélique qui dit «Car vous serez jugés selon que vous aurez jugé les autres» (<https://staging.bible.com> › bible). Cette allusion très subtile peut être interprétée également par référence à la salutation traditionnelle des premiers chrétiens «pas vobis» (que la paix soit sur toi) ou «pas vobiscum» (que la paix soit avec toi). Tout de même la perception de l'intertextualité qui se constitue dans le roman de Houellebecq nous redirectionne également à la tradition grecque et à une interprétation tout à fait particulière de la «paix» liée au nom d'Eiréné, fille de Zeus. Il s'agit d'un type de «paix» qui est le produit d'une administration adéquate, équitable tant du droit que des biens. Aussi, est-il largement connu le mode traditionnel de salutation utilisé par des Hébreux et des Arabes «Que la paix soit avec toi», qui est aussi une formule liturgique. Dans les versions en roumain, anglais et russe nous observons que les traducteurs ont évité les adaptations et les interprétations.

C) Rappelons aussi la sous-catégorie que nous avons qualifiée comme **intertextualité mixte ou hybride**, résultant des mixages des connexions intertextuelles complémentaires. Ce type d'intertextualité est motivé par le fait que les instruments intertextuels ne sont pas employés de façon autonome dans le texte et cela s'explique par le choix ou le style de l'auteur.

Par exemple, dans les séquences ci-dessous nous enregistrons l'enchaînement suivant: citation directe + référence bibliographique vers l'auteur + référence vers l'œuvre + référence vers le quotidien français lancé par A. Dumont:

6. «Heureux ceux que satisfait la vie, ceux qui s'amuse,nt, ceux qui sont contents», c'est ainsi que Maupassant ouvre l'article qu'il écrivit sur *À rebours* dans *Gil Blas* (p. 39).

6a. „Ferice de cei mulțumiți de viață, de cei ce petrec, de cei veseli“, așa își deschide Maupassant articolul pe care l-a scris despre *À rebours*<sup>4</sup> în *Gil Blas*<sup>5</sup> (p. 37).

6b. 'Happy are those who are satisfied by life, who amuse themselves, who are content.' So begins the article Maupassant published in *Gil Blas* on *À rebours*.

6c. «Счастлив тот, кто удовлетворен жизнью, кто доволен и веселится» – так Мопассан начинает свою статью о «Наоборот» в газете «Жиль Блас». (p. 23)

Dans la version en roumain le traducteur utilise des notes de bas de page pour expliquer le titre du roman et l'origine du quotidien, car ce sont des réalités tout à fait inconnues pour le lecteur de langue roumaine.

À la suite des analyses ciblant les choix des traducteurs dans les séquences analysées, mais aussi partant des lectures qui mettent en valeur les compétences des traducteurs, nous pouvons reconfirmer une constatation axiomatique: la traduction est un processus intellectuel qui fleure de près la créativité et le produit de ce processus est à son tour une création de différent degré.

Ci-dessous un exemple qui transmet un mode de fonctionnement de l'intertextualité mixte rendue par l'allusion ou la référence intertextuelle et qui est directement lié à la compétence encyclopédique, mais aussi linguistique du destinataire. On va remarquer également un lien étroit entre le textuel et l'extratextuel car le décodage de l'ironie tissée dans le fragment cité nécessite des connaissances supplémentaires de la mentalité et du comportement social dans différents espaces sociaux et culturels:

7. J'aimais prendre le métro un peu après sept heures, me donner l'illusion fugitive d'appartenir à la «France qui se lève tôt», celle des

---

4. În răspăr.

5. Cotidian francez lansat de Augustin Dumont în 1879 și dispărut în 1938. Reia titlul romanului picaresc al lui Lesage *L'Histoire de Gil Blas de Santillane* (1735).

ouvriers et des artisans, mais je devais être à peu près le seul dans ce cas, car je faisais cours à huit heures devant une salle quasi déserte, hormis un groupe compact de Chinoises, d'un sérieux réfrigérant, qui parlaient peu entre elles, et jamais à personne d'autre" (p. 28).

7a. Îmi plăcea să iau metrourl puțin după ora șapte, dându-mi iluzia trecătoare că aparțin „Franței care se trezește devreme“, cea a muncitorilor și meseriașilor, dar eram aproape singurul în această situație, fiindcă îmi țineam cursul de la ora opt în fața unei săli aproape pustii, cu excepția unui grup compact de chinezoaice ce, de o seriozitate ce-ți dădea fiori, care vorbeau puțin între ele și deloc cu altcineva.” (p. 25-26)

7b. I liked to catch the metro a little after seven to give myself the illusion that I was one of the 'early risers' of France, the workers and tradesmen. I was the only one who enjoyed this fantasy, clearly, because when I gave my lecture, at eight, the hall was almost completely empty except for a small knot of chillingly serious Chinese women who rarely spoke to one another, let alone anyone else.

7с. В начале восьмого утра я с удовольствием садился в метро, упиваясь мимолетной иллюзией принадлежности к «Франции, которая рано встает», Франции рабочих и ремесленников, но, судя по всему, я был исключением из правила, потому что моя первая лекция проходила в практически пустой аудитории, если не считать компактной кучки китайянок, внимавших мне со звериной серьезностью, – они и между собой-то почти не общались, а уж с посторонними и подавно (p. 11).

À premier abord, il semblerait qu'il n'y a rien de spécial dans ce qu'à 8 heures du matin la salle d'études soit presque vide et que même celles présentes soient très réservées dans la communication. Mais pour décoder la référence au fait de la présence des étudiantes chinoises à cette heure matinale et de leur comportement très réservé, il faut se rappeler les règles spécifiques pour le système d'enseignement chinois qui n'accepte pas que les étudiants bavardent avec leurs enseignants ou qu'ils soient en retard aux cours, etc.

Il apparaît que le traducteur en russe fait preuve d'un degré plus haut de créativité, car, contrairement aux traducteurs en roumain et en anglais qui respectent de près l'original, il réussit le mieux à transmettre l'ironie à laquelle recourt Houellebecq dans son texte; en invitant son destinataire

à une démarche interprétative intertextuelle: d'un *sérieux réfrigérant* / *внимавших мне со звериной серьезностью* / de o *seriozitate ce-ți dădea fiori* / *chillingly serious*.

## Conclusions

Au terme des réflexions sur le rapport entre intertextualité et traduction, autrement dit de la relation qui se construit entre le texte et les liens intertextuels qui y sont insérés, nous affirmons qu'il s'agit avant tout de la mise en application de multiples stratégies de décodage et respectivement de traduction qui se produisent pendant l'opération de traduction d'un texte littéraire. À chaque nouvelle version réalisée périodiquement dans une langue ou une autre, les effets pragmasémantiques résultant par suite ne sont pas identiques, car la réalité polysystémique de chaque société réagit d'une manière particulière aux informations qui constituent le texte source ce qui entraîne parfois des valeurs inédites, inexistantes dans l'original du texte littéraire.

La traduction des séquences intertextuelles n'est pas toujours aussi «tendue», mais la réussite de l'opération relève en grande partie des compétences du traducteur. En tant que lecteur bilingue de l'original du texte littéraire, le traducteur doit pouvoir s'approprier le jeu intertextuel qui génère plusieurs sens en opérant avec un nombre réduit de signifiants. Le traducteur est conscient de ce que l'effet sémantique qui suivra la décontextualisation qui se produit lors de la traduction résultera parfois de l'interaction avec d'autres textes et c'est grâce à un esprit ouvert et créatif et à des qualités intellectuelles vastes, à un sens très fin des langues que ce médiateur interculturel a la chance de réussir la recontextualisation du texte dans un nouvel environnement. De plus, le traducteur est invité à prendre en considération les compétences intertextuelles de son lecteur virtuel et c'est aussi une des conditions concernant le choix des stratégies de traduction pour ce genre de messages.

## Bibliographie

- Baktine, Mikhaïl. *La Poétique de Dostoïevski*, Paris, Seuil, coll. «Pierres vives» ([1929] 1970).
- Bernadet, Thomas Arnaud, Payen de la Garanderie, Philippe, «Traduire-écrire: cultures, poétiques, anthropologie. Introduction», in Arnaud Bernadet and Philippe Payen de la Garanderie (éd.), *Traduire-écrire. Cultures, poétiques*,

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

- anthropologie*. Serie Signes, Lyon, ENS Éditions, 2014, <https://books.openedition.org/enseditions/4072> (consulté le 12 février 2021).
- Itamar Even-Zohar, "Polysystem Theory". *Poetics Today*, vol. 1, no. 1/2, 1979, p. 287–310. JSTOR, [www.jstor.org/stable/1772051/](http://www.jstor.org/stable/1772051/) (consulté le 10 février 2021).
- Genette, Gérard, *Palimpsestes: la littérature au second degré*, Paris, Éditions du Seuil, 1982.
- Joubert, Claire, «Traduction, littérature, culture: déclinaisons du langage dans les disciplines de la mondialisation», in Arnaud Bernadet and Philippe Payen de la Garanderie (éd.), *Traduire-écrire. Cultures, poétiques, anthropologie*. Série Signes, Lyon, ENS Éditions, 2014, <https://books.openedition.org/enseditions/4072> (consulté le 15 décembre 2020).
- Kristeva, Julia, «Le mot, le dialogue et le roman», *Semeiotike: recherches pour une sémanalyse*, Paris, Seuil, 1969, p. 82-112.
- Kristeva, Julia, «Le texte clos», in *Langages*, Année 1968, 12, p. 103-125.
- Ladmiral, Jean-René, «Préface», in Mohammed Jadir et Jean-René Ladmiral (dir.), *Expérience de traduire*, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 7-12.
- Ladmiral, Jean-René, «Le «salto mortale de la déverbalisation», *Meta*, Volume 50, Issue 2, Avril 2005, p. 473-487.
- Ladmiral, Jean-René, Lipiansky, Edmond, Marc, *La communication interculturelle*, Paris, Arman Colin, 1989.
- Lungu Badea, Georgiana, «Le rôle du traducteur dans l'esthétique de la réception. Sauvetage de l'étrangeté et / ou consentement à la perte», in *(En)Jeux esthétiques de la traduction. Éthnique(s) et pratiques traductionnelles*, Timișoara, Editura Universității de Vest, 2010, p. 23-40.
- Payen de la Garanderie, Philippe, «La tâche de l'entre-deux : Walter Benjamin», in Arnaud Bernadet and Philippe Payen de la Garanderie (éd.), *Traduire-écrire. Cultures, poétiques, anthropologie*, Série Signes, Lyon, ENS Éditions, 2014, <https://books.openedition.org/enseditions/4072> (consulté le 15 décembre 2020).
- Rastier, François, «La traduction: interprétation et genèse de sens», in Mariane Lederer (éd.), *Le sens en traduction*, Caen, Lettres moderne minard. Cahier Champollion, nouvelle série, 2006, p. 37-49.
- Schopenhauer, Artur, *Aphorismes sur la sagesse dans la vie*, 1880, trad. Cantacuzène. djvu/70.
- Thomas, Héloïse, Arnaud Bernadet et Philippe Payen de la Garanderie (éd.), *Traduire-écrire*. Cultures, poétiques, anthropologie, *Reviews Lecture*, Les comptes rendus, mis en ligne le 07 octobre 2014 <https://journals.openedition.org/lectures/15714> (consulté le 11 janvier 2021).
- Wandruszka, Mario, «Le bilinguisme du traducteur», in *Langages*, 7<sup>e</sup> année, n°28, 1972. La traduction. p. 102-109, <https://doi.org/10.3406/lgge.1972.2103> [https://www.persee.fr/doc/lgge\\_0458-726x\\_1972\\_num\\_7\\_28\\_2103](https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1972_num_7_28_2103) (consulté le 15 janvier 2021).

- Zbanț, Ludmila, „Strategii de traducere a modelării fizionomiei sociale și politice în romanul anti-utopie “Soumission” de Michel Houellebecq”, in *Un veac de conflagrații: realitate și ficțiune. Conferința științifică internațională*, ediția a VII-a, Chișinău, 8 iunie 2018, Chișinău, Editura Pontos, 2019, p. 64-74.
- Zbanț, Ludmila, Gheorghiiță, Elena, Zbanț, Cristina, «Le chaos, le système et le fractal appliqués à l'analyse du processus de traduction», in Mohammed Jadir, Jean-René Ladmiral (éds.), *L'expérience de traduire*, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 219-233.
- Арутюнова, Н. Д., «От редактора», in *Логический анализ языка. Культурные концепты*, Москва, 1991.
- Колесов, В. В., Пименова, М.В., *Введение в концептологию*, Москва, Издательство “Флинта”, Издательство Наука, 2017.
- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Prot%C3%A9\\_\(mythologie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Prot%C3%A9_(mythologie)) (consulté le 20 juin 2020).
- <https://staging.bible.com> › bible (consulté le 15 juin 2020).

### Sources d'exemples

- Houellebecq, Michel, *Soumission*. Michel Houellebecq et Flammarion, Paris, 2015.
- Houellebecq, Michel, *Supunere*. Humanitas Fiction, 2015, București. Traducere și note de Daniel Nicolescu.
- Houellebecq Michel, *Submission*. Traducteur Lorin Stein [en ligne] [https://dll.cuni.cz/pluginfile.php/661639/mod\\_resource/content/1/Michel%20Houellebecq%20-%20Submission\\_%20A%20Novel%20%282015%2C%20Random%20House%29.pdf](https://dll.cuni.cz/pluginfile.php/661639/mod_resource/content/1/Michel%20Houellebecq%20-%20Submission_%20A%20Novel%20%282015%2C%20Random%20House%29.pdf)
- Уэльбек, Мишель, *Покорность*. Издательства АСТ, Москва, 2016. Перевод Марии Зониной.

Angela GRADINARU  
Docteur ès Lettres, Maître de conférences  
Université d'État de Moldova  
Chişinău, République de Moldova

## **Les moyens d'équivalence des unités phraséologiques dans les comédies françaises sous-titrées en roumain**

**Résumé:** Cet article se focalise sur l'étude des unités phraséologiques dans la traduction audiovisuelle. Les unités phraséologiques assument un rôle très important dans le processus communicatif des personnages d'une comédie. Le problème de la traduction phraséologique réside dans le fait de pouvoir les comprendre dans leur ensemble et de réussir à trouver leur équivalence dans l'autre langue. Même si le français et le roumain présentent des caractéristiques connexes qui manifestent une dimension universelle (définis par les linguistes comme des phraséologiques universels), la traduction de la phraséologie reste un problème complexe. Les difficultés imposées par les groupements fixes de mots visent le transfert de sens et de valences expressives. Le sous-titreur vise à aider le spectateur à surmonter les barrières linguistiques et culturelles. Par conséquent, la difficulté la plus grande n'est pas représentée par les mots, les unités de mots, pour lesquels on ne trouve pas un équivalent approprié, mais les réalités auxquelles ils se réfèrent. Le but de la traduction audiovisuelle est d'établir une équivalence entre le texte de la langue source et celui de la langue cible (tous les deux doivent signifier la même chose), en tenant compte d'un certain nombre de contraintes. Le processus est complet si la finalité du texte cible coïncide avec celle du texte source, autrement dit si le premier a la même fonction communicative dans un contexte culturel équivalent. Par conséquent, cette étude va montrer la voie traductologique valable pour trouver des équivalents phraséologiques. Elle consiste à appliquer différentes techniques de traduction en prenant en considération les particularités formelles,



sémantiques, stylistiques, culturelles et fonctionnelles de l'univers phraséologique. L'étude est illustrée par de nombreux exemples issus de diverses comédies françaises sous-titrées en roumain.

**Mots-clés:** comédie, équivalence, sous-titre, traduction audiovisuelle, traducteur, technique de traduction, texte source, texte cible, unité phraséologique

**Abstract:** The present article focuses on the study of phraseological units in audiovisual translation. The phraseological units carry an important role in the process of communication between comedy characters. The problem of translation of phraseological units resides in the ability to understand them as a whole and to manage to find their equivalents in another language. Even if French and Romanian share cognate characteristics that demonstrate a universal dimension (defined by linguists as phraseological universals) translation of phraseology is a complex problem. The difficulties imposed by fixed word-groups reside in transferring their meaning and expressive force. Therefore, the subtitler aims at aiding the viewer to overcome the linguistic and cultural barriers. The hardest difficulty is not posed by the words and the word-groups for which we cannot find appropriate equivalents, but by the realities they refer to. The goal of audiovisual translation is to determine an equivalence between the source-language text and the target-language text (both should have the same meaning), keeping in mind that there is a certain number of constraints. The process is complete if the product of translation coincides with the source-text, in other words, if the first has the same communicative function in an equivalent cultural context. Consequently, the present study shall describe the available traductological approach to find phraseological equivalents by means of applying different translation techniques taking into account the structural, semantic, stylistic, cultural and functional peculiarities of the phraseological universe. The study is illustrated by a number of examples excerpted from different French comedies subtitled in Romanian.

**Keywords:** comedy, equivalence, subtitler, audiovisual translation, translator, translation technique, source-text, target-text, phraseological unit

## **Introduction**

La présente recherche porte sur la spécificité de la traduction des unités phraséologiques dans la traduction audiovisuelle. Aujourd'hui, les traductions audiovisuelles doivent répondre aux besoins de la culture de masse, dont le but principal est de faire diffuser les films traduits d'une manière le plus large possible. De nos jours l'épanouissement technique et scientifique, la communication de masse, transforment la société et font évoluer le monde et la pensée. Le lexique des langues vivantes contemporaines évolue et s'enrichit tous les jours à une vitesse parfois extraordinaire. Or, il s'agit non seulement de la nécessité de dénommer des réalités nouvelles, mais également de celle de manifester notre propre perception du monde, nos points communs et ceux différents par rapport aux autres, notre identification avec une culture, et notre appartenance à un groupe social. De cette manière, les raisons de créer et recréer, combiner les mots sont fort nombreuses, le lexique d'une langue est susceptible de les refléter fidèlement. Le lexique peut surprendre tant le spectateur que le traducteur étant influencé par les facteurs extratextuels et intratextuels.

Nous sommes les témoins d'une forte évolution linguistique. Le texte audiovisuel est un vrai trésor en terme d'expressions figées, collocations et autres structures pleines de finesse et d'expressivité. Les scénaristes mettent en œuvre leur créativité et leurs compétences afin de pétrir des lexies composées comme les unités phraséologiques dont le but est de dénommer fidèlement une réalité et d'attirer le public. Ainsi, dans une culture de masse, il ne s'agit pas d'expliquer aux spectateurs les différences entre les langues et les réalités en contact, mais de réaliser le vouloir-dire de l'auteur. Le sous-titrage contribue, avec les autres techniques cinématographiques, à la création du langage du film. Une bonne traduction comble en diminuant l'écart entre les cultures.

## **Le concept d'unité phraséologique dans la vision des linguistes contemporains**

Le lexique d'une langue n'est pas composé seulement de mots simples, mais aussi d'expressions de toute sorte (*coup de chapeau, dresser une liste, par ailleurs, subir un procès, un dossier en béton, etc.*) et d'autres formules linguistiques particulières. L'apprentissage d'une langue passe par l'acquisition de ces différentes catégories d'expressions, en particulier des locutions, un type de constructions linguistiques qui font l'objet d'étude

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

de la phraséologie. La phraséologie étudie les agencements stables, qui sont spécifiques à une langue et qui n'ont pas d'équivalent exact lors de la traduction de la langue source (LS) vers la langue cible (LC). En plus, leur apprentissage pose des problèmes pour les personnes qui ne sont pas natives d'une langue, tandis que pour les locuteurs, ils les délibèrent d'une manière naturelle, sans un effort cognitif volontaire avant leur expression.

Le phénomène de la combinatoire des mots n'est pas accidentel, même si nous avons la tendance à croire que les mots forment librement des unités. Certaines unités lexicales entretiennent entre elles des liens privilégiés et se différencient entre eux par le degré de figement. Une séquence figée est un syntagme employé dans plusieurs contextes d'une manière répétée afin d'être inscrit en mémoire. Les relations des composants d'une unité phraséologique sont basées sur des contraintes combinatoires lexicales que jouent un rôle important dans l'organisation linguistique et contribuent à l'établissement du sens dans la langue. Le phénomène de la combinatoire entre les éléments d'une locution permet de remarquer la nature lexicale et sémantique de la liaison qui se soude dans les mots qui coexistent afin d'assurer la richesse d'une langue.

Les utilisateurs compétents de la langue sont intuitivement conscients que dans la langue il existe des mots qui tendent d'une certaine manière à coexister comme combinaisons relativement fixées et récurrentes. Ces types des combinaisons sont fréquemment reproduits de la façon que le choix d'un constituant déclenche automatiquement l'apparition de l'autre. En outre, ce processus de cosélection semble bloquer la sélection d'autres lexies que d'après leurs propriétés sémantiques et morphosyntaxiques ne sont pas admissibles dans ces combinaisons.

Par conséquent, la langue nous offre des combinaisons fixes des mots et des combinaisons libres. Dans la catégorie des combinaisons fixes se trouvent les locutions, les mots composés, les expressions figées, les clichés linguistiques, les proverbes, les maximes, cette série expose les combinaisons des mots qui subissent la perte de leur valeur sémantique comme structure lexicale individuelle. La deuxième classe englobe les combinaisons des mots, qui se présentent comme une conséquence directe de la volonté du locuteur dans le moment de la parole. Il faut mentionner que les combinaisons des mots qui font partie de cette classe, gardent l'autonomie lexicogrammaticale, se forment selon des règles précises syntaxiques, admettent les changements morphologiques, les commutations des termes.

Le nombre d'ouvrages qui traitent ce sujet, le nombre de dictionnaires de locutions (généraux ou spécialisés) et les maintes conférences sur ce sujet témoignent de l'ampleur de cette problématique.

Le grand linguiste Eugeniu Coșeriu soulignait le fait: «On peut constater que la langue est faite de formules autant que de mots» (cité in Bartsch, *Structural and Functional Properties of Collocations in English* 243). Il cite, lors d'une conférence de 1964 (Premier Colloque International de Linguistique Appliquée) des exemples du type *un gros chagrin, une grande douleur, de graves soucis* qu'il appelle «clichés lexicaux» et «syntagmes lexicaux» pour les situer dans la norme, c'est-à-dire dans la langue. Eugeniu Coșeriu, d'une manière intuitive, sépare ce type de combinaisons lexicales d'autres, et met en évidence le fait que celles-ci supposent une approche différente. De surcroît, le linguiste roumain partage l'idée d'une «solidarité lexicale».

Le *Dictionnaire historique de la langue française* définit le terme de locution (du latin *locutio* «parler») comme un «arrangement de mots fixé par la tradition». Le dictionnaire *Robert* propose pour le terme d'expression la définition de «manière de s'exprimer, forme de langage [mot ou groupe de mots]». Dans le *Dictionnaire des locutions et expressions françaises*, Alain Rey et Sophie Chantreau découvrent dans un lexique des mots (simples ou complexes) et «des suites de mots convenues, fixées, dont le sens n'est guère prévisible, en les appelant locutions ou expressions» (5). Dans l'ouvrage *Stéréotypes en français: proverbes et autres formules* de Charlotte Schapira, les termes qui prévalent à ce sujet sont: «figement stéréotypé», «locution stéréotypée», «idiotisme» et même, plus spécifique à la langue française, «gallicisme». Le figement stéréotypé est défini comme «la fixation, par l'usage, d'une séquence comportant deux ou plusieurs unités lexicales qui forment une nouvelle entité plus ou moins lexicalisée» (7). Le terme «usage» est très important ici parce qu'il implique l'idée de sélection et d'acception par une communauté linguistique d'une séquence de discours. Charlotte Schapira précise qu'il y a une relation très proche entre le stéréotype de pensée et le stéréotype de langue, car le premier conditionne l'apparition du deuxième (7). Cela veut dire que les stéréotypes de langue dérivent des stéréotypes de pensée qui ont comme point de départ les croyances, les convictions, les préjugés, voire les superstitions d'une communauté linguistique.

Charlotte Schapira estime que les «expressions idiomatiques» constituent des expressions avec un degré élevé de figement. La linguiste définit les

«expressions idiomatiques» comme des locutions syntagmatiques figées dont le sens n'est pas compositionnel, le sens ne peut pas être déduit à partir du sens de leurs composantes lexicales (37).

Pour Pierre Guiraud, une locution est «une façon de parler»; il la considère comme une expression constituée par l'union de plusieurs mots formant une unité syntaxique et lexicologique. Il considère qu'une locution est «une expression d'origine marginale – le plus souvent technique, mais aussi dialectale, argotique ou affective, stylistique – qui est passée dans la langue commune avec une valeur métaphorique et s'y est conservée sous une forme figée et hors de l'usage normal» (*Les locutions françaises* 7). Ce qui est vraiment caractéristique pour les locutions phraséologiques c'est qu'elles ne permettent aucun changement entre leurs composantes, sinon la valeur unique comportée par une expression propre à une langue est réduite ou même disparue. Autrement dit, la locution ne conserve pas son sens et son identité que sous sa forme figée. Ce qui confère aux formes idiomatiques de l'originalité, c'est le fait qu'elles sont à la fois arbitraires et motivées: motivée parce que chaque expression idiomatique crée plus ou moins une image; arbitraire parce que l'image qui apparaît au locuteur pour telle ou telle expression peut se différencier bien du vrai sens qu'elle a obtenu au cours du temps, étant soumise à différentes époques et circonstances.

Dans l'ouvrage cité, Pierre Guiraud identifie trois critères pour caractériser les locutions. Selon lui, une locution est d'abord une «unité de forme et de sens» (5). C'est-à-dire qu'une locution constitue un groupe syntaxique indécomposable (c'est une forme figée) possédant une unité de signification qui ne découle pas du sens individuel des termes qui la composent. Le deuxième critère porte sur la syntaxe: la locution «s'écarte de la norme grammaticale et lexicale» (*Ibid.*). Le troisième critère de Guiraud touche au sens: «la plupart des locutions sont prises dans un sens métaphorique» (7).

D'après Olga Diaz, «les expressions idiomatiques constituent un des éléments fondamentaux de notre langage qui donnent à la dimension poétique une occasion de s'épanouir au niveau de quotidien. Elles sont toujours porteuses de symboles et, dans ce sens, forment un véritable langage de signes motivés» (*Les expressions idiomatiques* 39). De cette façon, nous pouvons affirmer que le langage d'un peuple, y compris les expressions idiomatiques présentes dans la langue, sont toujours des faits symboliques et culturels au-delà des caractéristiques linguistiques qu'on peut observer.

Une autre caractéristique qui fait référence au concept d'expression idiomatique ou locution phraséologique est le signe de la motivation. À cet égard, Pierre Guiraud les classifie comme existant des expressions motivées, para-motivées et celles pseudo-motivées, dont le parcours dans le temps leur dicte un autre sens. Les expressions idiomatiques sont des locutions contenant non seulement une seule unité lexicale, mais un groupe d'unités lexicales qui sont souvent des synonymes pour des mots simples: *prendre une décision – décider, avoir peur – craindre, tout le monde – tous*. Les expressions idiomatiques ou les groupements stables apparaissent dans une langue à partir du processus de lexicalisation des groupements libres.

Les combinaisons libres sont des associations des mots, qui ont un sens compositionnel, le sens est déductible à partir du sens de ses composants, et peuvent se construire librement selon les règles générales de la syntaxe et de la sémantique, *une robe élégante, un garçon beau, aller à l'université*. Les expressions figées perdent d'après Roda P. Roberts leur «sens individuel à la faveur d'un sens unique pour l'expression, qui est souvent, mais pas toujours, figurée», exemple *un mouton à cinq pattes*, les mots *mouton* et *patte* perdent leur sens littéral, et exprime un sens en bloc, *quelque chose de hors-norme; nager entre deux eaux*, les mots *nager* et *eau* perdent leur sens et ensemble ont la suivante valeur sémantique, un sens figuré, *ne pas prendre position, refuser de s'engager* (*Le traitement des collocations et des expressions idiomatiques dans les dictionnaires bilingues* 187).

Les expressions idiomatiques sont parfois si bien figées, que leur soudure ne permet pas de remplacer une des composantes par un synonyme ou un autre mot. Prenons comme exemple l'expression *sucre les fraises*. Si on remplace, par exemple, les fraises par des framboises, l'idiotisme perd sa valeur originelle, même si l'image initiale – *avoir les mains qui tremblent de façon visible* – pourrait être adéquate pour les deux cas. L'ordre des éléments est donc une des caractéristiques qui définissent les expressions idiomatiques. Des suppressions, des additions ou des changements dans l'ordre des termes à l'intérieur de la locution conduiraient à la disparition de son caractère singulier comme locution.

### **Les difficultés de traduction des unités phraséologiques**

Les unités phraséologiques constituent des difficultés de compréhension et de traduction dans la mesure où elles possèdent des structures syntaxiques particulières qui n'ont pas de correspondants analogues dans d'autres

langues. Relativement à la sémantique, les unités phraséologiques sont des structures également imprévisibles en raison du manque de correspondance entre le sens de chacun de leurs éléments constitutifs et le sens global de l'expression. L'utilisateur qui ne connaît pas l'expression essaiera de trouver le sens à partir de la traduction littérale (mot à mot) de l'expression. Cette traduction mot à mot pourra en fait modifier le sens de l'expression ou mener l'utilisateur à un sens non plausible (Gabriela Jardim da Silva, Robert Ponge, *Les expressions idiomatiques et les difficultés de compréhension et de traduction du FLE* 119). La traduction de la phraséologie reste un problème extrêmement complexe. Les unités phraséologiques humoristiques matérialisées dans les comédies françaises *Supercondriaque* et *Un plan parfait* peuvent conditionner une difficulté à les transférer dans le texte audiovisuel cible. Il existe un grand nombre d'expressions spécifiques à la langue française et d'autres spécifiques à la langue roumaine, basées sur les coutumes, les traditions, les aspects sociaux et politiques, les valeurs culturelles. Certaines expressions françaises peuvent également avoir un équivalent en roumain. Divers aspects sociaux et politiques, faits historiques, traditions, coutumes et valeurs culturelles imposent des domaines thématiques similaires dans les deux langues. Une expression fixe dans la langue source sera rendue par une autre dans la langue cible, qui, bien que structurellement et lexicalement différente, correspond à la même réalité. Le français et le roumain possèdent une série de caractéristiques connexes qui manifestent une dimension universelle et qui peuvent être utiles pour le traducteur. Il s'agit de phraséologies universelles qui se caractérisent par une identité morphosyntaxique, sémantique, communicative – pragmatique et fonctionnelle qui peut être totale ou partielle (une équivalence totale et partielle) (Messina Fajardo, *Les phraséologies universelles, traduction et application didactique* 127). D'autre part, les unités phraséologiques présentent de nombreuses difficultés aux traducteurs qui font face à une série d'unités qui ne se comprennent pas toujours dans la langue cible si on les reproduit mot à mot. Le sens des unités phraséologiques ne correspond pas toujours à la somme des signifiés de ses composants. De nombreuses expressions sont fortement idiomatiques et métaphoriques et ne rencontrent pas de correspondance littérale dans l'autre langue. La plupart des expressions figées créent des confusions ou des ambiguïtés pour les récepteurs au niveau intralinguistique et interlinguistique, car leur signification est presque toujours implicite. Le traducteur se pose toujours

la question comment reproduire ces unités phraséologiques avec la même force, intensité et valeur sémantique.

Les unités phraséologiques présentent une série de difficultés de traduction qui sont liées premièrement à une perte de la structure lexicale, par exemple *une évolution en dents de scie* – *evoluție neuniformă*, en français le syntagme *en dents de scie*, est une structure figée, en traduisant par *neuniformă*, nous avons effacé le caractère idiomatique de la combinaison; *au bord du gouffre financier* – *pe muchia falimentului*, le syntagme *au bord du gouffre*, est une structure fixe dans la langue de départ, une équivalence sémantique gâche une réalité linguistique. La langue roumaine suit ses propres normes, modèles, ainsi les différentes approches des expressions parlent de l'individualité de chaque code linguistique.

Le fait de parler de «traduction» appliquée aux unités phraséologiques ne veut pas dire défendre l'usage de leur simple traduction littérale. La présence d'unités linguistiques stables dans une langue rend indispensable la transposition des éléments de phraséologie dans l'autre langue de manière à ce que dans la langue cible il apparaisse une unité équivalente à celle de la langue source pas seulement du point de vue formel – l'équivalence formelle n'est pas une condition obligatoire – mais surtout du point de vue sémantique et pragmatique (Sardelli, *Critères pour l'application des techniques de 'traduction en parémiologie' aux énoncés sentencieux* 186). Le récepteur doit percevoir la même idée qui se trouve dans la langue source. Cela exclut évidemment la traduction mot à mot. Par conséquent, le traducteur ne doit pas recourir à la traduction littérale mais chercher des expressions équivalentes dans l'autre langue.

### **La traduction sourcière par rapport à la traduction cibliste dans le cas des unités phraséologiques**

Dans les films que nous avons analysés, le comique résulte aussi, souvent, de l'utilisation des ressources de la langue quotidienne, des expressions phraséologiques qui contrastent avec le caractère ou la position sociale de la personne qui les prononce. Il est évident que, dans n'importe quel contexte, les unités phraséologiques doivent être traduites par les équivalents les plus naturels possibles. Jean Delisle définit la traduction comme une «opération de transfert interlinguistique qui consiste à interpréter le sens d'un texte de départ et à produire un texte d'arrivée en cherchant à établir une relation d'équivalence entre les deux, selon les paramètres inhérents à



la communication et dans la limite des contraintes imposées au traducteur» (*Terminologie de la traduction* 43).

Pour établir une relation d'équivalence entre les unités phraséologiques le traducteur recourt à plusieurs stratégies. La théorie de la traduction décrit plusieurs stratégies que le traducteur peut adopter dans son parcours traductologique. Par conséquent, on oppose la traduction fidèle à la traduction libre (Hurtado-Albir, *La notion de fidélité en traduction*) ou la traduction sourcière à la traduction cibliste (Ladmiral, *Sourciers et ciblistes*), ou encore la stratégie d'exotisation à la stratégie de naturalisation, appelée aussi adaptation (Vinay et Darbelnet, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*). C'est le traducteur qui doit choisir s'il doit conserver le plus possible d'éléments de l'original tout en risquant de devenir incompréhensible au récepteur ou, au contraire, s'il doit adapter certains contenus, notions et images au génie de la langue et de la réalité d'arrivée. L'adaptation est une stratégie délicate et individuelle et, dans la plupart des cas, dépend du traducteur parce qu'il s'agit d'un travail créatif de la part du traducteur. Le message transmis au public roumain doit être compréhensible, c'est pourquoi une fidélité rigide par rapport au texte de départ n'est pas toujours de mise (Tomaszkiewicz, *Les limites ou manque de limites de l'adaptation des dialogues filmiques* 55). Dans l'original, il y a souvent des unités phraséologiques qui exploitent des nuances linguistiques de la langue de départ. Si ces unités phraséologiques ne se laissent pas reconstruire dans la langue cible, il faut les adapter aux conditions roumaines. Dans le cas de la traduction audiovisuelle (le sous-titrage), il ne suffit pas d'obtenir un texte d'arrivée qui serait un reflet idéal du texte de départ, mais le traducteur se préoccupe de la synchronisation, de la forme attrayante de ce texte audiovisuel et en même temps compréhensible.

Le traducteur a la mission de transférer une structure linguistique comme unité lexicale et comme unité sémantique. Il doit faire le choix, être du côté des ciblistes et adapter les unités phraséologiques en gardant la valeur sémantique, ou exposer une structure étrangère dans la langue d'arrivée et être du côté des sourciers.

### **Les stratégies de transfert des unités phraséologiques du français en roumain**

Le sous-titrage d'un film ne se limite pas à connaître certains paramètres concernant le film et l'environnement économique qui influencent sa

diffusion internationale. Le traducteur doit également comprendre ce que le réalisateur veut dire, son projet de communication et les implications possibles de chaque réponse dans l'environnement sociolinguistique dans lequel la version sous-titrée du film sera diffusée. Le processus de traduction d'un texte écrit ne se limite pas à une simple compréhension du sens, le traducteur d'un film doit également comprendre le sens des images. Par conséquent, l'approche du traducteur audiovisuel implique que le texte à traduire pour le sous-titrage se réfère à la fois au son et à la vue. Il doit reproduire le sens en tenant compte de l'image et du son pour la version sous-titrée. Donc, pour faire une bonne traduction et pour reproduire le mieux possible le film pour le public cible, le sous-titre fait appel aux techniques et procédés de la traduction audiovisuelle.

L'opération de traduction proprement dite consiste dans la reformulation en langue d'arrivée du sens contextuel d'une unité de traduction du texte de départ. L'acte de traduire est un acte créateur, dans le sens que le traducteur est amené à créer un nouveau texte, rédigé en langue d'arrivée (Cristea, *Stratégies de la traduction* 12). La traduction des unités phraséologiques entraîne une analyse complexe comme structure et sens. Les stratégies de transfert des unités phraséologiques du français en roumain sont celles qui sont employées à la traduction textuelle et suivent les principes généraux de traduction. La démarche du traducteur doit être de déterminer d'abord le contexte et ensuite de chercher une solution de transfert. Ce qui importe en traduction est d'identifier le type d'expression pour savoir ensuite à quel type de transfert se prête une expression. Le traducteur doit porter un jugement interprétatif sur le fragment à traduire ce qui lui fera identifier le type de l'unité phraséologique dans lequel apparaît un certain mot, et donc il devra traduire le sens non pas d'un mot isolément, mais du lexème à l'intérieur du microcontexte spécifique pour son sens (*Ibid.* 17).

Les stratégies de traduction ont été abordées selon deux axes, deux centres d'action, l'un porte sur la traduction en tant que processus, en recourant aux stratégies cognitives ou actionnelles. L'autre concerne la traduction en tant que produit écrit, basé sur les stratégies textuelles grâce auxquelles le traducteur manipule le matériau linguistique. Dans la pratique toutefois, les deux axes se superposent souvent. Andrew Chesterman distingue trois groupes de stratégies de traduction:

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

- les stratégies syntaxico-grammaticales, qui reposent principalement sur des manipulations au niveau de la forme: la traduction littérale ou la transposition;
- les stratégies sémantiques qui relèvent de manipulations au niveau du sens: la paraphrase, la concentration ou la dilution;
- les stratégies pragmatiques, qui ont à voir avec la sélection de l'information à inclure dans le texte d'arrivée et qui sont déterminées par ce que le traducteur pense être les besoins et les attentes des récepteurs: l'explicitation ou l'implicitation, l'ajout ou l'omission (*Memes of Translation: The Spread of Ideas in Translation Theory* 87).

Dans les années cinquante Vinay et Darbelnet (1958/1977) publient leur *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, ouvrage dans lequel ils présentent les procédés auxquels a recours le traducteur lors de la réexpression, dans la langue d'arrivée, des idées exprimées dans le texte de départ: l'emprunt, le calque, la traduction littérale, l'équivalence, la transposition, la modulation, l'adaptation. Il est vrai que le terme procédé fait penser à une stratégie actionnelle plutôt qu'à une stratégie textuelle. Ces procédés sont étudiés sous forme de comparaisons entre les structures du texte de départ et du texte d'arrivée.

Les différents codes selon lesquels les langues affirment leur individualité posent des problèmes de différent ordre aux traducteurs. Il est très important de savoir si dans la langue d'arrivée, en l'occurrence, le roumain, le phénomène combinatoire fonctionne d'après les mêmes règles afin de réaliser une équivalence lexicale et sémantique, ou recourir à l'adaptation.

Il est vrai que les techniques de traduction ne résident que dans les procédés mentionnés ci-dessus mais pour le moment, l'emprunt des expressions françaises dans la langue roumaine n'est pas mis en place, en ce qui concerne la modulation, le changement du point de vue peut entraver le transfert intégral de la structure des unités phraséologiques. Par conséquent, nous nous sommes rendu compte que les unités phraséologiques comme particule à traduire garde leur spécificité par le fait que le traducteur doit transposer dans la langue d'arrivée une unité lexicale qui suit les règles selon laquelle une unité phraséologique a été conçue. Quand même le traducteur se trouve parfois devant l'impossibilité de réaliser cette tâche intégralement car les unités phraséologiques sont traduites en roumain par des combinaisons libres ou par expressions figées à l'aide des stratégies classiques.

Newmark propose trois procédés que les traducteurs utilisent dans le parcours traductif des unités phraséologiques: traduire une expression

métaphorique en reproduisant la même image dans la langue cible, remplacer l'image par une autre dans la langue cible ou traduire l'expression en tenant compte de son sens (*cité in* Molina, *op. cit.* 141). Afin de pouvoir traduire les unités phraséologiques, le traducteur doit être capable de capter la métaphore ou la métonymie dans la culture de la langue cible – travail très complexe car il ne se trouve pas donné dans les dictionnaires – et, d'un autre côté, pouvoir refléter une utilisation de l'expression aussi fréquente dans la langue source que dans la langue cible.

Pour ce qui est de la traduction des unités phraséologiques, le traducteur doit essayer de respecter les caractéristiques de l'énoncé initial, leur insertion dans le texte, leur fonction et les échos qu'elles suscitent chez le récepteur. Corinne Wecksteen propose les stratégies suivantes de la traduction des unités phraséologiques (*Traduction des proverbes anglais en français: la fin justifie les moyens* 215):

## 1. La traduction par une expression équivalente

**1.1 La traduction attestée** – l'existence du même trait de sagesse dans les deux langues-cultures facilite parfois le travail du traducteur, qui peut se contenter de faire appel à l'expression «correspondante», même si la métaphore n'est pas la même dans les deux langues:

Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
- <b>Romain:</b> J'ai un problème cardiaque. - <b>Dmitri:</b> Un probleme cardiaque? <i>Arrête de te foutre de ma gueule!</i>	- <b>Romain:</b> Am o problemă cu inima. - <b>Dmitri:</b> O problemă cu inima? <i>Îți bați joc de mine!</i>

*Arrête de te foutre de ma gueule* – (Vulgaire) expression signifiant «Se moquer de, en parlant de quelqu'un. Se moquer de qqn, railler durement, rire de qqn; traiter qqn avec mépris, avec légèreté, sans respect, sans sérieux, se comporter mal à l'égard de, être injuste» (<https://www.languefrancaise.net/Bob/14789>). Cette expression argotique est apparue récemment dans notre vocabulaire. «Foutre» vient du latin vulgaire «futuere» signifiant «copuler». Par extension, son sens est devenu celui de «se moquer méchamment» (<http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/13971/se-foutre-de-la-gueule-de/>). Le sous-titre a opté pour une équivalence pragmatique

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

pour transmettre le sens dans la langue cible. La stratégie utilisée dans ce transfert est ciblisme, parce que le traducteur s'est orienté vers la culture du public cible.

### Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Anna Lempreur:</b> Il restera ici tant qu'il voudra.</li> <li>- <b>Son mari:</b> Dans dix jours j'appelle la migration.</li> <li>- <b>Anna Lempreur:</b> Si tu fais ça, je vais dire à tes clients que tu <i>donnes du pot de vin</i>.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Anna Lempreur:</b> Va rămâne aici cât va dori.</li> <li>- <b>Soțul Anei:</b> În 10 zile, chem imigrările.</li> <li>- <b>Anna Lempreur:</b> Faci asta, le voi spune clienților tăi că <i>dai mită</i>.</li> </ul>

*Donner un pot de vin* – Verser une somme d'argent illégalement. Au XVI<sup>e</sup> siècle, «verser un pot de vin» signifiait simplement «donner un pourboire», une somme permettant de se payer à boire. En effet, dans notre culture, le fait d'offrir un verre à une personne a toujours signifié qu'on lui accordait une place privilégiée. Désormais, le «pot de vin» désigne la somme d'argent versée à une personne – de façon illégale – et qui apporte à celui qui la donne un avantage quelconque. (<http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/854/donner-un-pot-de-vin/>). Le sous-titre a opté pour une équivalence pragmatique *a da mită* pour transmettre le vouloir-dire du texte source. La stratégie utilisée dans ce transfert est ciblisme.

### Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Romain:</b> Je me <i>fais passer pour</i> Anton Miroslav et lui il <i>se fait passer pour</i> moi. Il <i>s'est fait passer</i> pour moi pour entrer en France et moi pour lui, et pour Jean Valjean de Victor Hugo et pour Anna Zvenka. Parce qu'elle <i>est folle amoureuse</i> de lui, donc de moi, pour elle je suis lui. Il <i>s'en fout d'elle</i> et de moi, mais pas moi d'elle.</li> <li>- <b>Le policier:</b> Je <i>vous sens ailleurs</i>. J'ai l'impression que vous <i>êtes perdu</i>.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- <b>Romain:</b> Eu <i>am trecut drept</i> Anton Miroslav, iar el <i>a trecut drept</i> eu, el <i>s-a prefăcut a fi</i> eu ca să intre în Franța și eu <i>să fiu el</i>, și Jean Valjean de Victor Hugo, pentru Anna Zvenka, care <i>este îndrăgostită nebunește</i> de el, deci de mine, pentru că eu sunt el. Dar lui <i>nu-i pasă de ea</i> și de mine, dar mie îmi pasă de ea.</li> <li>- <b>Polițistul:</b> <i>Vă simt departe</i>. Am impresia că <i>sunteți pierdut</i>.</li> </ul>

**Se faire passer pour qqn** – locution verbale qui signifie «Prétendre être celui ou celle que l'on n'est pas» ([https://fr.wiktionary.org/wiki/se\\_faire\\_passer\\_pour](https://fr.wiktionary.org/wiki/se_faire_passer_pour)); «prendre l'identité de qqn» (<https://www.wordreference.com/fren/se%20faire%20passer%20pour>) a été traduite en roumain par une autre expression équivalente *a trece drept cineva*. L'équivalence garde dans la traduction le degré de figement et la structure sémantique. **Je m'en fous de qqn** (se foutre) – *Fam., péj.* «Attitude de quelqu'un qui manifeste une totale indifférence à l'égard de ce qui devrait normalement l'intéresser, à l'égard de toute chose ou de tout le monde» (<https://www.cnrtl.fr/definition/je%20m%27en%20fous>). **Se foutre de** – locution verbale (vulgaire) qui signifie «Se désintéresser ou être totalement indifférent de quelqu'un ou de quelque chose» ([https://fr.wiktionary.org/wiki/se\\_foutre\\_de](https://fr.wiktionary.org/wiki/se_foutre_de)). Le sous-titre fait appel à une expression «correspondante» en roumain *a nu-ți păsa de cineva* avec le même sens. **Sentir qqn ailleurs** – locution verbale signifiant «En éprouver la certitude qu'il est égaré, ahuri, halluciné» (<https://www.cnrtl.fr/definition/sentir>). Le traducteur propose comme équivalent une expression caractéristique pour la langue roumaine *a simți pe cineva departe* dont le spectateur roumain connaît la signification et le contexte fonctionnel. **Être perdu** – locution verbale ayant la signification «Être l'objet d'un échec, d'une défaite» ([https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%AAtre\\_perdu/59462](https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%AAtre_perdu/59462)) a été traduite par le procédé de l'équivalence *a fi pierdut*.

## 1.2 La traduction calque:

Le film *Un plan parfait*

Le texte source	Le texte cible
- Pierre à Isabelle: Pour ma mère, nous vivons déjà dans un péché de mort.	- Pentru mama mea, <i>trăim deja într-un păcat</i> de moarte.

L'expression *vivre dans le péché* qui signifie «mener une vie dissolue sans respecter les règles habituelles de la société» (<https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/vivre+dans+le+p%C3%A9ch%C3%A9>) a été traduite littéralement par l'expression *a trăi în păcat*.

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Le film *Un plan parfait*

Le texte source	Le texte cible
- Jean-Yves: <b>Il y a une règle d'or.</b> Dictaphone, silence.	- Jean-Yves: <b>Este o regulă de aur.</b> Dictafon înseamnă tăcere.
- Jean-Yves: Pardonne-moi. Le boulot, c'est le boulot.	- Jean-Yves: Îmi pare rău. Slujba e slujbă.

**Règle d'or** – locution nominale utilisée avec la signification de «règle fondamentale, que personne ne peut ou n'oserait transgresser; règle très importante» ([https://fr.wiktionary.org/wiki/r%C3%A8gle\\_d%E2%80%99or](https://fr.wiktionary.org/wiki/r%C3%A8gle_d%E2%80%99or)) a été traduite littéralement, le traducteur emprunte en roumain un syntagme étranger avec la traduction littérale de ses éléments.

Le film *Un plan parfait*

Le texte source	Le texte cible
- Jean-Yves: <b>Je meurs de faim.</b>	- Jean-Yves: <b>Mor de foame.</b>
- Jean-Yves: Quel festival de senteurs! C'est la fameuse Supu? C'est le petit déjeuner traditionnel Masai.	- Jean-Yves: Ce festival de mirosuri! Aceasta este faimoasa Supu? Este micul dejun tradițional Masai.

L'expression **Mourir de faim** – locution verbale (figuré) (par hyperbole) signifiant «Être affamé, avoir très faim» ([https://fr.wiktionary.org/wiki/mourir\\_de\\_faim](https://fr.wiktionary.org/wiki/mourir_de_faim)) a été rendue en roumain par le procédé du calque.

## 2. La traduction sémantique

Le traducteur peut recourir à une formulation qui rende compte du sens de l'énoncé, mais non pas du caractère structurel et figé de l'expression. Ce type de traduction ne conserve pas la forme de l'expression de départ:

Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
- <b>Romain Faubert:</b> Ne me touchez pas. Vous allez me <b>filer une infection!</b>	- <b>Romain Faubert:</b> Nu mă atingeți. <b>Îmi puteți da vreo infecție.</b>
- <b>Le médecin:</b> Dehors!	- <b>Medicul:</b> Afară!
- <b>Romain Faubert:</b> Laissez-moi! Mettez-vous des gants!	- <b>Romain Faubert:</b> Lăsați-mă! Puneți-vă mănuși!

L'effet humoristique de cette situation est consolidé par la mimique, les gestes, la tonalité de la voix, le regard et le vocabulaire utilisé par les personnages (Le médecin a élevé la voix et Romain a crié qu'il a peur de contracter une infection). **Filer quelque chose à quelqu'un** – dans le registre familier a le sens de donner (<https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/filer+quelqu%27un>), dans ce contexte donner une infection. Le sous-titreur recourt à l'équivalence mais en roumain le verbe *a da* n'appartient pas au registre familier mais au registre courant. L'expression en roumain *a da o infecție* est plutôt une combinaison de mots libre, parce qu'on peut remplacer le verbe *a da* par d'autres verbes (*a transmite o infecție*) en gardant le même sens.

Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
- <b>Dmitri:</b> Je ne veux plus être ton médecin traitant. - <b>Romain:</b> Tu ne peux pas me <i>laisser tomber</i> comme ça? J'ai un problème cardiaque.	- <b>Dmitri:</b> Nu mai vreau să fiu medicul tău. - <b>Romain:</b> <i>Nu o să mă lași?</i> Am o problemă cu inima.

**Laisser tomber** – une locution verbale qui signifie «abandonner une personne» ([https://fr.wiktionary.org/wiki/laisser\\_tomber](https://fr.wiktionary.org/wiki/laisser_tomber)); «Ne plus vouloir poursuivre quelque chose, ne pas insister dans une tâche commencée, abandonner ce que l'on avait entrepris» (<https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/laisser-tomber/>). Le sous-titreur propose comme équivalent en roumain le verbe *a lăsa* qui ne représente pas une expression mais le message a été transmis.

Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
- <b>Un patient à Romain dans un hôpital:</b> <i>J'ai un rendez-vous pour un RMN.</i> - <b>Le médecin:</b> C'est au quatrième étage, à gauche, par l'ascenseur.	- <b>Un pacient îl întrebă pe Romain în spital:</b> <i>Am o programare pentru un RMN</i> - <b>Medicul:</b> E la etajul 4, la stânga ascensorului.



## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

L'expression *Avoir un rendez-vous médical* – «Rencontre prévue entre deux ou plusieurs personnes à une même heure dans un même lieu: Prendre rendez-vous chez le médecin» (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/rendez-vous/68143>) a été traduite en roumain par un équivalent *a avea o programare* qui d'après le degré de soudure représente un groupement de mots libre.

Le film *Supercondriaque*

Le texte source	Le texte cible
- <b>Romain:</b> Je vais m'arrêter de me plaindre. - <b>Dmitri:</b> Ça sera miraculeux. Allez, <i>fous le camp!</i>	- <b>Romain:</b> Mă voi opri din a mă plânge. - <b>Dmitri:</b> Ar fi miraculos. <i>Acum dispări.</i>

*Foutre le camp* – locution verbale – (populaire) (familier) (vulgaire) qui a le sens de «partir, s'en aller précipitamment» ([https://fr.wiktionary.org/wiki/foutre\\_le\\_camp](https://fr.wiktionary.org/wiki/foutre_le_camp)); l'étymologie de cette expression date du XVIII<sup>e</sup> siècle, composée de *foutre*, *le* et *camp*. Le message a été transmis mais cette expression a été traduite en roumain par un mot simple *a dispărea*.

### 3. La traduction créative

Le traducteur peut intervenir de manière beaucoup plus marquée, faire preuve de créativité. Dans les cas où existent des correspondances dans la langue-culture d'arrivée, le traducteur peut intervenir et faire preuve de créativité, en proposant une solution qui se démarque de l'équivalent attendu, soit en utilisant une expression, soit en ayant recours à un autre type de figement. Par exemple:

Le film *Un plan parfait*

Le texte source	Le texte cible
- Corinne: En tout cas, la stratégie commence à fonctionner. Jean-Yves <i>a mordu la poussière.</i>	- Corinne: În orice caz, strategia ei a început să funcționeze. Jean-Yves <i>a mușcat momeala.</i>

**Mordre la poussière** – une locution verbale stable signifiant «Être jeté à terre au cours d’une lutte et au figuré être complètement vaincu ou battu». Expression française dont les origines remontent au XVII<sup>e</sup> siècle qui ferait référence tout simplement aux combats des lutteurs sur le sable ou par terre et celui qui serait envoyé au sol était donc le vaincu très proche de la poussière au point qu’il semblait la mordre. Il serait quand même utile de remarquer que *mordre la poussière* serait une déformation de mordre la terre inventée par Corneille à peu près à la même époque (<http://www.expressions-francaises.fr/expressions-m/552-mordre-la-poussiere.html>). Le traducteur utilise en roumain une expression équivalente en gardant le degré de figement et la structure sémantique de l’expression française.

#### 4. La traduction par un autre figement

Le traducteur peut recourir à d’autres formes figées (proverbe, jeu de mots, allusion, figure de style).

Lors du processus de traduction, l’essentiel est de restituer l’effet que produit sur le récepteur l’expression du texte de départ. Pour y parvenir, les sous-titres font appel aux différentes stratégies et techniques de traduction. Nous proposons d’analyser les expressions phraséologiques du film *Supercondriaque*:

Le texte source	Le texte cible
- Romain: <i>C'est cool comme soirée, non?</i> - La femme: <i>T'es marrant toi.</i>	- Romain: <i>E o seară frumoasă.</i> - Femeia: <i>Ești amuzant.</i>

La veille du Nouvel An, Romain essaie de parler à une femme. Il commence le dialogue par une réplique du langage familier, qui constitue une expression idiomatique ayant dans sa composition un anglicisme – *être cool*, ce qui signifie que la soirée est agréable. Dans la traduction le sous-titreur a opté pour l’équivalent pragmatique, c’est-à-dire il a traduit en gardant le sens mais le langage familier a été perdu. Le traducteur a été fidèle au message, mais il a intervenu dans la structure de l’expression idiomatique en roumain. L’expression *être marrant* est aussi familière et nous observons que dans la traduction le sous-titreur a opté aussi pour une équivalence pragmatique pour transmettre le sens dans la langue cible. La stratégie utilisée est cibliste parce que le traducteur s’est orienté vers la culture du public cible.

La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Le texte source	Le texte cible
- Romain: <i>Il faut que je parte un petit peu avant minuit.</i> - La femme: <i>Parce qu'au minuit tu fais les cheveux gris?</i>	- Romain: <i>Trebuie să plec înainte de miezul nopții.</i> - Femeia: <i>De ce ? Te vei preschimba?</i>

Par ailleurs, au moment de la veille du Nouvel An, le dialogue entre Romain et la femme continue. Quand il dit qu'il doit partir avant minuit, la femme lui demande «*Parce qu'au minuit tu fais les cheveux gris?*». Une question très ironique que signifie se transformer au minuit dans un lycanthrope. Dans la langue roumaine, nous voyons que le sens a été gardé mais la structure de la phrase est totalement changée. Du point de vue syntaxique, la phrase traduite ne coïncide pas avec la phrase du français. Le traducteur a utilisé un équivalent en roumain qui signifie la même chose mais qui ne constitue pas une expression phraséologique «*Te vei preschimba?*» pour le public moldave il est clair qu'il se transformera dans un lycanthrope. La technique utilisée est l'équivalence, une expression d'une langue a été remplacée par un mot simple dans la langue cible. La stratégie utilisée est aussi cibliste parce que le sous-titre a traduit en faveur du public cible.

Le texte source	Le texte cible
- Nora: <i>Quelle soirée. J'te jure. Qu'est-ce qui t'a pris d'inviter ce névrosé?</i> - Dimitri: <i>Il est venu après une consulte.</i>	- Nora: <i>Ce seară! Ce te-a apucat să-l inviți pe nevroticul acela?</i> - Dimitri: <i>A venit la un consult.</i>

Après l'avoir emmené à l'hôpital, Dimitri revient chez lui et Nora lui demande très ironique: «*Quelle soirée. J'te jure. Qu'est-ce qui t'a pris d'inviter ce névrosé ?*». Nous observons qu'elle utilise une expression familière typique française «*J'te jure*» qui est une exclamation de mécontentement. Nous voyons que dans la traduction, le traducteur a omis cette expression. La traduction mot à mot en roumain aurait eu un sens complètement différent. Alors, le traducteur a préféré d'utiliser la technique d'omission.

Le texte source	Le texte cible
- Le docteur: <i>Il y avait d'ailleurs une forte dose d'aspirine dans le sang, ce qu'à accéléré le processus.</i> - Romain: <b>Bordel de merde!</b>	- Doctorul: <i>Avea o doză mare de aspirină în sânge care a accelerat procesul.</i> - Romain: <b>Pentru numele lui Dumnezeu!</b>

Après l'accident avec son ami Marc, Romain est à l'hôpital. Quand le docteur lui annonce la cause de sa mort, il est sous le choc. Sa réaction est exprimée par une locution interjective, utilisée comme juron «**Bordel de merde!**». Dans la langue roumaine, l'expression «*Pentru numele lui Dumnezeu*», est plutôt une exclamation d'imploration, de désespoir ou de désapprobation, mais pas du tout un juron. Le traducteur a utilisé un équivalent pragmatique pour transmettre le sens. En plus, dans l'espace moldave, cette expression est souvent employée dans des situations de désespoir. La stratégie utilisée est ciblisme parce que le traducteur a adapté l'expression à la culture cible.

Le texte source	Le texte cible
- Dimitri: <i>Tu te comportes comme un homme, ok?</i> - Romain: <b>Oui, un vrai homme, un dur.</b>	- Dimitri: <i>Te porți ca un bărbat, da?</i> - Romain: <b>Un bărbat adevărat, un dur.</b>

Dimitri décide d'aider Romain à s'enregistrer sur un site de rencontres. Après le premier échec avec une femme, Dimitri lui apprend à se comporter correctement avec une femme. Dans ce contexte, il lui dit de se comporter comme un homme, avec un maximum de testostérone. Romain a répondu «**Oui, un vrai homme, un dur**». Dans ce contexte, le mot «dur» en français signifie être sévère avec quelqu'un. Dans la traduction, nous remarquons que le traducteur a fait une traduction littérale «*Un bărbat adevărat, un dur*», et en plus, l'emplacement de l'adjectif a été changé (le procédé de transposition). Dans la langue roumaine, les premiers sens du mot «dur» ne sont pas attribués à des personnes. Nous croyons que cela n'est pas une faute, parce que le public comprendra le sens, mais le traducteur pouvait choisir un autre adjectif, par exemple «brutal». La stratégie choisie par le sous-titreur est sourcière, nous voyons qu'il a été fidèle au texte source.

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Le texte source	Le texte cible
- L'inspecteur: <i>Romain Faubert, Anton Miroslav ou Jean Valjean? Il faut que tu choisisses.</i> - Romain: <b>Ça c'est une connerie.</b>	- Inspectorul: <i>Romain Faubert, Anton Miroslav sau Jean Valjean? Trebuie să alegi.</i> - Romain: <b>Asta e un rahat.</b>

Romain est remis à la police et l'inspecteur lui demande quel est son vrai nom. Romain répond par un langage très familier: «*Ça c'est une connerie*». Le mot «*connerie*», selon le dictionnaire Larousse, signifie «*une stupidité*» mais qui est du registre très familier. Dans la traduction roumaine le traducteur a tenu compte du registre et a traduit par un équivalent avec le même sens et le même langage «*rahat*». Il a utilisé la technique d'équivalence pragmatique et la stratégie cibliste, parce qu'il a adapté l'expression pour le public cible.

Le texte source	Le texte cible
<i>Je t'ai aimé dès le premier regard, j'étais sans voix.</i>	<i>M-am îndrăgostit de tine la prima vedere, am amuțit.</i>

À l'inspection de la police, Romain avoue ses sentiments à Anna. Dans la traduction, nous voyons un changement au niveau syntaxique et en même temps au niveau stylistique. Nous avons le proverbe «*aimer dès le premier regard*» qui a été traduit en roumain par une équivalence et l'expression «*être sans voix*» que le sous-titre a traduit par un équivalent. Une adaptation pragmatique en faveur du public est bienvenue pour le tenter, pour pimenter le texte dans la langue cible. De cette façon, le sens est transmis et adapté à la culture cible.

Pour mettre en évidence plus loin les stratégies et les techniques utilisées dans la traduction audiovisuelle, nous proposons d'analyser les exemples du film *Un plan parfait*:

Le texte source	Le texte cible
- La mère d'Isabelle: <i>Alors, pour être sûre de ne pas le perdre, elle avait décidé de jamais l'épouser.</i> - Patrick: <i>Oui, pas comme Isa.</i>	- Mama Izabelei: <i>Deci, ca să nu îl piardă, ea a decis să nu se căsătorească niciodată.</i> - Patrick: <b>Isa este inteligentă.</b>

La mère d'Isabelle raconte l'histoire de sa fille à une femme qui était invitée chez eux pour le Noël. Pendant qu'elle raconte l'histoire, Patrick ajoute «*Oui, pas comme Isa*». Le mot «con/conne» dans le registre très familier français signifie «*très bête, stupide*». Le sous-titreur a utilisé comme technique de traduction la transposition, il a traduit le sens en remplaçant une partie de la phrase par une autre. *Ne pas être comme = être intelligente*, nous identifions ici la traduction antonymique, qui est un type de transformation, à travers lequel le remplacement de la forme affirmative de l'original a lieu par une forme négative en traduction (ou vice versa). Cela signifie qu'en guise de stratégie de traduction, le traducteur a utilisé la variante ciblisme.

Le texte source	Le texte cible
<i>Bravo! C'est du propre!</i>	<i>Felicitări! Nu-i rău!</i>

À la question de Jean-Yves pourquoi Isabelle vole au Danemark, elle lui répond que pour se marier et vite divorcer. En plus, cela lui coûtera 5000 euros. Jean-Yves répond par une expression française «*c'est du propre*» qui a une connotation critique, d'immoralité. Le sous-titreur a transmis le sens de l'expression en utilisant la technique de l'équivalence.

Le texte source	Le texte cible
- Isabelle: <i>Maintenant, si ça vous dérange pas, je voudrais bien me reposer un peu?</i>	- Isabelle: <i>Și acum, dacă nu vă deranjează, aș putea să mă relaxez un pic?</i>
- Jean Yves: <b><i>Un mariage blanc?</i></b>	- Jean Yves: <b><i>O căsătorie în alb?</i></b>

En avion, Isabelle rencontre Jean-Yves, mais elle n'a pas vraiment envie de lui parler. Elle lui raconte qu'elle se mariera avec un danois qu'elle ne connaît pas et que cela lui coûtera cinq mille euros. Alors Jean-Yves lui pose la question «*Un mariage blanc?*». En français, le mariage blanc signifie un mariage sans aucune obligation et par contre avec des bénéficiaires. En traduction, le sous-titreur a utilisé la technique du calque «*O căsătorie în alb*», pour le peuple moldave cette expression n'a pas le même sens comme en français. Pour éviter un malentendu, nous proposons une traduction plus réussie, par exemple «*O căsătorie din interes/de formă*».

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Le texte source	Le texte cible
- Isabelle: <i>C'est affreux!</i> - Jean Yves: <i>Mais, attention, tu as la <b>la carte blanche</b> pour tout redécorer.</i>	- Isabelle: <i>Este groaznic!</i> - Jean Yves: <i>Dar, atenție, ai <b>lumina verde</b> pentru a redecora.</i>

Isabelle vient à Moscou pour provoquer Jean-Yves à divorcer. Il l'accueille chez lui. À la question comment elle trouve l'appartement, elle répond que «*c'est affreux*». Jean-Yves lui dit qu'elle a «*la carte blanche pour tout redécorer*». En français, l'expression «*avoir carte blanche*» signifie avoir le libre choix de faire ce qu'on veut. La traduction en roumain «*a avea lumina verde*» a le même sens, le traducteur a trouvé un équivalent pragmatique très approprié. Dans l'espace moldave les gens utilisent encore l'expression «*a avea undă verde*». Comme stratégie le traducteur a utilisé la traduction ciblisme, adaptée à la culture du public cible.

Le texte source	Le texte cible
- Jean-Yves: c'est <i>un coup de foudre</i> , le miracle de l'amour.	- Jean-Yves: <i>este dragoste la prima vedere</i> , miracolul iubirii.

*Avoir le coup de foudre* – locution, manifestation subite de l'amour dès la première rencontre; être pris d'une passion très subite. Au XVII<sup>e</sup> siècle, «le coup de foudre» était un événement inattendu et en général désagréable, qui générait beaucoup de stupéfaction. À la fin du siècle, le «coup» avait déjà le sens d' «événement brutal et impressionnant». On l'associa alors au domaine sentimental et aux émotions. La «foudre», quant à elle, symbolisa la rapidité («rapide comme l'éclair»), mais également le feu, qui au figuré prend le sens de «passion». Mais le «coup de foudre», en tant qu'émotion soudaine et violente ressentie à l'égard d'une personne ou d'une chose, n'est réellement apparu que vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (<http://www.linternaute.fr/expression/langue-francaise/16/avoir-le-coup-de-foudre/>). La traduction en roumain «*este dragoste la prima vedere*» a le même sens qu'en français, le traducteur a trouvé un équivalent pragmatique très approprié. Comme stratégie, le traducteur a utilisé la traduction ciblisme, adaptée à la culture du public cible.

Le texte source	Le texte cible
- Isabelle: A partir d'aujourd'hui tu <i>me laisse tranquille</i> . D'accord? - Jea-Yves: pleure. - Isabelle: Ca va aller.	- Isabelle: <i>mă lași în pace</i> , de acord? - Jea-Yves: plânge. - Isabelle: Totul va fi bine.

**Laisser tranquille** – locution verbale signifiant «s'abstenir ou cesser de toucher à quelque chose; éviter de s'occuper d'une affaire, de s'en mêler; cesser d'importuner quelqu'un, de le taquiner» (<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/tranquille/79040#locution>). Le traducteur fait appel à un équivalent pragmatique en roumain en utilisant comme stratégie la traduction ciblisme, adapté à la culture du public cible.

## Conclusion

En conclusion, on peut affirmer que la présence des unités phraséologiques est un phénomène constant dans la langue. Vu les tendances analytiques très prononcées du français d'aujourd'hui, la création des unités lexicales est une source inépuisable d'enrichissement du vocabulaire. Ces combinaisons donnent du relief et de la couleur à la langue, tout en relevant, sous une forme transparente et laconique, une somme de vérité venant d'une expérience, d'un sens aigu de l'observation et d'une grande fantaisie créatrice. L'étude des unités phraséologiques nous démontre que ces formules conventionnelles ne sont pas des aspects périphériques du langage. Ces unités ne sont pas de simples lexies isolées, sinon qu'elles relient l'esprit et le langage, en donnant une importante information sémantique et culturelle. Leur fréquente utilisation fait qu'elles font partie de la mémoire collective d'un pays et nous permettent d'établir les inférences nécessaires pour comprendre leur sens figuré.

Les concepteurs des films recourent aux expressions fines afin de donner une note d'attractivité à leur ouvrage, quand même ils suivent les normes, les modèles selon lesquels est conçu un code linguistique. Il faut nous souvenir que derrière les mots se cachent toujours un message non-parlé d'une manière directe, en l'occurrence le caractère pragmatique de la langue est un élément essentiel. Comme les expressions ont un rôle primordial dans la construction du discours, celles-ci exercent une influence active sur la cohérence et la cohésion textuelle dans son ensemble. Les unités phraséologiques en tant que phénomènes combinatoires reflètent le modèle



## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

dont les mots forment des paires plus ou moins fixes ou stables. Quand le locuteur exprime sa pensée à l'aide de certaines structures, nous pourrions envisager l'intention et son attitude envers le sujet abordé.

Le travail du sous-titreur n'est pas facile parce qu'il est soumis à plusieurs restrictions et défis auxquels il doit faire face. Un bon traducteur devra avoir un niveau considérable, dans les deux langues, en phraséologie, s'il veut créer un impact communicatif et pragmatique analogue à son emploi dans chaque langue. Cela suppose une recherche minutieuse dans les dictionnaires monolingues et bilingues spécifiques pour ne négliger ni le sens figuré ou littéral ni le registre ou les changements de sens qui peuvent avoir lieu en fonction du contexte d'apparition de ces expressions. Les exemples analysés nous permettent d'affirmer que le sous-titreur a choisi de traduire par un équivalent pragmatique, parfois par un calque. Le principal est qu'il respecte toujours le principe de transmettre le sens au public cible.

### Bibliographie

- Bartsch, Sabine, *Structural and Functional Properties of Collocations in English*, Teubingen, Germany, Narr, 2004.
- Chesterman, Andrew, *Memes of Translation: The Spread of Ideas in Translation Theory*, John Benjamins Publishing, 1997.
- Cristea, Teodora, *Stratégies de la traduction*, București, Editura România de Mâine, 2000.
- Delisle, Jean, Lee-jahnke, Hannelore et Cormier, Monique, *Terminologie de la traduction*, Amsterdam et Philadelphie, John Benjamins, 1999.
- Diaz, Olga, «Les expressions idiomatiques», in *Communication et Langages*, n° 58, 4<sup>e</sup> trimestre, 1983. p. 38-48, [https://www.persee.fr/doc/colan\\_0336-1500\\_1983\\_num\\_58\\_1\\_3566](https://www.persee.fr/doc/colan_0336-1500_1983_num_58_1_3566) (consulté le 13 juillet 2020).
- Guiraud, Pierre, *Les locutions françaises*, Paris, Presses Universitaires de France, 1973.
- Hurtado Albir, Amparo, *La notion de fidélité en traduction*, Paris, Didier Érudition, 1990.
- Ladmiral, Jean René, «Sourciers et ciblistes», in *Revue d'esthétique*, Toulouse, Éditions Privat, n° 12, 1986, p. 33-42.
- Messina Fajardo, Luisa A. «Les phraséologiques universels, traduction et application didactique», in Michel Quitout, Julia Munoz (éd.), *Traductologie, proverbes et figements*. Paris, Harmattan, 2009, p.121-130.
- Molina, Silvia, «Proverbes et autres unités phraséologiques liées à la colère en anglais et en espagnol. Une étude phraséologique interculturelle», in Michel

- Quitout, Julia Munoz (éd.), *Traductologie, proverbes et figements*. Paris, Harmattan, 2009, p.131-141.
- Rey, Alain, Chantreau, Sophie, *Dictionnaire des locutions et expressions françaises*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1994.
- Rey, Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 2010, <https://www.lerobert.com/dictionnaire-historique-de-la-langue-francaise-dix-siecles-de-voyage-dans-la-langue.html> (consulté le 13 août 2020).
- Roberts, Roda P., «Le traitement des collocations et des expressions idiomatiques dans les dictionnaires bilingues», Chapitre 10, p. 181-197, <https://www.cairn.info/les-dictionnaires-bilingues--280111384-p-181.htm> (consulté le 13 août 2020).
- Sardelli, Antonella, «Critères pour l'application des techniques de 'traduction en parémiologie' aux énoncés sentencieux. Etude contrastive italien-espagnol», in Michel Quitout, Julia Munoz (éd.), *Traductologie, proverbes et figements*, Paris, Harmattan, 2009, p. 183-193.
- Schapira, Charlotte, *Les stéréotypes en français: proverbes et autres formules*, Paris, Ophrys, 1999.
- Silva, Gabriela Jardim, Ponge, Robert, «Les expressions idiomatiques et les difficultés de compréhension et de traduction du FLE», in *Synergies*, n° 10, Brésil, 2012, p. 113-122.
- Tomaszkiewicz, Teresa, «Les limites ou manque de limites de l'adaptation des dialogues filmiques», in Adriana Șerban, Jean-Marc Lavaur (éd.), *Traduction et médias audiovisuels*, Presses Universitaires du Septentrion, 2011, p. 51-65.
- Vinay, Jean Paul, Darbelnet, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1958.
- Wecksteen, Corinne, «Traduction des proverbes anglais en français: la fin justifie les moyens», in Michel Quitout, Julia Munoz (éd.), *Traductologie, proverbes et figements*, Paris, Harmattan, 2009, p. 213-225.
- Le dictionnaire *Robert*, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/expression> (consulté le 28 décembre 2020).
- Le Dictionnaire *Larousse*, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/connerie/18294> (consulté le 16 mai 2020).
- Le Dictionnaire *Reverso*, <https://dictionnaire.reverso.net/> (consulté le 17 juin 2020).
- Le Dictionnaire *l'Internaute*, <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/> (consulté le 18 juin 2020).

### Corpus de l'étude

- Le film *Supercondriac*, <https://filmehd.se/supercondriaque-2014-filme-online.html> (consulté le 20 mars 2020).
- Le film *Un plan parfait*, <https://filmehd.se/un-plan-parfait-un-plan-perfect-2012-filme-online.html> (consulté le 20 mars 2020).

Irina BREAHA  
Docteur ès Lettres, Maître de conférences  
Université d'État de Moldova  
Chişinău, République de Moldova

## **La traduction du patrimoine culturel Quand la promotion terminologique accompagne la promotion culturelle**

**Résumé:** L'activité terminologique de nommer et de définir les éléments du patrimoine culturel assure par le biais de la fixation terminographique et du travail de vulgarisation et de promotion nationale la pérennisation des concepts et dans une certaine mesure constitue une action de conservation du patrimoine dans la langue et dans la mémoire collective du public non spécialisé, surtout lorsque les pratiques concernées sont menacées par les conséquences de la mondialisation et du développement technique et scientifique. L'activité de traduction réalisée en aval de l'activité terminologique contribue à la promotion du patrimoine culturel national à l'échelle internationale. Elle devient un puissant agent de promotion dans la nouvelle réalité marquée par la diversité culturelle et le partage. Sur fond de politiques de conservation et de promotion du patrimoine culturel, nous nous proposons de cerner la contribution de la traduction et de la terminologie dans le contexte de telles initiatives.

**Mots-clés:** conservation du patrimoine culturel, promotion culturelle, terminologie, traduction

**Abstract:** The terminological endeavor of naming and defining the elements of cultural heritage ensures through terminographical fixation, popularization and national promotion work the sustainability of concepts and to a certain extent constitutes an action of heritage preservation in the language and in the collective memory of the non-specialist audience, especially when the practices

concerned are threatened by the consequences of globalization and of technical and scientific development. The translation activity, carried out after the terminological activity, contributes to the promotion of national cultural heritage on an international scale. It becomes a powerful agent of promotion in the new reality marked by cultural diversity and cultural sharing. Against the background of policies for the conservation and promotion of cultural heritage, our aim is to identify the contribution of translation and terminology in the context of such initiatives.

**Keywords:** heritage preservation, cultural promotion, terminology, translation.

## Introduction

L'année 2018 avait été déclarée l'année européenne du patrimoine culturel. Derrière cette appellation se retrouvait l'intention noble et pleinement pertinente d'encourager les citoyens européens, et pas seulement, à découvrir et à valoriser le patrimoine culturel de l'Europe – un moyen privilégié pour bâtir un sentiment de cohésion et d'appartenance à un espace culturel commun. Le projet était ambitieux et visait à contribuer à l'avènement d'un futur meilleur pour l'Europe et ses citoyens, comme en témoigne son slogan: «Notre patrimoine: quand le passé rencontre l'avenir» (*Année européenne du patrimoine culturel*).

Quel serait le rôle du linguiste dans le contexte d'une telle initiative? Et plus précisément, quel serait le rôle du traducteur et du terminologue? Afin de répondre à ces questions, mais aussi à la question «Comment la promotion terminologique peut accompagner la promotion culturelle?», nous nous proposons d'articuler notre propos autour des problématiques suivantes:

- La terminologie et les tâches du terminologue;
- IATE – la base de données terminologique de l'UE («Terminologie interactive pour l'Europe»);
- La traduction du patrimoine en tant qu'outil de promotion.

## La terminologie et les tâches du terminologue

Pour commencer, nous voulons nous arrêter brièvement sur la pratique terminologique et ses objectifs et méthodes. Selon Christophe Roche, la terminologie est:

Plus une pratique qu'une théorie – on peut se poser la question de la considérer comme une pratique théorisée – une terminologie peut être vue comme une langue de spécialité, c'est-à-dire une langue liée à une pratique technique ou scientifique propre à un domaine. Les termes employés sont spécifiques à un métier et renvoient à une réalité extralinguistique partagée: objets (artefacts), pratiques, méthodes, processus, etc. Ces termes n'ont pas le même statut que les mots de la langue usuelle. Cette pratique est une réponse à un besoin et à une volonté de clarification et de normalisation des mots et de leur signification; normalisation de leur signification en dehors de la diversité des usages, normalisation de la construction du mot lui-même devant refléter sa signification. (*Terminologie et ontologie* 51)

Suivant cette définition, nous pouvons observer d'emblée quelques oppositions importantes: *pratique vs théorie, science vs produit, langue de spécialité vs langue usuelle*. Ce qui relève de ces dichotomies, c'est la complexité de la terminologie qui, tout en travaillant sur la langue, n'en retient que le côté spécialisé. Le repérage des termes s'inscrit dans une démarche développée dans un cadre théorique au sein de LA terminologie (méthodologie, approche sémasiologique/onomasiologique, cadres théoriques déclinées selon les besoins locaux, etc.) afin d'aboutir à UNE terminologie appropriée à un certain domaine. Finalement, le penchant de la terminologie pour la langue spécialisée permet de mettre en évidence les zones d'activité humaine, mais pas uniquement, qui échappent à l'expérience langagière quotidienne.

Dans ce sens, Maria Teresa Cabré note que la terminologie doit permettre l'interconnexion entre les spécialistes du même domaine, elle doit se centrer fondamentalement sur le spécialiste et permettre le transfert des connaissances sans ambiguïté (*Terminologie ou terminologies?* 56). Nous observons de cette façon que la terminologie vise un groupe réduit d'utilisateurs, ce qui pourrait contredire notre position sur la promotion culturelle. Car promouvoir signifie certainement toucher un plus grand nombre de personnes. Comment concilier ces deux perspectives, apparemment contradictoires? Une réponse provisoire est apportée par Cabré qui explique l'avènement récent de la terminologie. D'un côté, il s'agit de l'apparition des organismes internationaux, institutions et entreprises

après la Seconde Guerre mondiale, ce qui a entraîné le besoin d'assurer une équivalence terminologique en contexte plurilingue. De l'autre côté, une vague nationaliste qui touche dans la même période plusieurs États a pour résultat la création des termes propres plutôt que l'emprunt des dénominations créées dans d'autres langues (*Ibid.*). C'est dans ce contexte social et politique (normalisation, mais aussi planification et aménagement linguistique) que se produit un certain décalage par rapport aux missions attribuées à la terminologie. L'interconnexion entre les spécialistes de même langue devient prioritaire, le sujet parlant et le côté (socio)linguistique sont mis en avant aux dépens du spécialiste et du côté scientifique et technique. Finalement, la terminologie doit répondre aux défis des temps modernes et témoigner du dynamisme d'une langue et de sa capacité à transmettre des connaissances et des réalités sensiblement plus complexes qu'elles ne l'étaient à ses débuts. Nous observons un certain assouplissement de la notion «terminologie» suite à ce décalage, ce qui revient à placer la terminologie dans une approche plus sociale et à intégrer tous les locuteurs d'une langue et tous les domaines de communication: lexique général, lexique-charnière, terminologie proprement-dite. C'est dans ce sens aussi que l'on peut répondre à l'apparente contradiction mentionnée plus haut.

En ce qui concerne les finalités de la recherche en terminologie, elles peuvent être de deux types: prescriptives et descriptives. La prescription implique la normalisation ou la standardisation d'un domaine ou même d'une langue, tandis que la description se propose de constater un état de choses.

Les considérations théoriques apportées ci-dessus nous permettent de cerner quelques aspects importants pour la perspective mise en avant par le titre de notre réflexion. Premièrement, il faut souligner que le concept de *patrimoine culturel* sert d'étiquette pour un sous-domaine de spécialisation bien précis au sein de ce qu'on pourrait appeler un domaine «parapluie», et notamment le domaine de la culture. Le patrimoine culturel s'inscrit dans la catégorie plus grande du patrimoine mondial, dont le promoteur principal est l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture)<sup>1</sup>. L'UNESCO est également la source du plus important document en la matière – la *Convention concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel*, adoptée en 1972. Selon les mots de l'organisation:

---

1. Créé en 1992, le Centre du patrimoine mondial est le coordinateur au sein de l'UNESCO des activités relatives au patrimoine mondial (*Notre patrimoine mondial*).

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Nos patrimoines culturel et naturel sont deux sources irremplaçables de vie et d'inspiration. Des lieux aussi extraordinaires et divers que les étendues sauvages du parc national de Serengeti en Afrique orientale, les Pyramides d'Égypte, la Grande Barrière d'Australie et les cathédrales baroques d'Amérique latine constituent le patrimoine de notre monde. Ce qui rend exceptionnel le concept de patrimoine mondial est son application universelle. Les sites du patrimoine mondial appartiennent à tous les peuples du monde, sans tenir compte du territoire sur lequel ils sont situés. (*Notre patrimoine mondial*)

C'est donc dans cette optique internationale que s'articule la communication dans le domaine, entraînant ainsi une internationalisation de la démarche langagière, par le truchement de la traduction, et de celle terminologique comme actualisation partielle de celle-ci. La dimension terminologique est saillante déjà au niveau de la mission assumée par UNESCO:

[...] encourager les pays à signer la Convention du patrimoine mondial et à assurer la protection de leur patrimoine naturel et culturel; encourager les États parties à la Convention à proposer des sites sur leur territoire national pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial; encourager les États parties à élaborer des plans de gestion et à mettre en place des systèmes de soumission de rapports sur l'état de conservation des sites du patrimoine mondial; aider les États parties à sauvegarder les sites du patrimoine mondial en leur fournissant une assistance technique et une formation professionnelle; fournir une assistance d'urgence aux sites du patrimoine mondial en cas de danger immédiat; appuyer les activités menées par les États parties pour sensibiliser le public à la préservation du patrimoine mondial; encourager la participation des populations locales à la préservation de leur patrimoine culturel et naturel; encourager la coopération internationale dans le domaine de la conservation du patrimoine culturel et naturel du monde. (*Notre patrimoine mondial*)

Les termes circonscrivent un domaine de spécialisation qui chevauche partiellement d'autres disciplines ou domaines spécialisés. Lorsque l'on parle du patrimoine culturel, les points de connexions concernent principalement le droit, les arts, l'archéologie et l'histoire, le tourisme. Ces grandes catégories se retrouvaient également dans le champ conceptuel qui sous-tendait la communication de l'Année européenne du patrimoine culturel. Pour ne citer que quelques exemples de la version en français du site: patrimoine culturel tangible/intangible/naturel/numérique, villes historiques ou sites

archéologiques, artisanat traditionnel, arts du spectacle, art ou animation numériques, etc.

## **IATE – la base de données terminologique de l’UE**

L’Année européenne du patrimoine culturel retient d’ailleurs notre attention pour les dernières deux parties de notre analyse, lorsque nous nous penchons sur la terminologie du patrimoine culturel dans le contexte de cet événement européen et le mettons en relation avec IATE et notre propos sur la promotion culturelle.

L’Année européenne du patrimoine culturel est le résultat de la Décision du Parlement Européen et du Conseil du 17 mai 2017. Bien que la République de Moldova ne soit pas membre de l’UE, la politique européenne nous concerne directement sous différents aspects. Dans le domaine du patrimoine culturel et des problématiques traductologiques et terminologiques qui lui sont associées, la relation avec l’UE s’articule autour de deux dimensions. La première est de nature institutionnelle relevant de la politique européenne de voisinage, dans le cadre de laquelle l’UE offre à la République de Moldova une relation privilégiée. C’est donc dans ces conditions que notre pays est inclus dans «Europe créative», le programme-cadre de la Commission européenne qui soutient les secteurs de la culture et de l’audiovisuel (*Despre programul Europa Creativă*). La deuxième dimension concerne des aspects linguistiques et s’explique par le fait que la République de Moldova partage la langue officielle, le roumain, avec la Roumanie, qui est membre de l’UE depuis 2007. La langue commune encourage des pratiques langagières, le plus souvent hors d’une politique officielle de normalisation ou d’harmonisation terminologique, qui prennent le corpus de traductions et des terminologies européennes en roumain comme point de départ pour les traductions et les terminologies en République de Moldova.

Revenant à L’Année européenne du patrimoine culturel, le but de cette initiative était d’«[...] encourager et de soutenir les efforts que fournissent l’Union, les États membres et les autorités régionales et locales, en coopération avec le secteur du patrimoine culturel et la société civile au sens large, afin de protéger, de sauvegarder, de réutiliser, de développer, de valoriser et de promouvoir le patrimoine culturel de l’Europe» (*Décision (UE) 2017/864*). Selon le site de l’Année:



## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

L'Année sera marquée par une série d'initiatives et de manifestations dans toute l'Europe, afin de permettre aux citoyens de se rapprocher de leur *patrimoine culturel*<sup>2</sup> et d'y prendre une part plus active. Le patrimoine culturel façonne nos *identités* et notre vie quotidienne. Il fait partie intégrante des *villes*, des *paysages naturels* et des *sites archéologiques* européens. Il n'est pas seulement présent dans la *littérature*, *l'art* et les objets, mais aussi dans *l'artisanat* qui nous vient de nos ancêtres, les *histoires* que nous racontons à nos enfants, les *repas* que nous partageons et les *films* que nous regardons et dans lesquels nous nous reconnaissons. (*Année européenne du patrimoine culturel*)

Les termes en italique soulignent encore une fois les sous-composantes terminologiques qui se retrouvent à la base de la terminologie du patrimoine culturel.

Comme précisé ci-dessus par l'information à propos de l'Année, plusieurs événements ont été organisés à travers les pays membres de l'Union européenne. Ceux-ci sont présentés en bref sur le site de l'Année. Ce contenu reflétant les actions et les événements de l'Année représente une bonne source pour analyser la terminologie du domaine dans les langues de l'UE. En vue de réaliser cet objectif, nous avons recouru à une activité de dépouillement terminologique, ayant pour finalité une éventuelle introduction des résultats dans IATE. Ce travail de dépouillement faisait partie d'une visite d'étude au sein de l'Unité Coordination de la terminologie (TermCoord), un des départements phare de la Direction générale de la traduction (DG TRAD). Le dépouillement terminologique accompli représente également le point de départ de notre réflexion concernant le rapport entre la traduction, la terminologie et la promotion culturelle. Avant de passer aux résultats du dépouillement et à nos observations, nous aimerions présenter brièvement IATE et les principes de son fonctionnement.

Sous le sigle IATE on trouve la Terminologie Interactive pour l'Europe, une base de données terminologique multilingue de l'Union européenne (*À propos de IATE*). Cet instrument terminologique existe depuis 2014 (avec une nouvelle version, IATE 2, depuis 2018), sa fonction principale visant le partage des données terminologiques entre les institutions européennes, mais aussi elle est accessible au public pour tout renseignement sur la terminologie de l'Union, soit dans une approche monolingue, soit bilingue. IATE est également un outil terminologique important au sein des unités de traduction dans les langues officielles de l'Union. C'est surtout le cas pour les langues des adhésions récentes, comme le roumain, car le travail

---

2. Nous soulignons.

terminologique dans l'introduction des termes et leur suivi est plus précis. Dans ce contexte, la base reflète d'une certaine façon la situation de la terminologie dans une langue au sein de l'Union et le rayonnement de la dite langue. Mais là aussi, nous constatons un paradoxe important. Plus la terminologie (la totalité des terminologies) d'une langue est développée, plus cette langue est employée comme langue de référence et de communication. C'est le cas de l'anglais à l'heure actuelle. Toutefois, l'argument fort pour renforcer le développement de la terminologie d'une langue est fondé assez souvent sur son rayonnement et son emploi dans les domaines spécialisés. C'est ce que nous avons pu observer lorsque nous avons travaillé au dépouillement terminologique des textes détaillant les activités de l'Année organisées dans toute l'Europe. Sur 105 textes, seulement 3 étaient rédigés en français (y compris sur la version en français du site)<sup>3</sup>. En ce qui concerne la version roumaine du site, celle-ci couvrait une petite partie de l'information générale et aucun événement n'était présenté en roumain<sup>4</sup>. Nous avons identifié des blancs terminologiques ou du flou terminologique lorsque nous avons essayé de trouver des équivalents en roumain pour des termes anglais appartenant au domaine du patrimoine culturel. Les sources de référence, comme la législation européenne et/ou la législation nationale nous ont aidé à établir l'équivalent en roumain, pourtant les contextes où ses termes révèlent leur fonctionnement étaient plus difficiles à trouver. Il s'agissait surtout de la communication qui impliquait le patrimoine culturel dans une approche non-spécialisée ou, au moins, pour un public plus large. Car, tout en élargissant le cercle des consommateurs de la terminologie du patrimoine culturel, il est possible d'élargir le cercle des personnes intéressées par la valorisation, la conservation ou la promotion du patrimoine, mais aussi de faire connaître tous les types de patrimoine, dans leur grande diversité: patrimoine immatériel/matériel/naturel/numérique/subaquatique, itinéraire culturel, etc. C'est aussi important de mettre en avant une terminologie qui souligne les défis auxquels sont confrontés les spécialistes du domaine et les objets faisant partie du patrimoine culturel proprement dit: fouilles illégales, trafic illicite des biens culturels, protection du patrimoine culturel, etc.

L'Année européenne du patrimoine culturel ne s'est pas limitée à une série d'événements passionnants organisés dans toute l'Europe. Elle a permis également à ceux qui s'occupaient du patrimoine culturel au niveau européen, national, régional et local de faire progresser les

---

3. Le dépouillement couvre la période 18-29 juin 2018.

4. Nous avons identifié une situation similaire pour d'autres langues de l'Union aussi.

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

moyens de protéger, apprécier et promouvoir ce patrimoine, pour que l'Année européenne ait eu un impact à long terme. Ces efforts collectifs devaient fournir une base solide pour le rôle que le patrimoine culturel en Europe se proposait à jouer au-delà de 2018. Parmi les actions collectives nous remarquons l'appel spécial «Europe créative», lancé afin de soutenir des projets portant sur le patrimoine qui contribuaient à la réalisation des objectifs de l'Année européenne. La Commission européenne avait sélectionné 29 projets à soutenir (*Année européenne du patrimoine culturel*). Les centres d'intérêts des projets arrêtés «vont de la création de costumes populaires de différentes régions au moyen de techniques traditionnelles à l'exploration de l'époque baroque à travers la musique. [...] Un projet mettra en avant le patrimoine gastronomique européen au travers d'œuvres artistiques multimédias» (*Année européenne du patrimoine culturel: enveloppe de 5 millions d'euros pour 29 projets de coopération*). Nous mentionnons les thématiques des projets afin de souligner la diversité taxinomique du domaine «patrimoine culturel», mais aussi la place accordée aux pratiques culturelles au sein du domaine.

### **La traduction du patrimoine en tant qu'outil de promotion**

Nous faisons référence aux pratiques parce que, à notre avis, cette dimension de l'héritage culturel est particulièrement affectée par des questions de traduction et de terminologie. Nous incluons dans la dénomination «pratique» tout un ensemble de formes de l'art du récit et expressions orales traditionnelles, la musique folklorique, la danse folklorique, les jeux, les fêtes, les rites et traditions, etc. Dans la terminologie culturelle, ces catégories conceptuelles sont réunies sous l'hyperonyme «patrimoine culturel immatériel» (PCI). Le PCI plus que d'autres formes de patrimoine culturel relève, selon nous, d'une dimension géographiquement circonscrite (parfois jusqu'aux alentours d'un village). Ces limites territoriales, mais aussi souvent générationnelles et sociales, nous permettent d'attribuer au PCI l'étiquette classique dans les travaux traductologiques de «realia». Les défis posés par la traduction des «realia» font l'objet de nombreuses réflexions théoriques et solutions pratiques. Mais quelle serait la place de la terminologie au sein d'une telle approche interlinguale? *Le Registre national du patrimoine culturel immatériel*, disponible sur la page du Ministère de l'éducation, de la culture et de la recherche de la République de Moldova (*Registrul Național al patrimoniului cultural imaterial*) nous

donne la réponse en deux étapes: par rapport à la traduction et par rapport à la terminologie.

L'activité terminologique de nommer et de définir l'élément du patrimoine culturel immatériel assure par le biais de la fixation terminographique et du travail de vulgarisation et de promotion nationale la pérennisation du concept et dans une certaine mesure constitue une action de conservation du patrimoine dans la langue et dans la mémoire collective du public non spécialisé, surtout lorsque les pratiques concernées sont menacées par les conséquences de la mondialisation et du développement technique et scientifique. Les catégories suivantes du *Registre national du patrimoine culturel immatériel* sont pertinentes dans ce contexte: Connaissances, pratiques et symboles concernant l'homme, la nature et le cosmos; Connaissances concernant l'alimentation traditionnelle; Techniques et connaissances concernant l'art artisanal traditionnel.

L'activité de traduction réalisée en aval de l'activité terminologique contribue à la promotion du patrimoine culturel national à l'échelle internationale. La traduction des termes liés aux fêtes et rituels, aux métiers artistiques traditionnels ou encore à la cuisine traditionnelle, comme *descântatul, rachiu, Sântoaderul, colacul și pupăza, jemma înjemănată, hălăgică, gherdane, ilic, suman, Tăiatul uruiocului, cinghilitori, sorcova*, etc. est certainement une tâche ardue qui le plus souvent impliquerait des compétences et de stratégies qui dépassent le cadre proprement dit de la traduction. Comment trouver un équivalent dans une autre langue-culture pour une réalité qui lui est complètement étrangère? Mais quel autre moyen existe-t-il pour faire découvrir aux autres cultures les richesses de son propre patrimoine? La mondialisation a généré certainement des changements qui ont affecté les efforts de conservation du patrimoine culturel, mais en même temps elle a permis aux patrimoines nationaux et régionaux de s'ouvrir vers un public de plus en plus large et de moins en moins spécialisé, mais en même temps curieux de découvrir et de faire l'expérience des héritages inconnus jusqu'alors. La traduction devient un puissant agent de promotion dans cette nouvelle réalité marquée par la diversité culturelle et le partage. Pourtant, un rigoureux travail terminologique s'impose en amont de la traduction, afin de jeter les bases conceptuelles sur lesquelles pourrait s'ériger l'effort de diffusion internationale. Le résultat d'une telle activité qui associe avec succès traduction et terminologie peut être consulté sur la page «Patrimoine culturel immatériel de la République de Moldova». Il s'agit d'un répertoire du patrimoine culturel immatériel roumain élaboré

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

par la Commission pour la Sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel, disponible également dans une version française (*Repertoriu național de patrimoniu cultural imaterial I*).

Dans une perspective à proprement parler littéraire, nous pouvons observer comment le travail terminologique s'associe à celui traductologique afin de produire ce qui devient une vraie stratégie de traduction, suivant les axes principaux de la dichotomie «cibliste/sourcier». À cet effet, nous nous proposons d'analyser la traduction de 28 termes recueillis dans *Le conte du porc*. Les deux traductions analysées, celle de Jules Brun (1894) et celle de Stanciu Stoian et Ode de Chateaufieux Lebel (1931) prennent comme texte de départ *Povestea porcului* (1876) – la version de Ion Creanga de ce conte populaire. Ainsi, le Tableau 1 recense les 28 termes et leur traduction dans les versions de Jules Brun et Stanciu Stoian et Ode de Chateaufieux Lebel. Les deux traductions précèdent la constitution de la terminologie et de la traductologie en tant que sciences indépendantes. Pourtant, comme nous allons le montrer plus loin, certaines décisions de traduction sont motivées par le désir du traducteur de faire la promotion culturelle de son patrimoine national, y compris par le biais de la terminologie de référence.

**Tableau 1. Traduction des termes appartenant au patrimoine roumain dans le conte *Povestea porcului***

	Jules Brun (1894)	Stanciu Stoian et Ode de Chateaufieux Lebel (1931)
laiță	grabat	grabat (N.T.) <sup>1</sup>
Traistă	besace	sac (N.T.)
Leșie	-	Lessive
moșit	sage-femme	sage-femme
opaiț	-	-
Deochi	mauvais-œil (N.T.)	mauvais œil (N.T.)
Cotlon	-	foyer
Vatră	poêle	poêle
Ucigă-l crucea	diablerie	Diable
peșitor	prétendant	prétendant
(fereastra de) bărdăhan	vessie (de la fenêtre) (N.T.)	vessie (de la fenêtre) (N.T.)
Sobă	poêle	Cheminée

Făt-Frumos	Fêt-Frumos	Făt Frumos (N.T.)
pasăre măiastră	oiseau-mage (N.T.)	Oiseau Merveilleux (N.T.)
sfânta Miercuri	sainte Mercredi	Sainte Mercredi (N.T.)
prescură	petit pain	une croix de «Prescură» (N.T.)
Furcă	quenouille	Quenouille
sfânta Vineri	sainte Vendredi	Sainte Vendredi
Vârtelniță	fuseau	dévidoir
sfânta Duminică	sainte Dimanche	Sainte Dimanche
Tipsie	plateau	plateau
cloșcă cu pui de aur	poule avec douze poussins en or	poule couveuse d'or entourée de ses poussins
Balaur	balaour	dragon
Vasilisc	basilic	basilic
vrăjitoare	magicienne	sorcière
Talpaiadului	sorcière d'enfer	infernale mégère
baba cloanța	vieille brèche-dent	détestable sorcière
cumătrie	Baptême	-

Une analyse formelle de cette mise en parallèle des deux traductions nous permet de constater le recours à la note de traduction comme une stratégie importante dans le transfert du contenu culturel. Les notes coïncident dans trois cas. Le premier, *mauvais-œil*, se réfère à une croyance et aux rituels qui l'accompagnent afin de protéger l'homme du mauvais sort. Le second, *vessie (de la fenêtre)*, concerne un élément spécifique de la maison paysanne, lorsqu'une vessie faisait office de vitre chez les paysans pauvres. Le troisième cas, *oiseau-mage / Oiseau Merveilleux*, concerne une créature de la mythologie et du folklore roumain. Stanciu Stoian et Ode de Chateauxvieux Lebel complètent cette liste avec autres cinq explicitations qui, à notre avis, reflètent leur approche sourcière, par opposition à la démarche cibliste de Jules Brun. Dans une optique terminologique, nous trouvons intéressants les exemples *grabat* et *sac*. Dans les deux traductions, les realia *laiță* et *traistă* sont traduites par adaptation et par généralisation: *grabat*, *besace / sac*. Pourtant, les notes de Stanciu Stoian et Ode de Chateauxvieux Lebel permettent au lecteur de découvrir, au-delà du terme général et familier, les éléments d'une culture matérielle très riche. Il apprend que

le *grabat*, dont le nom roumain est transcrit dans la note (*laïtză*) est un type de meuble spécifique à la maison paysanne et qu'il n'est pas forcément inconfortable comme le laisserait croire l'équivalent français. La *besace* (ou le *sac*) est devenu depuis longtemps un élément indispensable du costume folklorique roumain. La note du traducteur informe le public-cible sur la matière de cet accessoire et le mode de fabrication – *tissé en laine*, et sur ses qualités chromatiques – *couleurs variées*.

Outre les notes du traducteur qui font connaître le patrimoine matériel roumain, la deuxième traduction met également en valeur le patrimoine immatériel. Le thème du conte *Povestea porcului* existe dans différentes variantes dans les contes de nombreux pays. Mais, comme le note Jean Boutière, «les variantes roumaines sont les seuls qui aient introduit dans ce thème l'élément religieux des saintes protectrices» (*La Vie et l'Œuvre de Ion Creangă* 126). Dans ce sens, l'approche de Stanciu Stoian et Ode de Chateaufieux Lebel valorise pleinement le côté religieux et spirituel, car elle ne se limite pas seulement à traduire par calque le nom des trois saintes ou à décrire et transcrire le concept de *prescură* (qui est complètement neutralisé dans la traduction de Jules Brun). Les notes expliquent aussi comment les trois saintes sont le résultat de la fusion des divinités anciennes avec le christianisme, quels sont les rituels et les croyances qui les accompagnent. On y trouve également la valeur et la fonction religieuse de *prescură*, le pain en forme de croix, ce qui justifie sa signification magique parmi les dons offerts par les saintes. Dans la même optique, nous pouvons analyser la note qui explique l'origine du héros *Făt Frumos* et le symbolisme de son nom. C'est le héros masculin par excellence des contes roumains et sa qualité principale est le fait d'être beau (*Frumos*), une beauté qui se décline au niveau esthétique, mais aussi au niveau étique. Le lecteur comprend alors que *Făt-Frumos* (dans la traduction de Jules Brun) n'est pas juste un nom exotique pour quelque héros de conte. Il est le héros masculin archétypique du conte roumain et, dans cette fonction, incarne des valeurs et des croyances fondamentales.

En ce qui concerne les autres termes et leur traduction, nous pouvons constater dans les deux versions des stratégies de neutralisation qui occultent des références à des coutumes ancestrales ou à des rituels et croyances. Par exemple, les termes *cumătrie* et *pețitor* renvoient à des coutumes roumaines liées à des moments importants de la vie comme le mariage et la naissance d'un enfant. Ce sont des termes qui font référence à tout un ensemble de rituels, gestes et pratiques qui à leur tour peuvent varier selon la région. La

traduction *prétendant* ne peut exprimer que faiblement cette composante du patrimoine immatériel. Quant à la traduction *baptême*, ce n'est qu'une des étapes de *cumătrie*.

Dans la même zone du patrimoine immatériel se situent les termes *Uciğă-l crucea*, *Talpaiadului*, *baba cloanța*, *vrăjitoare*, *balaur*, *vasilisc*. Le cas du premier terme est particulièrement intéressant, car sa traduction transgresse l'interdit qui se trouve à son origine, et notamment celui de ne pas nommer le diable. Les trois termes suivants sont des noms donnés dans la tradition folklorique roumaine à des personnages féminins maléfiques et diaboliques doués de pouvoirs surnaturels. Le fait que les deux versions de traduction oscillent entre *sorcière*, *magicienne* et *mégère* nous montre que les fonctions et les moyens d'action de ce type de personnage ne sont pas complètement clairs. *Balaur* et *vasilisc* sont des créatures mythologiques qui incarnent le mal. *Balaur* est le pendant négatif de *Făt Frumos*. Il est curieux que la traduction ciblisme de Jules Brun ait choisi d'emprunter le terme roumain, tandis que dans la traduction sourcière de Stanciu Stoian et Ode de Chateaufort Lebel, on ait opté pour l'équivalent occidental *dragon*.

Nous considérons également symptomatique la traduction des termes *cotlon*, *vatră*, *sobă*, *furcă*, *vârtelniță* qui relèvent du patrimoine culturel matériel. La traduction des termes *cotlon*, *vatră*, *sobă*, qui renvoient à des éléments du système de chauffage traditionnel, soit manque, soit n'en distingue pas les diverses parties, soit les assimile à des éléments familiers au public-cible. Les trois stratégies – omission, généralisation, adaptation – sont légitimes en traduction, surtout lorsqu'il s'agit de «realia». Pourtant, elles affectent d'une façon négative la propagation du patrimoine culturel et les efforts d'ouverture à l'Autre. En ce qui concerne les notions de *furcă* et *vârtelniță*, nous constatons une erreur de traduction dans la version de Jules Brun, où est employé le terme *fuseau*, qui désigne un instrument distinct de celui désigné en roumain par *vârtelniță*.

Enfin, la traduction de *tipsie* et de *cloșcă cu pui de aur* constitue un cas intéressant où le patrimoine immatériel rejoint le patrimoine matériel. D'un côté, le plateau et la poule avec des poussins représentent des artefacts dont la signification dérive de leur place dans la logique du conte et, plus largement, dans la mythologie folklorique. De l'autre côté, les deux objets renvoient au trésor archéologique de Pietroasa, connu également sous le nom populaire de «La poule d'or et les poussins».

En analysant les deux versions de traduction du conte *Povestea porcului*, nous avons eu pour objectif d'illustrer les deux approches, ciblisme et



sourcière, dans le transfert de ce que l'on appelle le patrimoine culturel. Sur la base des 28 termes, nous avons constaté que la traduction peut mener à une dissimulation importante de tout un pan du patrimoine culturel, représenté par des croyances, rituels, symboles et créatures fantastiques, mais aussi par des objets, instruments et éléments d'architecture. Même dans une perspective sourcière, la traduction pose des défis majeurs lorsque le travail du traducteur n'est pas soutenu par le travail du terminologue, surtout dans des domaines où la variation régionale et l'écart historique jouent un rôle important dans la définition des sens et la description des concepts.

En guise de conclusion, nous voudrions reprendre cette idée de Francis Picabia: «Ce sont les mots qui existent, ce qui n'a pas de nom n'existe pas. Le mot lumière existe, la lumière n'existe pas» (*Jésus-Christ Rastaquouère*). Cette conception à outrance sur l'importance de «nommer» représente pour nous l'essence du travail terminologique, surtout dans une optique «grand public» et dans des contextes où les phénomènes et les objets nommés représentent des biens accessibles aux non-spécialistes aussi. Dans le cadre de la promotion du patrimoine culturel, à une échelle nationale, mais aussi internationale, une terminologie appropriée avec des équivalents dans un plus grand nombre de langues mènerait à une plus grande diffusion des biens matériels ou immatériels, assortie d'une plus vaste sensibilisation aux défis qui menacent l'héritage culturel national et mondial d'un côté, et de l'autre, d'un renforcement de leur appréciation et valorisation par le public (tourisme, exposition, donations, reprise des pratiques, résurrection des techniques et coutumes, etc.).

### Bibliographie

- «À propos de IATE», IATE, site de l'Union européenne, <https://iate.europa.eu/about> (consulté le 20 janvier 2021).
- Année européenne du patrimoine culturel, site de l'Union européenne, [https://europa.eu/cultural-heritage/european-year-cultural-heritage\\_fr.html](https://europa.eu/cultural-heritage/european-year-cultural-heritage_fr.html) (consulté le 20 janvier 2021).
- «Année européenne du patrimoine culturel: enveloppe de 5 millions d'euros pour 29 projets de coopération», site de la Commission Européenne [https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/IP\\_18\\_3901](https://ec.europa.eu/commission/presscorner/detail/fr/IP_18_3901) (consulté le 20 janvier 2021).
- Boutière, Jean, *La Vie et l'Œuvre de Ion Creangă (1837-1889)*, Paris, J. Gamber, 1930.
- Cabré, Maria Teresa, «Terminologie ou terminologies? Spécialité linguistique ou domaine interdisciplinaire?», in *Meta* n° 36 (1), 1991, p. 55–63.

- Creangă, Ion, «Povestea porcului», [https://ro.wikisource.org/wiki/Povestea\\_porcului](https://ro.wikisource.org/wiki/Povestea_porcului) (consulté le 21 juin 2021).
- Creangă, Ion, *Contes populaires de Roumanie*, Paris, Maisonneuve, 1931, traduit du roumain par Stanciu Stoian et Ode de Chateauxvieux Lebel.
- «Décision (UE) 2017/864 du Parlement européen et du Conseil du 17 mai 2017 relative à une Année européenne du patrimoine culturel (2018)», EUR-Lex, site de l'Union européenne, <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/fr/TXT/?uri=CELEX:32017D0864> (consulté le 20 janvier 2021).
- «Despre programul Europa Creativă», Ministère de l'éducation, de la culture et de la recherche, site du Gouvernement de la République de Moldova, <https://mecc.gov.md/ro/content/despre-programul-europa-creativa> (consulté le 20 janvier 2021).
- «Notre patrimoine mondial», Centre du patrimoine mondial, site de l'UNESCO, <http://whc.unesco.org/fr/apropos/> (consulté le 20 janvier 2021).
- Picabia, Francis, «Jésus-Christ Rastaquouère» [https://fr.wikisource.org/wiki/J%C3%A9sus-Christ\\_rastaquou%C3%A8re](https://fr.wikisource.org/wiki/J%C3%A9sus-Christ_rastaquou%C3%A8re) (consulté le 20 janvier 2021).
- «Registrul Național al patrimoniului cultural imaterial», Ministère de l'éducation, de la culture et de la recherche, site du Gouvernement de la République de Moldova <https://mecc.gov.md/ro/content/registrul-national-al-patrimoniului-cultural-imaterial> (consulté le 20 janvier 2021).
- «Repertoriu național de patrimoniu cultural imaterial I», site d'Institutul Național al Patrimoniului, <https://muzee-rurale.cimec.ro/images/Repertoriu-national-de-patrimoniu-cultural-imaterial.pdf> (consulté le 20 janvier 2021).
- Roche, Christophe, «Terminologie et ontologie», in *Langages* n°157, 2005, p. 48-62. *Sept contes roumains*, Paris, Firmin-Didot, 1894, traduit du roumain par Jules Brun.

Larisa CEBUC  
Doctorante  
Université d'État de Moldova  
Chisinau, République de Moldova

## **Effets polyphoniques de l'emprunt et leur transfert dans la version en roumain de l'œuvre de F. Beigbeder**

**Résumé:** Notre contribution a pour objectif de mener une réflexion sur l'emprunt et sa polyphonie inhérente au texte original, mais surtout sur les effets qui en résultent lors de la traduction d'un texte littéraire. À partir de l'étude de plusieurs traductions en roumain de l'œuvre de Frédéric Beigbeder qui vont servir à la constitution du corpus comparés des exemples, nous nous proposons de nous pencher sur les stratégies de traduction appliquées pour les emprunts de l'anglais et du russe, auxquels recourt l'auteur dans ses écrits, tant au niveau de la surface du texte, mais surtout dans les structures de profondeur afin d'analyser la façon dont les stratégies de traduction et les procédés techniques réussissent à établir, maintenir ou anéantir et même détruire le dialogue des voix – cultures: celles de l'auteur / narrateur / personnage et son destinataire français d'une part, et le traducteur et son destinataire roumain de l'autre. Nous sommes conscients que la traduction de l'emprunt met à l'épreuve les qualités personnelles et surtout celles professionnelles du traducteur et que la liberté et la créativité de ce dernier sont la condition *sine qua non* de la réussite ou de la non-réussite de la traduction.

**Mots-clés:** polyphonie, emprunt, voix, traduction littéraire, anglicisme, russisme

**Abstract:** Our article aims at reflecting on the borrowings and their inherent polyphony in the original text, especially on the effects

that result when translating a literary text. From the study of several Romanian translations of Frédéric Beigbeder's works, selected to build up the comparative corpus of examples, we propose to look at the translation strategies applied to borrowings from English and Russian, which the author uses in his works, both at the surface level of the text and, especially, in deep structures in order to analyze how the translation strategies and techniques manage to establish, maintain, neutralize or even destroy the dialogue of voices – cultures: those of the author / narrator / character and the French readership, on the one hand, and those of the translator and the Romanian readership, on the other hand. We are aware that the translation of borrowings challenges the personal and professional qualities of the translator whose freedom and creativity are definitely an essential condition for achieving a good or a bad translation.

**Keywords:** polyphony, borrowing, voice, literary translation, borrowings from English, borrowings from Russian

## Introduction

À l'époque de la mondialisation dont nous sommes tous acteurs, le contact des langues est en évolution exponentielle, ainsi «le rôle organisateur grandiose du Mot étranger» qui se retrouve «dans les tréfonds de la conscience historique des peuples» renvoie «à l'idée de pouvoir, de force, de sainteté, de vérité» (Volochnikov, *Marxisme et philosophie du langage* 273). Ce tour de bras se traduit à travers un véritable courant d'emprunts, gage d'équilibre / prestige (Bouchard, *Une obsession nationale: anglicisme* 68) «entrepris par les groupes sociaux dont l'un possède sur l'autre une supériorité marquée dans un domaine intellectuel ou matériel» (Deroy, *L'emprunt linguistique* 137). Il est évident qu'il y a une langue qui joue un rôle plus important que d'autres langues. On y trouve de l'inspiration et on s'en sert à volonté.

Agnès Steuckardt annonce qu'«il est possible aujourd'hui de reverser les acquis des études dialogiques vers l'analyse des interférences entre discours de langues différentes» (*L'emprunt, lieu et modèle du dialogisme* 111). Les emprunts, eux aussi, sont des discours marqués par une interpénétration polyphonique.

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

L'emprunt comme «un moyen d'évocation qui se prête à des effets variés» (Deroy, *op. cit.* 137) trouve une place privilégiée dans la littérature d'aujourd'hui. Notre contribution a pour objectif de mener une réflexion sur l'emprunt et sa polyphonie inhérente au texte littéraire, mais surtout sur les effets qui en résultent lors de sa traduction. Nous avons surtout choisi d'observer le comportement des traducteurs face à la présence des mots étrangers dans l'œuvre source. Notre hypothèse est la suivante: en acceptant que l'abondance des emprunts n'est pas fortuite, le traducteur y saisira, dans un premier temps, au moins deux voix marquées culturellement, dans un deuxième temps le traducteur devra comprendre que l'écrivain change de langue ou applique des effets typographiques pour nuancer et après diriger le lecteur dans la perception des voix concrètes dans l'épaisseur polyphonique du texte source, dans un troisième temps le traducteur qui prend conscience du nombre des voix cachées démontrera sa fidélité double tant à l'écrivain qu'au lecteur.

Frédéric Beigbeder, à ses 55 ans, a une activité assez foisonnante: 13 romans, des nouvelles, des essais, des scénarios, etc. Notre corpus est constitué des trois traductions des trois romans signés par cet écrivain français. Le choix est tombé sur le roman *Mémoires d'un jeune homme dérangé* publié en 1990 et sa traduction en roumain *Memoriile unui tânăr țicnit*. Ce récit conte les amours de Marc Marronnier, l'alter ego de l'auteur, et les grandes difficultés d'un jeune fêtard amoureux. Puis les deux romans de la trilogie sur Octave Parango. Il s'agit, ainsi, de 5,90 € (99 francs), sa traduction en roumain 29.9 RON, un roman à succès provocateur d'inspiration autobiographique, publié en 2000, qui dénonce les dérapages cyniques du monde de la publicité dans la société occidentale de consommation. Le roman *Au secours pardon*, publié en 2007, sa traduction en roumain *Iartă-mă! ... Ajută-mă!...*, est présenté comme la suite de 99 francs. Cette fois, Octave Parango est devenu un chasseur de mannequins qui part en Russie pour trouver la perle rare, ce sont des aventures parsemées de diverses réflexions sur les problèmes de nos sociétés.

Nous voudrions signaler une riche présence des emprunts dans le corpus étudié. Plus le texte nous introduit dans le monde des affaires, plus précisément dans celui de la publicité et de la mode, plus le nombre d'occurrences impressionne. On y trouve à partir de cinq occurrences jusqu'à une vingtaine ou même plus par page.

Les langues des emprunts vont dans l'ordre décroissant suivant: l'anglais dont la présence massive est attestée dans tous les trois ouvrages étudiés;

le russe surtout pour le roman *Au secours pardon*; l'italien, l'espagnol, l'allemand et le latin d'une manière assez ponctuelle dans tous les trois romans.

L'emprunt consiste à la «reprise complète ou approximative du signifiant» qui est le plus souvent «un lexème de la langue source» (Schreiber, *Transfert culturel et procédés de traduction: l'exemple des réalités. De la traduction et des transferts culturels* 187). En d'autres mots, c'est une sorte de transplantation du mot, tel quel, avec sa forme phonique et son sens, d'une langue à l'autre surtout quand le signifié n'existe pas dans la culture de la langue cible.

Les chercheurs expliquent la haute fréquence de l'emploi des emprunts par la facilité et la transparence. Tant dans la vie courante que dans la littérature, ils «frappent l'œil des lecteurs [...], attirent l'attention et rendent la lecture plus chique, branchée et attractive» (Starobová, *La création néologique en français contemporain* 172).

## Emprunt à l'anglais

Dans son approche écolinguistique qui décrit l'organisation mondiale des rapports entre les langues, Louis-Jean Calvet pose la langue anglaise en «langue hypercentrale autour de laquelle gravitent une dizaine de langues super-centrales (le français, l'espagnol, l'arabe, le chinois, [...]) autour desquelles gravitent cent à deux cents langues centrales» (*Mondialisation, langues et politiques linguistiques* 2). L'auteur insiste sur la tendance d'un «bilinguisme vertical – acquisition d'une langue de niveau supérieur» (2). Son hégémonie est indiscutable.

L'anglicisme en tant qu'emprunt en français fait découvrir tout d'abord le phénomène du «buzzword» décrit par Aliénor Jeandidier en 2018 (*Les buzzwords d'origine anglaise dans la langue française: simples anglicismes ou véritables néologismes* 2). Elle déduit que les traits sémantiques fondamentaux d'un buzzword sont associés à l'effet de mode combiné à la forte propagation et à la répétition du terme et du concept qu'il véhicule, au temps limité d'usage, à la spécificité du contexte d'usage, à la réaction qu'un buzzword provoque, à la perception de nouveauté que dégage une telle lexie, et à l'interprétation que l'on en fait, aussi bien en tant qu'usager qu'en tant que sujet interprétant (2). Donc, d'une certaine manière, ce sont des anglicismes à la mode.

La configuration polyphonique des buzzwords de l'œuvre de Frédéric Beigbeder comprend multiples voix, parmi lesquelles on trouvera toujours

celle de la jeunesse branchée et des professionnels du secteur finances, commerce, management, etc. Lors de la traduction, leur reprise assure la perception et l'association à ces voix par le lecteur que ce soit roumain ou moldave. Ainsi, à l'étude minutieuse des occurrences d'emprunt des textes beigbederiens, on constate que 90 % se retrouvent intacts dans les textes traduits. Dans le reste des cas, le traducteur diversifie ses techniques. Nous nous sommes appliqués à observer et à comprendre les vrais motifs qui se cachent derrière ces choix. Considérons un exemple tiré du corpus:

1. Clairement, on a autre chose à foutre que de jouer les baby sitters de futures lap danseuses d'Ekaterinbourg ou Kaliningrad. (*Au secours pardon* 31)

IT. Cu siguranță, avem multe socoteli decât sa ne jucam de-a dădacele cu viitoarele stripteuse care-ți vor dansa goale pe masă, în Ekaterinburg ori Kaliningrad. (*Iartă-mă! ... Ajută-mă!...21*)

La phrase française comporte deux exemples de buzzword: «baby sitter» et «lap danseuse». Pour le premier, malgré sa popularité auprès des jeunes, le traducteur insiste sur l'équivalent «dădacă» de l'expression roumaine «a face/juca de-a dădaca» dont la traduction littérale est d'assumer continuellement le rôle de protéger et de conseiller quelqu'un. Son choix de renoncer à ce buzzword est guidé par son sème de temporalité – une activité occasionnelle qu'il ne relève pas dans le message de l'énonciateur. Le deuxième terme «lap danseuse» est un anglicisme hybride dont la partie anglaise «lap» est rendue en roumain par un autre emprunt anglais adapté au français depuis 1941 – «strip-teuse» et francisé le plus souvent en «strip-tiseuse». Ce terme est beaucoup plus général en roumain aussi, c'est pourquoi l'emprunt est suivi d'une explicitation «care-ți vor dansa goale pe masă», littéralement traduit par «qui dansent à poil sur la table». Même si «lap dance» en traduction littérale «danse contact» est pratiqué dans le monde entier, en Roumanie aussi, le traducteur est soucieux de faire parvenir le message le plus clairement possible à des lecteurs, à son avis, moins initiés, mais entretemps il perd dans les deux cas une des voix de la trame polyphonique du texte de départ, celle de la jeunesse branchée française.

Plus on emploie l'anglicisme, plus l'habitude se crée. En dépit des efforts de veiller à la pureté de la langue française, rien n'y fait. L'espace roumain est plus ouvert ou docile au sujet de l'invasion anglaise. Louis Deroy place la langue roumaine parmi celles dites «des paradis de l'emprunt» (*op. cit.* 23) qui le doivent à leur histoire et à leur situation géographique particulière.

À l'étude approfondie des textes de Frédéric Beigbeder, nous observons que l'auteur et le traducteur sont conscients que l'emploi des anglicismes dans le roman, de par la nouveauté et le succès qu'ils portent en eux, influence le destinataire du message tant celui français que celui roumain et le pousse à réagir en consommant le produit. Quelle que soit la forme de consommation d'ordre matériel ou linguistique, les destinataires de ces messages adoptent en retour le même langage, prenant pour modèles les énonciateurs qu'ils considèrent comme les garants de la valeur des messages. Cela ne signifie pas nécessairement que les destinataires comprennent le sens exact des mots qu'ils entendent ou lisent: ce qui compte, c'est le statut d'énonciateur dans la situation d'énonciation. Les énonciateurs se situent dès lors dans une position légitime de force aux yeux des destinataires. À la fin de sa traduction *Shitter's Club (Les Vacances dans le coma)*, le traducteur roumain Doru Mareş «lance un appel à nous renseigner par nous-mêmes (parfois à contrecœur) afin de mieux comprendre le franglais de Beigbeder et de prendre conscience de l'importance du romglais dans la langue roumaine» (Cebuc, Zbanţ, *La polyphonie et le paratextuel dans la traduction en roumain des romans de Frédéric Beigbeder* 201).

Nous avons répertorié un nombre d'exemples qui évoquent la voix du professionnel de la publicité ou de la mode qui de par l'habitude professionnelle a commencé à mettre des formes verbales aux termes anglais pour les franciser. On peut citer *junioriser*, *greenlighter*, *checker*, *benchmarketer*, *trashier*, *networkiser*, etc. Ce sont des termes introuvables dans les dictionnaires. Le traducteur dans ces cas-ci se retrouve face à un dilemme: sont-ils des créations françaises ou des emprunts? Comme il s'agit des mots récents, le recours à des dictionnaires ne suffit pas toujours. Des recherches sur Internet sont plus probantes, mais elles sont dévoreuses de temps sans toujours fournir une réponse complètement assurée. Cela est le cas dans ce qui suit:

2. Si c'est benchmarketé, j'achète à 800%! (*Au secours pardon* 113)

2T. Dacă e benchmarktată, cumpăr cu 800%! (*Iartă-mă! ... Ajută-mă!...* 65)

Le terme *benchmarketé* est dérivé de «benchmarking» et du verbe «marketer», les deux du domaine du marketing, ils ne se retrouvent pas dans les dictionnaires ni français ni roumain. Ce terme a déjà un verbe dérivé «benchmarker». Il s'agit d'un pseudo-hybride qui est plutôt un faux emprunt, une création française mettant en œuvre des formants d'origine



étrangère. Il s'est avéré que ces lexies n'existent pas dans la langue étrangère d'où elles sont censées venir, donc c'est un faux anglicisme. Les hybrides mettant en jeu un élément français et un élément étranger sont a priori de facture française. Le traducteur alors a dû saisir la touche créative de la voix des «pubards» français et l'emprunte en l'adaptant à la prononciation roumaine – «benchmarktată», en misant sûrement sur la compréhension du sens global. L'exemple qui suit dénonce, lui aussi, que traduire les emprunts n'est plus qu'un souci terminologique mais polyphonique. Observons cette réplique prise d'un dialogue:

3. - On ne peut pas greenlighter en l'état. (*Au secours pardon* 112)

3T. - Nu se poate umbla dupa bani în halul acesta. (*Iartă-mă! ... Ajută-mă!... 64*)

Si dans l'exemple précédent le traducteur se contente d'un calque, dans l'exemple susmentionné il propose un équivalent. L'emprunt «greenlighter» représente une forme verbale de «green light» – lumière ou feu vert à laquelle on a ajouté le suffixe verbal «-er» qui aurait le sens premier de «promouvoir». On propose en roumain «a umbla după bani» littéralement traduit «être à la recherche de l'argent». Cette réplique, le traducteur l'accorde au personnage central – le talent scout français. Les erreurs, en fait, s'enchaînent. Premièrement, le traducteur devrait observer attentivement et déjà connaître son personnage qui de par sa position dans la hiérarchie de cette entreprise ne se permettra jamais d'accuser ses patrons d'être à la recherche du profit. Deuxièmement, l'action se passe dans le cadre d'une réunion de travail, où les échanges sont violents et multiples dont les énonciateurs ne sont guère spécifiés à travers tout le texte, alors, le traducteur s'est retrouvé dans l'embarras du choix de voix à attribuer à cette réplique sans verbe ni pronoms introductifs. Le contexte nous apprend que les «Polaroids du casting» fait à Moscou par le personnage central n'ont pas été approuvés et il peine à imposer son point de vue mais pas au prix de compromettre sa carrière. Il paraît que le traducteur est guidé par la manière habituelle de s'exprimer de son héros, c'est à dire un discours truffé d'emprunts.

L'écrivain, ex-professionnel dans la publicité, est au courant de l'engouement parfois irraisonné des Français d'employer des anglicismes. On trouve dans ses romans des exemples du franglais snob ou capricieux comme «prédictable», «disposable» qui sont omis dans la traduction.

L'exemple suivant met en question l'entêtement du traducteur de suivre la tendance:

4. Les directeurs artistiques [...]: ils disent qu'ils sont «A.D.» (abréviation de «Art Director»). Ils pourraient dire «D.A.», mais non, ils disent «A.D.», l'abréviation britannique. (5,90 € 49)

4T. Și art directorii [...]: spun că sunt „A.D.“ (abreviere de la „Art Director“). Ar putea zice „D.A.“, dar nu, ei zic „A.D.“, abreviere britanică\*. (Beigbeder, 29,9 RON 45)

*Directeur Artistique* (fr.) vs *Art Director* (engl.).

Sous l'emprise du tout-puissant anglais, le traducteur propose pour «directeur artistique» l'équivalent anglais «art director» couramment utilisé dans l'espace roumain, ainsi entre-t-il dans une situation absurde dont l'unique issue est une note en bas de page. La paternité de celle-ci n'est pas claire en l'absence de la précision traditionnelle – la note du traducteur (Cebuc, Zbanț, *op. cit.* 201). La solution du quiproquo des sigles «D.A.» vs «A.D.» est simple: accepter l'équivalent roumain encore usuel «director artistic» – «D.A.».

Nous avons proposé dans les exemples ci-dessus la reprise des emprunts pur et simple ou avec adaptation, des équivalents ou omissions. Dans ce qui suit le traducteur a affaire à un anglicisme hybride syntaxique et puise, en quête d'une solution, à la panoplie de buzzwords qui circulent en Roumanie:

5. [...] ça fait humanitaire, ça fait charity, c'est vachement brand-rétribuant. (*Au secours pardon* 113)

5T. [...] dă foarte umanitar, charity, super brand efficient. (*Iartă-mă! ... Ajută-mă!...* 65)

La phrase abonde en emprunts. Le traducteur les conserve tous et propose en plus pour le familier «c'est vachement brand-rétribuant» un triple anglicisme «super brand efficient» dont le dernier élément n'est pas à sa place correcte en anglais, en revanche il obtient un effet stylistique d'ambiguïté pareil à celui de la phrase d'origine qui appartient tant à la voix de l'énonciateur – un des directeur de l'entreprise L'Idéal – qu'aux représentants de l'administration de celle-ci appuyée par la voix de la directrice générale de L'Idéal Paris International, «l'une des personnes les plus puissantes au monde». Ainsi, le traducteur, qui est en même temps le sujet interprétant et le sujet traduisant saisit dans la grande majorité des cas

ce tissage polyphonique imperceptible que F. Beigbeder met en place en tant qu'ex-petit rouage de la grande machine – la publicité.

L'œuvre de F. Beigbeder est traduite en roumain par deux traducteurs: Marie-Jeanne Vasiloiu et Doru Mareş. À tour de rôle, ils se chargent de la traduction de la dernière sortie littéraire de l'écrivain français scandaleux dont le lecteur roumain est attiré. Doru Mareş prend en charge la traduction des six romans de la totalité de 10 ouvrages traduits en roumain. C'est un engagement pris en 2007 par la traduction du roman *Au secours pardon*. En 2020 il continue toujours et traduit *L'homme qui pleure de rire*. Par contre, Marie-Jeanne Vasiloiu n'a traduit que quatre romans entre 2005 et 2008. On pose que les deux traducteurs de l'œuvre de F. Beigbeder ont dû affronter et comprendre que l'avalanche d'emprunts n'est pas une paresse de l'esprit de l'écrivain. Dans le cas des anglicismes, l'auteur met en exergue la supériorité des grands décideurs de la société, les rois de la consommation qui de par leurs métiers déterminent les goûts et «les apparences de milliards de consommatrices». Les affaires sont menées à l'échelle mondiale dont la langue de communication est surtout l'anglais. Même si le traducteur voudrait bien faire valoir la richesse de l'expression de la langue roumaine, il est conscient de l'influence croissante de la langue anglaise régie par une nécessité économique, politique, etc. de faire progresser son pays fraîchement entré dans l'Union européenne (2007). Il est indéniable que l'anglais est devenu la langue de l'Europe. Ni le public français ni celui roumain n'excelle pas en anglais d'après des sondages européens. L'auteur et le traducteur présument les connaissances de leurs lecteurs au niveau linguistique, pas économique, etc. en supposant qu'ils ont les rudiments d'anglais nécessaires à la compréhension globale des emprunts. Etant à sa deuxième traduction, Doru Mareş rédige sa première note finale pour «justifier le langage beigbederien» (Beigbeder, *Shitter's Club* 278) à son lecteur roumain. Il essaie de le convaincre de la futilité des notes de traducteur et de la joie de découvrir par soi-même le sens des anglicismes sur Internet (activité quotidienne «vitale» !). La traductrice Marie-Jeanne Vasiloiu se doute de cette curiosité naturelle du lecteur et entreprend une croisade périlleuse armée de la note du traducteur. L'emprunt la soumet aux rudes épreuves. On pose que la note du traducteur témoignera de son impuissance, accordera aux emprunts une importance injustifiée et découvrira la présence du traducteur présumé invisible. D'ailleurs, le dernier nuira sûrement à la structure polyphonique de l'ouvrage. Au sujet des emprunts, la traductrice abuse de la note dans ses deux premiers romans traduits pour ne rester qu'à

cinq emprunts expliqués dans le dernier *Dragostea dureaza trei ani (L'amour dure trois ans)*. Le recours à cette stratégie de traduction ne peut être que le manque de confiance dans la perception du message par le lecteur roumain. La grande majorité des occurrences observées sont trop usuelles comme *face control, overdressed, glossy, shiny, zapping, back street, worldwide, winner, scoop, outdoor, mainstream, smart-shop*, etc. Si dans ces cas, l'explication est correcte, alors il y a des notes qui altèrent le message. Nous proposons d'observer l'exemple qui suit:

6. Elle aurait pu passer pour une femme pressée, avec son tailleur charnel et son walkwoman [...]. (*Mémoires d'un jeune homme dérangé* 58)

6T. Ai fi putut-o lua drept o femeie grăbită, așa, cu taiorul ei carnal și cu *walkwoman*\*-ul [...]. (*Memoriile unui tânăr ținut* 58)

În original: *walkwoman*; corect: *walkman* (*n.tr.*)

L'anglicisme «walkwoman» représente un jeu de mots qui est repris tel quel par la traductrice et on pourrait bien nous en réjouir s'il n'y avait la note dont le sens littéralement traduit est le suivant: «en version originale: walkwoman; correctement: walkman». Cette précision n'explique rien et elle ne devrait pas corriger l'écrivain. Ce jeu de mots est une double provocation pour le traducteur. Dans un premier temps de par la difficulté de l'interpréter et dans un deuxième temps de par sa pluralité de voix mises en scène. Nous décelons dans le texte de départ au moins cinq voix: l'énonciateur Marc Marronnier; l'auteur Frédéric Beigbeder; les amis – «ricaneurs pantalonnés»; la jeunesse d'or; les jeunes français des années 90. Tous se connaissent bien dans les technologies de pointe. Alors que la tâche devient de plus en plus difficile pour le destinataire roumain qui commence à oublier et puis ignorer complètement le terme «walkman» – le premier lecteur de cassettes portable japonais des années 80. Ainsi, le lecteur se perdra sûrement dans les méandres de l'interprétation assistée maladroitement par la traductrice. Anticipant ce problème, le traducteur Doru Mareș propose de retraduire de temps en temps l'œuvre beigbederienne (Beigbeder, *Shitter's Club* 278).

## Emprunt au russe

La Russie reste un pays inconnu pour la plupart des Français malgré l'essor informatif et l'ouverture des frontières. Il est redoutable et attrayant à la fois. Dans son étude sur l'image de la Russie, Janine Neboit-Mombet

constate que «La Russie satisfait le goût de l'exotisme [...] suffisamment proche pour permettre l'identification» (*L'Image de la Russie dans le roman français (1859-1900)* 23). Frédérique Beigbeder choisit la Russie comme cadre pour mieux faire usage du stéréotype russe installé dans la mentalité française auquel on identifie des comportements excessifs. L'ouvrage *Au secours pardon* (2007) comporte un nombre important d'emprunts qui sont des représentations culturelles et langagières. Pour la première fois, la langue russe devient le rival de l'anglais. Il s'agit d'une aventure d'Octave Parango à la recherche d'un visage parfait en Russie pour une agence de mannequins. L'auteur introduit une trentaine de russismes intégrés dans la langue française depuis longtemps comme *goulag*, *morose*, *toundra*, *datcha*, *vodka*, *cosaque*, *moujik*, *tsarine*, *samovar*, etc. Mais la plupart des occurrences répertoriées ne se retrouvent pas dans les dictionnaires français. Ce sont des emprunts non-intégrés, c'est-à-dire, des xénismes. Ces russismes sont clairement étrangers pour le public français et leur définition renvoie à la civilisation russe. Ces lexèmes ont subi, de toute évidence, des altérations et des adaptations qu'implique une œuvre littéraire.

Une partie des emprunts au russe sont glosés. Nous observerons, dans ce qui suit, un exemple de glose par apposition:

7. – Je ne veux pas de «b.u.» («d'occasion» en argot russe). (*Au secours pardon* 21)

7T. – Nici nu vreau „b.u.“ („de ocazie“, în argoul ruses). (*Iartă-mă! ... Ajută-mă!...* 15)

Le russisme «b.u.» est mis entre guillemets et comporte un commentaire métalinguistique intégré à la structure appositive – «'d'occasion' en argot russe». La présence de cette glose dénonce les voix polyphoniques suivantes: la voix d'un homme riche qui «s'affiche avec des gamines» (20), la voix de la majorité des hommes du XXI<sup>e</sup> siècle, la voix de l'écrivain. F. Beigbeder fait usage de ce russisme de par la prise de conscience que son commentaire «d'occasion» veut dire moins qu'un bien de seconde main. Le traducteur garde l'emprunt et l'apposition «„de ocazie“, în argoul ruses». La locution roumaine «de ocazie» est un emprunt du français de longue date qui cependant a acquis la signification d'une chose pour des circonstances importantes et solennelles. Ainsi, ce calque au sens vieilli altère le message de la voix de l'auteur. L'exemple suivant d'emprunt glosé met en valeur les libertés prises par le traducteur Doru Mareș:

8. – Excuse-moi, prekrasnaya («magnifique» en russe) [...]. (*Au secours pardon* 38)

8T. – Scuză-mă, șicarno („magnifico“ în rusește) [...]. (*Iartă-mă! ... Ajută-mă!...* 24)

Le russisme «prekrasnaya» est traduit par un autre «șicarno». Les deux sont translittérés pour améliorer leur perception par les lecteurs respectifs. D'une part, le traducteur réussit par la proposition de son russisme un effet d'étrangéité, mais d'autre part il nuit à la transmission du sens. Le russisme «prekrasnaya» est un adjectif au féminin et sert de mot d'adresse à une jeune fille, alors que «șicarno» est un adverbe qui ne peut pas être utilisé pour s'adresser à quelqu'un. Le traducteur a eu apparemment l'intention d'utiliser un russisme dont la connotation est mieux connue en Roumanie, mais ses connaissances de la grammaire russe sont très sommaires. À travers tout l'ouvrage traduit, il s'applique à «corriger!» la translittération française de la plupart des emprunts russes: «Părinte hieroarhimandrit» contre «Père Ierokhpromandrit»; «baievniki» contre «boievik»; «zamknis» contre «zatknis»; «spasiva» contre «spasiba»; «dasvidania» contre «da svidania»; etc. Il s'avère que la plupart sont erronées. Nous sommes sûrs que les personnes qui se connaissent un peu en russe comprendront les malentendus survenus suite à ces ajustements fâcheux par endroit. Il faut qu'on remarque qu'en grande partie, les russismes sont employés par le personnage central d'origine française qui a passé deux années en Russie et on peut reconnaître facilement dans la translittération de ces emprunts la manière drôle et à la fois touchante de son expression.

Doru Mareș, au premier regard, d'une fidélité héroïque à l'emprunt, s'avère en fin de compte, beaucoup plus audacieux et même agressif en adaptant certains emprunts. Cet exemple évoque l'immixtion du traducteur dans la trame polyphonique de l'œuvre beigbederienne:

9. Il vaut mieux être fiancée de tycoon sur stilettos qu'un «Tchiorny», basané à cou de taureau, [...]. (*Au secours pardon* 42)

9T. Este mai bine să fii logodnica unui tycoon cocoțat pe tocuri decât a unui „cioroi“, a unui armean cu gât de taur ori a unui georgian bronzat de la natură, [...]. (*Iartă-mă! ... Ajută-mă!...* 26)

Doru Mareș propose pour l'emprunt «Tchiorny», dont la traduction littérale est «Noirs», l'équivalent roumain familier «cioroi», dont la traduction littérale est «corbeau». Et il ajoute par propre initiative la précision inexistante dans l'original «a unui armean cu gât de taur ori a unui georgian

bronzat de la natură» qui littéralement peut être traduite «c'est un Arménien à cou de taureau ou un Géorgien à la peau naturellement bronzée». Tant que cette explicitation n'est pas dans une note de traducteur, elle passe en catimini dans le texte de départ et introduit sa vision de «Tchiornye à cou de taureau» – un cliché russe partiellement fondé. Ainsi, cet emprunt entre guillemets invite le lecteur à participer au jeu de Beigbeder qui insiste sur une lecture active qui offre le plaisir de découvrir par soi-même. Son écriture romanesque est un espace à échos où l'intelligence du lecteur est de profit. Non pas celle secondée par le traducteur !

L'intégration de la majorité des emprunts qui se trouvent dans les romans beigbederiens, même dans les dialogues, n'est pas toujours favorisée par une démarcation distincte. Notre recherche s'est aussi axée sur l'impact des indices typographique dans l'introduction et respectivement la traduction des emprunts sur la transmission des effets polyphoniques. Selon Cécile Narjoux, les italiques, les parenthèses, les tirets doubles ainsi que les guillemets «indiquent toujours que l'énonciateur place son propos à un autre niveau du discours. [...] indiquent une subversion de l'ordre linéaire du texte écrit [...] rendent visibles les multiples niveaux de discours qui forment la trame complexe de l'énoncé (*La ponctuation. Règles, exercices et corrigés* 91). Par exemple:

10. Marc Marronnier, l'horrible *serial-killer*, le terrifiant *mass-murderer*, le traumatisant *sexual-maniac*, le fameux *night-clubber*, avait encore frappé. (*Mémoires d'un jeune homme dérangé* 80)

10T. Marc Marronnier, oribilul *serial-killer*, îngrozitorul *mass-murderer*, traumatizantul *sexual-maniac*, faimosul *night-clubber* mai lovisе o dată. (*Memoriile unui tânăr țicnit* 80)

La traductrice reprend fidèlement les emprunts tels quels et conserve les italiques. Les occurrences ci-dessus superposent diverses voix mises en exergue par Beigbeder: celle de Marc Marronnier qui s'autodécrit, celle de l'écrivain qui s'identifie à son personnage central, celle de «nous / on» collectif des «ricanneurs pantalonnés», tribu à laquelle appartient Marc Marronnier, et non pas en dernier l'opinion publique qui porte un jugement sévère à la manière de vivre de ces jeunes branchés. Cette phrase conclusive se retrouve à la fin d'un chapitre, ce qui permet à la traductrice de lui prêter toute son attention. Par contre, sa garde baisse dans une phrase où le personnage central fait ses réflexions suivantes:

11. [...] j'ai cru que je pourrais être [...]; soldat de première classe dans l'infanterie du *global marketplace*. (*Mémoires d'un jeune homme dérangé* 33)

11T. [...] am crezut că puteam fi [...]; soldatul infanterist din *global marketplace*. (*Memoriile unui tânăr țicnit* 29)

Marie-Jeanne Vasiloiu garde l'emprunt «global marketplace» du texte d'origine en se débarrassant des italiques. Au premier regard le message est transmis et on pourrait croire que les italiques sont plutôt un caprice de l'auteur. Toutefois une lecture plus attentive permet de déclarer que la suppression des italiques vient de nuire à la transmission de la polyphonie de l'emprunt mentionné. Nous avons observé que le paragraphe antérieur présente la spécification «Leur vocabulaire belliqueux les trahit: ils parlent de *campagnes*, de *cibles*, de *stratégies* [...]» (*Mémoires d'un jeune homme dérangé* 32). Tout d'abord le pronom «ils» englobe la voix de Alfred Duller, directeur du Marketing de Madone, l'empire du yaourt qui instruit ses inférieurs tels des soldats en pleine guerre; la voix de tous les chefs de produits présents à la réunion durant laquelle Marc Marronnier se livre à ces réflexions; et en dernier, c'est l'opinion de tous les employés de tous les groupes alimentaires du monde qui subissent la même pression quotidienne. Pour ce dire nous trouvons judicieux de garder les italiques pour le passage où on fait l'emprunt de «marketplace» – un marqueur du discours de l'Autre, qui n'est pas que le personnage central. La suppression des italiques altère cette trame polyphonique mise en évidence par Frédéric Beigbeder.

Donc, l'examen de l'ensemble des occurrences fait apparaître que la fonction des italiques et guillemets est une invitation lancée au lecteur de collaborer. Après, il faut comprendre quelle conception guide les choix des traducteurs lorsqu'ils décident de suivre ou s'écarter de l'œuvre source. Il est clair que les emprunts en italiques ou entre guillemets ne sont pas expressément utilisés pour mettre en évidence leur étrangeté ou leurs diverses particularités à l'oral. Une grande partie d'exemples font des usages légitimes tels les titres des chansons, revue, livre, citations en langues étrangères, des îlots textuels, etc. Il ne semble pas que les traducteurs s'opposent à des choix audacieux de l'écrivain qui brigue sa rébellion, par contre, dans certains cas, il s'agit de la pression subie au quotidien par les traducteurs de livrer la traduction dans les meilleurs délais. Il est sûr que ce n'est qu'une excuse, parce que nous avons trouvé dans les traductions de Jeanne-Marie Vasiloiu des notes de l'éditeur et du rédacteur ce qui prouve de l'intérêt porté à la qualité de la traduction livrée par l'édition qui se veut sérieuse.



## Conclusion

La rencontre interlinguistique dans le texte littéraire est propice pour l'observation des phénomènes polyphoniques. Elle permet de mettre en évidence ou voiler les discours de l'Autre. Le texte provocateur de Frédéric Beigbeder comporte d'une part des emprunts conscients, maîtrisés, peu déformants, qui véhiculent des discours fermement tenus à distance; d'autre part des emprunts mal maîtrisés, très déformants, qui cachent à bon escient des discours. Ces emprunts de par leur nature sont polyphoniques étant des voix qui portent la conscience et l'inconscient d'une civilisation étrangère voulue ou non voulue dans la trame narrative. Leur abondance par endroit impressionnante rend le texte beigbederien dynamique et le débarrasse du linéaire qui ennuie le lecteur moderne. Lire Frédéric Beigbeder s'avère un sacré labeur pour un non initié et une vraie gourmandise pour un initié.

La variété de langues des emprunts apporte un éventail de voix à couleur locale. Elles permettent au lecteur de se sentir une part entière du monde des affaires, voyager dans les pays lointains ou s'amuser avec la jeunesse d'or, etc. La présence massive des emprunts rend le texte plus authentique et attrayant. De temps en temps son regard s'attarde sur des emprunts italiciés et entreguilletés. Ils démontrent un effet polyphonique plus riche, pluridimensionnel qui épaissit la superposition des voix. Un traducteur expérimenté se place confortablement dans l'espace traductif et opère habilement avec ses compétences cognitives dans le choix des stratégies sémantiques et pragmatiques en faisant de son mieux pour éviter la production de mauvaises traductions. Il peut extraire le sens du texte source partant de ses expériences antérieures et des connaissances du style individuel de l'auteur et cela contribue essentiellement au succès de la traduction. Chacun à sa manière, nos traducteurs se sont sentis responsables de ne pas laisser le lecteur seul face à l'étendu indéfini de la polyphonie du texte. *Nolens volens* ils ne cessent d'explicitier et «se posent en «traducteur omniscient» lorsque l'énonciateur du texte source cherche à s'effacer» (Sarrazin, *Le traducteur et les italiques. Omniscience et redressement dans Madame Bovary*). Il est souhaitable d'éviter ces passages critiques, y répertoriés par nous, ceux où ils font valoir leurs propres discours – le Discours du traducteur, en s'écartant du texte source pour venir à la rescousse du lecteur «en détresse». Cette stratégie s'avère nuisible à la perception de l'épaisseur polyphonique du roman, elle empêche le lecteur de se détacher et de découvrir par soi-même la foule beigbederienne.

## Bibliographie

- Beigbeder, Frédéric, *Mémoires d'un jeune homme dérangé*, Paris, La Table Ronde, 2016.
- Beigbeder, Frédéric, *Memoriile unui tânăr țicnit*, Trad. M.-J. Vasiloiu, Targoviște, Pandora-M, 2005.
- Beigbeder, Frédéric, *Au secours pardon*, Paris, Grasset, 2007.
- Beigbeder, Frédéric, *Iartă-mă!... Ajută-mă!...*, Trad. D. Mareș, Targoviște, Pandora-M, 2007.
- Beigbeder, Frédéric, *5,90 euros* (99 francs), Paris, Grasset, 2000.
- Beigbeder, Frédéric, *29.9 RON*, Trad. M.-J. Vasiloiu, Targoviște, Pandora-M, 2008.
- Beigbeder, Frédéric, *Shitter's Club*, Trad. D. Mareș, Targoviște, Pandora-M, 2008.
- Bouchard, Silvie, «Une obsession nationale: l'anglicisme», in *Recherches sociographiques*, 30 (1), p. 67–90.
- Calvet, Louis-Jean, «Mondialisation, langues et politiques linguistiques», <https://gerflint.fr/Base/Chili1/Calvet.pdf>, (consulté le 15 août 2020).
- Cebuc, Larisa, Zbanț, Ludmila, «La polyphonie et le paratextuel dans la traduction en roumain des romans de Frédéric Beigbeder», in Acerenza, Gerardo (dir.), *Qu'est-ce qu'une mauvaise traduction littéraire? Sur la trahison et la trahison en traduction littéraire*, Trento, Università degli Studi di Trento, 2019, p.183-206.
- Deroy, Louis, *L'emprunt linguistique*, Liège, Presses universitaires de Liège, 1956.
- Jeandidier, Aliénor, «Les buzzwords d'origine anglaise dans la langue française: simples anglicismes ou véritables néologismes?», in *ELAD-SILDA*, n° NEOLEX, 2018, <http://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=303> (consulté le 10 août 2020).
- Narjoux, Cécile, *La ponctuation. Règles, exercices et corrigés*, Bruxelles, Groupe De Boeck, 2010.
- Neboit-Mombet, Janine, *L'Image de la Russie dans le roman français (1859-1900)*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2005.
- Sarrazin, Sophie, «Le traducteur et les italiques. Omniscience et redressement dans 'Madame Bovary'», in *Flaubert*, 8 | 2012, <http://journals.openedition.org/flaubert/1880> (consulté le 1<sup>er</sup> juillet 2020).
- Schreiber, Michael, *Transfert culturel et procédés de traduction: l'exemple des réalia. De la traduction et des transferts culturels*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- Starobová, Šárka, «La création néologique en français contemporain», in *Études romanes de Brno*, 31 (1), 2010, p.169-176.
- Steuckardt, Agnès, «L'emprunt, lieu et modèle du dialogisme», in *Cahiers de praxématique*, 57, 2011, p.101-114.
- Volochinov, Valentin, *Marxisme et philosophie du langage* [1929], Trad. P. Sériot et I. Tylkowski-Ageeva, Limoges, Lambert-Lucas, 2010.

Mariana CEREPANOVA  
Doctorante  
Université d'Etat de Moldova  
Chisinau, République de Moldova

## **Caractère culturel de la traduction dans le domaine de l'industrie alimentaire**

**Résumé:** Les textes du domaine de l'industrie alimentaire représentent des documents portant des informations spécialisées importantes, étant en même temps profondément marqués du point de vue culturel. Ils contribuent à l'établissement des normes et des standards, à l'élucidation des réalités de différentes sociétés, mais aussi à la transmission des valeurs par l'intermédiaire des produits alimentaires. L'outil fondamental dans le partage et la transmission de ces documents est la traduction. La traduction de ces types de textes se manifeste tant comme une activité interlinguistique, qu'une activité interculturelle. Le domaine de l'industrie alimentaire met en évidence, par multiples exemples, l'existence d'une relation étroite entre traduction et culture. Au centre d'attention de cette approche culturelle de la traduction se trouve le phénomène d'équivalence. Souvent, le processus de traduction est influencé par diverses pratiques et normes sociales, par différentes institutions, politiques et identités nationales. Cependant, le texte traduit comme le texte original doit présenter le même produit sémiotique, qui fonctionne dans un certain espace socioculturel. Ainsi, la traduction se manifeste comme une forme de médiation entre différentes cultures.

L'objectif du présent article est la définition de la notion polyvalente de culture, l'étude de l'interdépendance entre la culture et la traduction des textes de l'industrie alimentaire, de l'influence de la culture sur ces types de textes, ainsi que de certaines difficultés de traduction culturelle.

**Mots-clés:** traduction, caractère culturel, texte pragmatique, difficultés de traduction

**Abstract:** The texts in the field of Food Industry represent in themselves some documents carrying the important specialized information, being at the same time deeply marked from the cultural point of view. They contribute to the establishment of standards, to the elucidation of the realities of different societies, but also to the transmission of values through food. The fundamental tool in sharing and transmitting them is translation. The translation of these types of texts manifests itself not only as an interlinguistic activity, but also as an intercultural one. Given the fact that language and culture are in close relationship of interdependence, language has the function of transmitting culture, being in turn marked by it. The phenomenon of translation equivalence focuses on the cultural approach of it. Often the translation process is influenced by various social practices and norms, by different institutions, policies and national identities. However, the text translated like the original one must present the same semiotic product, which operates within a certain socio-cultural space. Thus, translation manifests itself as a form of mediation between different cultures. Therefore, our main concern is the definition of the polyvalent notion of culture, the establishment of the interdependence between culture and the translation of texts in Food Industry, the influence of culture on these types of texts as well as cultural translation difficulties.

**Keywords:** translation, cultural character, pragmatic text, translation difficulties.

## Introduction

La traduction c'est une activité tant interlinguistique qu'interculturelle. Jean-Louis Cordonnier considère qu'elle «... est placée au cœur des rapports intellectuels. Elle donne à penser aussi bien notre culture que les cultures étrangères...» (*Traduction et culture* 162). Entre la traduction et la culture a toujours existé un lien étroit. Depuis l'Antiquité, la traduction a contribué au développement de la communication entre de différentes communautés linguistiques, à l'enrichissement de la langue cible tant sur le plan linguistique que culturel. Ça veut dire que la traduction se manifeste

comme une médiatrice non seulement entre deux langues, mais aussi entre deux cultures, assurant la réussite de communication interculturelle. Notamment, la traduction détermine le niveau d'interaction ultérieure entre les différentes cultures, augmentant le degré de leur proximité ou de leur distance.

Xu Jun soutient que la traduction façonne en quelque sorte les cultures. Ça veut dire qu'une pratique développée de la traduction a son rôle important dans la formation d'une culture, offrant à ses représentants d'autres modes de pensée, de compréhension ou d'attitude face à l'environnement (*Diversité culturelle: la mission de la traduction* 185). Par exemple, le **régime de l'alimentation dissociée** (qui a à la base le principe de ne pas mélanger les protéines et les féculents au cours d'un même repas), représente non seulement un syntagme marqué culturellement, mais aussi apporte dans d'autres cultures le concept d'alimentation équilibrée, donc une autre vision sur le mode de s'alimenter.

Grâce à la traduction, les cultures s'entremêlent, devenant plus riches et plus universelles. Ainsi s'explique le processus de mondialisation de l'alimentation. Étant à la fois un processus économique, technologique, politique, social et culturel, celui-ci ne serait pas réalisable sans une activité traductrice dynamique. En même temps, il faut souligner que la mondialisation de l'alimentation ce n'est pas seulement la consommation du fast-food. C'est plutôt la technologie de préparation, de conservation, de transportation et de commercialisation des produits. À part le fait que c'est un pas important dans le développement de l'industrie alimentaire, c'est aussi la possibilité d'enrichir la culture gastronomique de différents peuples. Les produits alimentaires industrialisés élargissent considérablement leur espace de diffusion, permettant l'utilisation de nouvelles recettes, en vue d'obtention de nouveaux plats. Par exemple la *pasteurisation* (en roumain *pasteurizare*), une des techniques de conservation des produits alimentaires liquides, du poisson et de la viande, très répandue dans le monde entier. Portant le nom de son inventeur Louis Pasteur, cette technique, conçue au début pour le vin et la bière, s'est répandue et suppose la destruction des microbes par le traitement thermique. Ainsi, on a commencé à vendre le lait pasteurisé à la suggestion du chimiste allemand Frans von Soxhlet, le fait qui a permis d'éviter de nombreuses maladies transmissibles par le lait contaminé, mais aussi l'extension du terme de consommation du produit.

La mondialisation et l'ouverture des frontières ont amené également au changement des habitudes de consommation dans les limites nationales.

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

C'est le cas de l'habitude de consommation du vin. On fait référence à une consommation par dégustation, en exprimant le respect envers le travail du producteur, mais pas seulement pour s'enivrer. Comme ça on voit apparaître en roumain le terme *somelier*, qui vient du français *sommelier*, désignant un spécialiste en vins, visant de multiples aspects comme le service ou l'association des vins et des aliments. Son rôle dans un restaurant aujourd'hui est très important, car il n'est pas un simple serveur des vins, par contre il est égalé au chef de cuisine.

La traduction qui tient compte des particularités culturelles acquiert le surnom de traduction culturelle. C'est un concept qui prend de l'ampleur dans la traductologie et qui peut être défini comme une technique dont le but est de présenter une autre culture par le prisme de la traduction. Ce qui est spécifique pour ce type de traduction, c'est qu'elle ne recourt pas directement à la langue. Toutefois elle permet de résoudre certains problèmes d'ordre culturel comme les dialectes ou l'alimentation.

Dans la perspective culturelle, on traduit pour transmettre ses propres valeurs par l'intermédiaire de la traduction; pour faire connaissance avec les valeurs d'autres cultures par l'intermédiaire de la traduction; pour assimiler et interpréter les valeurs culturelles de l'autre culture en but de développer la sienne; ou bien par nécessité de nombreux contacts culturels et des emprunts linguistiques. Il est impossible de séparer les deux concepts: traduction et culture, car l'un contribue à la réalisation de l'autre.

### **Notion de culture dans la traduction**

La variété de définition du concept de culture est assez importante. Il en existe plus de 150, toutes différentes, chacune déterminée par une approche spécifique: sociologique, linguistique, philosophique, anthropologique, etc. En ligne générale, l'UNESCO définit la culture comme «...l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances». Il faudrait mentionner également que l'importance du concept de culture augmente dans le monde moderne. Une place privilégiée est accordée à la description et l'interprétation des traditions nationales et alimentaires, au mode de vie, aux particularités du comportement, à la pensée et la perception de l'environnement.

La notion de culture dans la traduction a été introduite par G. Mounin, qui affirmait que pour traduire il faut satisfaire une condition double: connaître bien tant la langue cible, que la culture qui est exprimée dans cette langue (*Les problèmes théoriques de la traduction* 166).

E. Nida, abordant les problèmes de correspondances dans la traduction, confère une importance égale tant aux différences linguistiques qu'aux différences culturelles entre la langue source et la langue cible, constatant que celles culturelles sont capables de créer plus de difficultés que les correspondances linguistiques. Notamment, les correspondances culturelles contribuent à la compréhension de l'information, malgré les modifications formelles, d'où résulte leur importance significative pour la traduction (*The Nature of Dynamic Equivalence*).

Le concept de «langue-culture», proposé par H. Meschonnic, met l'accent sur un tout inséparable entre la langue et la culture. De ce point de vue, la traduction se présente comme un processus de transfert non seulement de la langue, mais aussi et bien sûr de la culture (*Poétique du traduire* 259). V. Macura définit la culture comme traduction, en s'appuyant sur le fait que la plupart des cultures se sont formées avec la participation directe et sous l'influence de diverses formes de la traduction: interprétation ou traduction écrite, littéraire ou pragmatique (*Culture as translation* 75).

Il est à noter également que la notion de culture est polyvalente, liée à toutes les sphères de la vie et de l'activité humaine, se rapportant aux valeurs matérielles et spirituelles. Mais dans notre article, nous portons une attention particulière à l'aspect culturel des traductions dans le domaine de l'alimentation, donc plutôt au rapport entre culture alimentaire et traduction.

Nous savons que l'alimentation peut devenir un vecteur de spiritualité et des valeurs culturelles. Ça veut dire que la culture alimentaire est une caractéristique de mise en valeur de la culture en générale, la réalisation de ses significations par le traitement, l'organisation et la personnalisation d'une nécessité humaine très importante. Le sens culturel est exprimé aussi bien par des systèmes traditionnels de préparation et de consommation, que par des systèmes de signes et de textes liés à l'alimentation, qui sont capables de transmettre un large éventail des valeurs culturelles supérieures comme la vérité, le bien, la beauté, la croyance et la liberté. Les signes sont des objets perçus au niveau émotionnel (choses, phénomènes, actions, événements, etc.) et peuvent être de nature matérielle ou linguistique. En parlant des signes matériels, on pourrait apporter comme exemple l'*offrande*

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

*de bienvenue du pain et du sel* (cérémonie de l'accueil des invités, qui est accompagnée par certains produits – signes), inspiré du rituel russe, mais qui est repris également par plusieurs peuples y compris les Roumains et les Moldaves (connu sous le titre *de întâmpinarea oaspeților cu pâine și sare*), et qui désigne la bonne volonté de recevoir des hôtes dans sa maison, l'hospitalité et la générosité (le pain – représentant la vie et la richesse du champ, le sel, étant un ingrédient de conservation – la durabilité des relations). De l'autre côté, certains produits ou plats se manifestent comme signes linguistiques porteurs des significations culturelles. Ceux-ci restent comme un élément de mémoire de la société. Par exemple le gâteau français «mille-feuille» est surnommé *Napoléon* par les peuples slaves, mais aussi les Roumains et les Moldaves. D'après la légende c'était le gâteau préféré de Napoléon Bonaparte, qui en porte le nom.

### Quelques défis culturels de la traduction des textes du domaine alimentaire

L'aspect culturel de la traduction des textes du domaine alimentaire reste un sujet actuel, car celui-ci impose au traducteur de différentes difficultés, en l'obligeant de dépasser le niveau de la langue et prendre en compte les particularités et les habitudes de la culture-cible. Ce qui est naturel pour le porteur de la culture d'origine peut être incompréhensible pour le porteur d'une autre culture. Bien évidemment, dans les langues comparées, on trouvera des universaux, mais toutefois chaque langue a ses propres moyens pour exprimer la réalité. Les problèmes qui interviennent au cours de la traduction sont généralement d'ordre lexical ou grammatical et sont influencés par différents facteurs.

Un de ces facteurs, c'est la **perception différente de la réalité**. Nous savons que différentes langues perçoivent la réalité de manières distinctes. Par exemple pour les Français, l'évocation du terme *fromage* suffit pour qu'ils se représentent le produit alimentaire, obtenu par la coagulation du lait, cuit ou non, quoi qu'il en existe plus de 400 types. Les Roumains et les Moldaves y associent plusieurs connotations telles que *cașcaval*, *brânză*, *telemea*, étant synonymiques dans une mesure quelconque, mais toutefois ayant certaines différences comme la couleur, la texture et bien sur le mode d'utilisation. Si un *cașcaval* est utilisé rarement dans les plats cuisinés, alors *brânza* est plus réputée dans ce contexte.



Un autre facteur présente les **différences alimentaires liées à la religion**. Chez les Moldaves, par exemple, aucune cérémonie funéraire ne se passe sans *coliva* – *gâteau funéraire* de blé, qu'on prépare pour le déjeuner des funérailles et qu'on sert au début. Ce plat représente l'expression matérielle de la résurrection et la lumière de la vie éternelle. La préparation traditionnelle de ce plat a stimulé la production industrielle du blé spécialement traité, portant le même nom. La difficulté de trouver un équivalent en français, à cause d'une lacune référentielle, amène le traducteur à recourir à la traduction descriptive pour garder la connotation du terme dans la langue cible.

On trouve un autre exemple parmi les produits de panification, car on sait bien que le pain est l'aliment de base chez différents peuples, qui se manifeste par sa diversité des formes et aspects. Le terme *la couronne*, exige la recherche d'un équivalent référentiel, car traduit par *coroană* en roumain, il n'aura aucun lien avec le domaine alimentaire. De l'autre côté, le terme roumain correspondant *colac* s'avère comme porteur de signification culturelle profonde, étant un produit alimentaire présent à toutes les cérémonies telles que: mariage (*colacul miresei* – décoré de fleurs et de basilique, celui-ci étant apprécié comme porteur du bonheur), baptême (offert aux parrains et marraines, en signe de liaison spirituelle avec l'enfant), funérailles (qui aide les âmes de rejoindre leurs proches dans la vie éternelle). Chez les Français, on trouve la *Brioche vendéenne*, comme terme avec une connotation très proche (produit de viennoiserie, ayant la forme d'une couronne, présent aux cérémonies de mariage). Malheureusement, il est difficile de trouver une totale correspondance terminologique, ce qui est très important pour une traduction réussie.

## **Les normes et des réglementations pour l'alimentation**

Elles aussi, assez souvent, créent des difficultés dans le processus de traduction à cause de leur différence d'un pays à l'autre. Par exemple avec l'adhésion à l'Organisation Internationale de la Vigne et du Vin en 1994, et ultérieurement à l'Organisation Mondiale du Commerce, par la modification de la loi du vin et de la vigne, depuis 2006, la République de Moldavie ne produit et n'exporte plus les boissons alcooliques sous les appellations occidentales d'après leur origine Champagne, Cognac et Cahors. En conformité avec le règlement les boissons alcooliques *Șampanie*, *Coniac* et *Cahor* sont devenus *Vin spumant*, *Divin* et *Pastoral*.

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

La difficulté pourrait intervenir également au cours de la traduction des abréviations. Par exemple dans la hiérarchie des vins européens établie en 1970, les appellations d'origine appartiennent à la catégorie *VQPRD* (Vin de qualité supérieure produit dans une région déterminée). Pour traduire on recourt à la stratégie mot-à-mot en obtenant *VCPRD* (vinuri de calitate produse în regiuni determinate). *LAOC* (appellation d'origine contrôlée) pour les vins trouve sont équivalent de *DOP* (denumire de origine protejată), ou *Vin de pays* en roumain sera égalé au *IGP* (indicație geografică protejată).

Parmi les difficultés culturelles de la traduction se retrouvent inévitablement **les expressions phraséologiques et les tournures idiomatiques** liées à l'alimentation. Celles-ci disposent, d'habitude, d'une structure complexe et ce qui sera le plus difficile, c'est de trouver un équivalent lexical et sémantique, en respectant l'expressivité. Pour l'illustrer, prenons l'expression *Long comme un jour sans pain*. L'expression qui date du XVIII<sup>e</sup> siècle, vise le pain – la base de la nourriture des pauvres, et représente aujourd'hui quelque chose de long, interminable, ennuyeux. Dans l'équivalent roumain – *Lung ca o zi de post*, on ne trouve pas le lexème pain, la structure nominale *jour sans pain* est remplacée par une structure adjectivale *zi de post*, mais on observe le transfert sémantique respecté. Certains linguistes, mettant en évidence le rôle de la culture dans le processus de traduction, insistent sur la nécessité de prise en compte du contexte, car la traduction ce n'est pas un acte isolé et sa réussite dépend, en grande partie, du contexte déterminé par la culture. Ainsi, la phrase: *On peut trouver les marguerites en magasin bio...* isolée du contexte favorise une situation tout à fait confuse, car le terme *marguerites* – traduit par *margarete* en roumain, peut faire le traducteur penser aux fleurs de champs. Mais si on ajoute le contexte: *Plusieurs tailles de panier vapeur sont disponibles* (tiré de la fiche technique ustensile de cuisine), le terme devient plus claire désignant un cuiseur à la vapeur des aliments, s'ouvrant sous forme d'une marguerite. De l'autre côté, en roumain, pour l'ustensile mentionné on n'utilise pas le nom de fleur, mais *coș pentru abur*. On comprend que le sens pertinent peut être retrouvé à condition de la recherche du contexte même en manque du correspondant terminologique.

Pour conclure, nous revenons à l'importance de l'aspect culturel de la traduction, soulignant l'interdépendance entre la traduction – la langue – et la culture, et la nécessité de prendre en compte tous les constituants du processus de traduction pour obtenir un produit de qualité, qui pourrait transmettre aussi bien la réalité de la langue-source que satisfaire les

nécessités des utilisateurs. En ce but, le traducteur apparaît comme un personnage médiateur entre deux langues-cultures et doit posséder tant des compétences linguistiques bien développées, que des connaissances extralinguistiques. Pendant son travail, le traducteur confronte de nombreuses difficultés, causées par le manque de correspondance terminologique totale, par l'impossibilité de respecter la catégorisation du terme, l'inexistence de certaines dénominations dans la langue cible, les différences des normes et réglementations dans des pays différents.

## Bibliografie

- Cordonnier, Jean-Louis, *Traduction et culture*, Paris, Didier, 1995.
- Cordonnier, Jean-Louis, «Aspects culturels de la traduction: quelques notions clés», in *Meta*, 47-1, 2002, p. 38-50, <https://doi.org/10.7202/007990ar>, (consulté le 10 juin 2020)
- Cary, Edmond, *Comment faut-il traduire?*, Presse Universitaire de Lille, 1985.
- Cuche, Denys, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, Éditions La Découverte, Coll. Repères, no 205, 1996.
- Delisle, Jean, «Dimension culturelle de certaines fonctions de la traduction», in *Atelier de traduction* (Roumanie), n° 21, 2014, p. 37-60, [https://www.academia.edu/8021716/Dimension\\_culturelle\\_de\\_certaines\\_fonctions\\_de\\_la\\_traduction?email\\_work\\_card=minimal-title](https://www.academia.edu/8021716/Dimension_culturelle_de_certaines_fonctions_de_la_traduction?email_work_card=minimal-title), (consulté le 12 août 2020).
- Jun, Xu, «Diversité culturelle: la mission de la traduction», in *Hermès*, n° 49, 2007/3, p. 185-192, <https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2007-3-page-185.htm>, (consulté le 11 août 2020),
- Ladmiral, Jean-René, «Aspects interculturels de la traduction», in *Hommage à Hasan-Ali Yücel — La traduction : carrefour des cultures et des temps*, sous la dir. du Prof. Dr Hasan Anamur, Istanbul, Université technique de Yildiz, 1997.
- Ladmiral, Jean-René, «Le prisme interculturel de la traduction», in *Palimpsestes, Traduire la culture*, n° 11, p. 15-30, <https://doi.org/10.4000/palimpsestes.1525>, (consulté le 10 juin 2020).
- Lederer, Marianne, *Traduire le culturel: la problématique de l'explicitation*, in *Palimpsestes*, n° 11, p. 161-171, <https://journals.openedition.org/palimpsestes/1538>, (consulté le 20 juin 2020).
- Meschonnic, Henri, *Poétique du traduire*, Paris, Verdier, 1999.
- Mounin, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 1963.
- Macura, Vladimir, *Culture as translation*, Translation, History and Culture, London, Cassell, 1995.
- Nida, Eugene A., *The Nature of Dynamic Equivalence*, Babel, Vol. 23, n° 3, 1977.

## La traduction comme dialogue interlingual et interculturel

Rolet, Serge, «À propos de la 'traduction des cultures'», in *Persée*, p.883-894, [https://www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_2012\\_num\\_83\\_2\\_8236](https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_2012_num_83_2_8236) (consulté le 12 août 2020),

UNESCO, <https://www.bak.admin.ch/bak/fr/home/themes/definition-de-la-culture-parunesco.html#:~:text=%C2%ABLa%20culture%2C%20dans%20son%20sens,soci%C3%A9t%C3%A9%20ou%20un%20groupe%20social> (consulté le 10 juin 2020).

Galina BOBEICA  
Doctorante  
Université d'État de Moldova  
Chişinău, République de Moldova

## Diplomatic Language as part of the Language for Specific Purposes

**Abstract:** The goal of this work is to undertake exploratory analyses of the concept of the diplomatic language as part of the language for specific purposes. Specifically, we intend to contribute to the understandings of the relations between the lexicon of the language for specific purposes and the words and phrases of the diplomatic language by establishing relevant features and outlining a specialized vocabulary. The language for specific purposes refers to the use of terms by the members of a particular subject field of activity. Therefore, the language for specific purposes provides a code used by a relatively small group of speakers, the purpose of which is to ensure better communication and comprehension of the message by the recipient. Diplomatic language refers to the words and expressions that, over the centuries, have become part of the general diplomatic vocabulary. It also refers to the euphemistic phrases that allow unpleasant things to be revealed without becoming offensive. The attractiveness of the diplomatic language is rooted in its secular and complex nature, which falls under the competence of several fields, making it an interdisciplinary field of study. The issue investigated in this study confronts the ethics of the diplomatic corps and the interests of states, combining, in a genuine way, the semiotics with political science. Thus, our approach lays at the crossroads of two academic fields that are often distinctive, but also interrelated: on the one hand the political science, as a study of inter-statehood, trans-nationality, and internationality; and on the other hand, linguistics, to be more specific semiotics, at the level of discursive structures and functions.

**Keywords:** language for specific purposes, diplomatic language, euphemism

Over the centuries and until now, the majority of research on diplomatic language has been directed to avow the quintessence of the information diplomats want to convey. Many researchers and scientists have seriously endeavored to unwind the mystery of the use of diplomatic language by way of various purposes. However, the fact that diplomatic language is goal-oriented, where diplomats choose their words consciously and meticulously with a specific aim in mind, should never be ignored. Indeed, many claim that such use of language decreases the harmful form of communication by means of replacing offensive terms with allegedly neutral ones. Diplomatic language is perceived through the clichés offered over time and often wrapped in a glamorous air, which attracts and fascinates, but does not really paint the reality. From a pragmatic point of view, this strategy is referred to as “euphemism”. The intended purpose of this communication is to investigate thoroughly this field by decoding the diplomatic language as euphemistic, discreet, secret, reserved, incomplete, misleading, or as circumstances may impose.

Language is a living, continuously functioning, and changing entity. It does not only reflect the human world and culture. The most salient function of the language is that it preserves culture and transfers it from generation to generation, playing a significant and decisive role in the formation of the national character and ethnic community. On the other hand, the language for specific purposes (LSP) is a structured system of communication used by the members of a particular subject field of activity. It helps communication between the members within a sphere of specific knowledge and refers to the way a language describes certain specialized concepts or states of affairs. Therefore, the language for specific purposes represents a code of the general language used by a relatively narrow group of speakers/users, the purpose of which is to ensure accurate communication, which is comprehensible for all the members of that specific group. The Romanian linguist Ion Coteanu argues that the LSP expresses a version of the general language or the result of certain restraints imposed on that language. He also considers that LSP represents “a linguistic system more or less specialized in rendering the content of ideas, which are specific to a certain professional activity, specific to one or more fields of socio-cultural life. Any LSP is only the language to which a special destination is

assigned” (45-46). Teresa Cabré, on the other hand, holds the opinion that: «special or specialized languages refer to a set of sub-codes (that partially overlap with the sub-codes of the general language), each of which can be specifically characterized by certain particulars such as subject field, type of interlocutors, situation, speakers’ intentions, the context in which a communicative exchange occurs, the type of exchange, etc.» (*Terminology: Theory, methods and application* 59).

Conceived as a communication system, the LSP represents a pragmatic sub-code of the language as a whole, the purpose of which is to convey information. According to Sager, “special languages are semi-autonomous, complex semiotic systems based on and derived from general language; their use presupposes special education and is restricted to communication among specialists in the same or closely related fields” (*Standardization of Terminology in a Model of Communication* 81-104). However, the LSP codified a variety of language, providing information of a specialized nature at any level, both the highest level of complexity, between initiated experts, as well as at a lower level of complexity, aiming to inform or teach other interested parties about an area of knowledge using the most economical, accurate and less ambiguous terms possible. This approach gives some considerable insight into the understanding of the difficulty of defining LSP entirely in linguistic terms, as it is recognized as pragmatic or extra-linguistic subdivisions of a language. The most significant feature of LSP is its communicative potential, unlike general language, the main feature of which refers to the cognitive ability to use systems of complex communication.

Therefore, the information stated above allows us to argue that LSP embraces all the lexical elements that refer to a specific activity or a scientific-professional field, used by a group of speakers in their written or oral communication, within a sphere of professional, cultural and social existence. At the same time, the LSP has a limited scope of use, consequently, is understood by a strictly determined social group. Nevertheless, it may not be accurate enough to state that the use of LSP implies special education and is restricted to communication among specialists in the same or closely related fields, as communication between experts is only one of the higher levels at which LSP may occur. Thus, the LSP represents a coded segment of the common language used by a relatively limited number of users, aiming to ensure clear, accurate communication so that the recipient perceives the message accurately.

It is not easy to draw a line between the LSP and the general language. These types of languages often have significant differences that can lead to the conclusion that sometimes they arise from different codes, while some other times they are part of the same code. The code that unifies them is the general language, and the one that separates them is the features of the LSP. Therefore, there is considerable overlap between these two languages. According to the Romanian linguist A. Bidu-Vranceanu, “the difference takes into account several interdependent criteria, such as the circulation or frequency of words, the stylistic-functional feature, which is the interest of the groups of speakers according to the profession and the social-cultural affiliation” (*Lexic comun, lexic specializat*).

The most significant feature that lays off the difference between the general language and the LSP is the presence of terms. Terms like words in the general language vocabulary are distinctive and meaningful signs, which occur in the LSP. Like words, they have a systematic side (formal, semantic, and functional) since they are units of an established code; as well as a pragmatic side because they are units used in specialized communication to refer to the objects of the real world. Terms do not seem to be very different from words when we consider them from the formal or semantic point of view, but they differ from words when we consider them as pragmatic and communicative units. The most salient distinguishing feature of terminology in comparison with the general language lexicon lies in the fact that it designates concepts on specialized subject fields and activities. Therefore, a term is a conventional symbol that represents a concept defined within a particular sphere of knowledge since its salient feature is its content, and its meaning is explicit. The presence of terms in texts or discourses provide a certain degree of difficulty, consequently, bring in some incomprehensible degree. That is why the study of the diplomatic language as part of the LSP involves a proper approach and requires identifying its defining features and establishing a specialized lexicon.

Three centuries ago (in 1716), François de Callières declared: “Diplomacy is a profession by itself, which deserves the same preparation and assiduity of attention that men give to other recognized professions” (cited in Freeman, *Diplomacy as a profession*). Later on, in 1985, the Vienna Congress recognized the diplomatic service as a well-defined profession with its own status. Over the centuries, a very carefully balanced, restricted, and moderate vocabulary has developed, ensuring a particular way of refined control over the different connotations of the words, thus



forming the diplomatic language. In diplomacy, choosing the right words is extremely important because using words without paying enough attention to the communicative aspect can lead to precarious situations. Diplomacy has emerged as the “art du paraître”/ “art of pretending” the word being the essential tool, respectively is characterized by a codified language and aims to cultivate secrecy for the benefit of the powerful. Therefore, it is crucial to investigate thoroughly the studies of this field, which qualify the diplomatic discourse as “euphemistic, discreet, secret, unclear, incomplete, or as circumstances may impose” (Villar, *Discours Diplomatique* 11). The diplomatic language aims to hide reality or various interests.

The diplomatic language consists of elements of the general language and elements of the LSP. This distinctive feature explains the complexity of the diplomatic language, which unravels the so-called “extraordinary” aspect of the language. The diplomatic language represents the linguistic tool used to promote foreign policy and defend the interests of the country. Diplomats are also known to use ordinary words in an extraordinary way, providing them new meanings, which often have veiled connotations. Diplomatic language has to be also diplomatically “correct” and make it taste less bitter. In this respect, we can assume that diplomatic language refers to the process of negotiation between states seeking to arrive at a mutually acceptable outcome on some issue or issues of shared concern. It tends to avoid potentially aggressive, insensitive, offensive, destructive uses of languages. The language of diplomacy uses a peace-building, peace-making, peace-promoting force.

### **Features of the Diplomatic Language**

One of the most distinctive features of the diplomatic language is a particular subdued tone that is some understatement. The real weight of words and terms in the diplomatic language is much stronger than those same words in everyday speech. Like any other well-defined subject field, diplomatic language is characterized by specialized terminology, which may be incomprehensible for those not being part of this activity. Therefore, the diplomatic language refers to all those technical expressions that, over the centuries, have become part of the general diplomatic vocabulary.

One of the distinguishing features of the diplomatic language is the presence of words that have one or more common meanings and one specialized meaning. These are generally polysemic words, produced either

by developing a diplomatic connotation, alongside the meaning or meanings of the general language (*agreement, convention, asylum, bilateral/multilateral negotiations*) or by the semantic extension of various diplomatic terms, such as:

- *full powers* – a document emanating from the competent authority of a State designating a person or persons to represent the State for negotiating, adopting or authenticating the text of a treaty, for expressing the consent of the State to be bound by a treaty, or for accomplishing any other act with respect to a treaty;
- *acceding* – the consent to become a party to a multilateral treaty which has not been signed by the interested party;
- *approval (ratification, acceptance, or accession)* – mean in each case the international act so named whereby a State establishes on the international plane its consent to be bound by a treaty;
- *reservation* – unilateral statement, however phrased or named, made by a State, when signing, ratifying, accepting, approving or acceding to a treaty, whereby it purports to exclude or to modify the legal effect of certain provisions of the treaty in their application to that State (*Vienna Convention on the law of treaties*).

Some terms have one diplomatic meaning, as well as one or more meanings belonging to other languages for specific purposes (*investigation, ordinance, recidivism*) and terms belonging exclusively to the diplomatic language (*communiqué, protocol, treaty*). Another feature of the diplomatic language is the presence of words of Latin and French origin (*exequatur, consul, diplomacy, accession*).

The most distinctive feature of the diplomatic language, the one that provides vagueness to this language, is considered the deliberate use of words and expressions with flexible meaning. The use of these expressions makes the diplomatic language equivocal in which ambiguous words and phrases (weasel words) prevail, thus deliberately resorting to the flexible. Therefore, depending on the context and the way the words are perceived/interpreted, what is clear becomes unclear, and what is white may be black (*apparently, as soon as possible, availability, extraordinary, unusual, provocative, violent extremism, sustainable development, international climate marked by threats of force, prevention and peaceful settlement of conflicts*). This flexibility provides a deliberately vague, unclear, ambiguous inflection, which is troublesome to approach not only for the uninitiated

people but also for the skilled diplomats. This language is mostly felt as vague, high-toned, and ambiguous, which goes hand in hand with the exercise of the diplomatic function. The terms are accessible to all categories of speakers, but the phrases in which they are used (*collateral damage, alternative procedures, peacekeeping operations, friendly fire, surgery, negative growth, dismissal*) change their meaning. This thesis argues that an uninformed receiver is unable to decode the message correctly because there is no accepted code for both the sender and the receiver. Therefore, the attention of the receiver is directed from the meaning of the phrase, which comprehension would lead to the correct decoding of the message, towards the meaning of the terms, which is from the general to specific. Usually, these terms are deliberately chosen to be inoffensive (*procedure, operation*) and conclusive (*friendly, peace, release, growth/rise*).

The above statements determine us to argue that the presence of euphemisms in the diplomatic language serves as the most permeable and most prone to change process. The purpose of the use of euphemisms in the diplomatic language is to avoid the unpleasant aspects of reality, to spare the sender, and to manipulate the receiver, thus masking and altering the reality. Often, the purpose of the sender is to misinform, but at the same time, to be able to claim to have transmitted the information. At the same time, the sender not only pursues the intention of mitigating the impact that the message may have on the receiver but also of persuasion as long as it tries to force the receiver to adopt a particular vision of reality. Diplomatic discourse is an inexhaustible source of euphemisms. The purpose of the diplomatic sender is to consolidate its power, to manipulate the receiver, to impose its own opinion on it, and, often, to veil the message. Ambiguity offers flexibility and protection to negotiators, an essential condition for the exercise of the diplomatic function (Villar, *op. cit.* 53).

Following a thorough analysis of the specialized literature, we can assert that the ambiguity of the diplomatic language takes its origins back in the early 19<sup>th</sup> century when they considered that diplomacy meant to speak French, say nothing, and tell falseness. In her research of the diplomatic discourse, Constance Villar, starts from the assumption that diplomats use to speak for the sake of saying nothing, not to act, or to mask something (14). However, it is worth taking into account the diplomatic language as it always had a well-defined purpose, regardless of the circumstances. Diplomatic language represents a kind of conventional form of communication, the purpose of which is to maintain a calm atmosphere while negotiating

on serious issues enabling political leaders to be perceived correctly. The fact that reduces the chances of success and effectiveness of this form of communication is that the public and sometimes even the political leaders are not acquainted with the actual value of the expressions used. On the one hand, ignorant or incautious use of one of these phrases may give to a given situation a gravity, which it does not possess. On the other hand, when a real crisis arises, the public is able to assume from the mildness of the language used that the crisis cannot be as grave as “the alarmists” had given them to suppose (Nicolson, *Diplomacy* 229). To avoid some unpleasant situations, diplomats deliberately use vague language such as euphemisms. This diplomatic language strategy proves to be effective in the achievement of the desired goals. These weasel words cannot convey enough information or exact details about a particular fact. Linguists perceive this pragmatic ambiguity as an epistemic phenomenon that requires in-depth knowledge of both the background situation and the use of language. Ambiguity can be reflected either by an incomplete/imprecise conceptual system of the sender (which is the macroscopic vision) or by an epistemic phenomenon that is expressed by the insufficiency of language skills (which is the microscopic vision). Therefore, diplomats usually intentionally use ambiguous language to conceal some aspects that would compromise the desired result if the exact words were used. The public speech delivered by the President of the United States, Donald Trump after the military attack in Syria, in 2017 may be considered as evidence of this linguistic phenomenon: “Tonight I call on *all civilized nations* in seeking to end *the slaughter and bloodshed* in Syria and also to end *terrorism of all kinds and all types*” (Sampathkumar, *Syria missile strike: Donald Trump’s Speech in full*). We consider that the words: *all civilized nations*, *the slaughter and bloodshed*, *terrorism of all kinds and types*, express a high degree of ambiguity. There is no clear evidence of what is meant by “civilized nations” and which nation is considered civilized; it is not specified what kind of “slaughter and bloodshed” was committed; and, finally, it is not very clear what “types and forms of terrorism” are invoked.

### **Functions of the Diplomatic Language**

Following a thorough analysis of the diplomatic data allows us to claim that the primary function of the diplomatic language is to manage relations between independent states through the *negotiation* process. This function generates the bivalent aspect of the diplomatic language, which

is identified with the *communicative and informative* components. These aspects are essential in the establishment and maintenance of international relations between states. To achieve this communicative goal, the speakers need to have a common level of linguistic and sociolinguistic competence, being aware of the diplomatic, political, cultural, extra-linguistic norms and customs, which are reflected in the language. Thus, diplomats use various linguistic strategies to hide the stigmatized features and facts, aiming to accomplish the communicative-informative purpose. This purpose is governed by the *oratorical component* of the diplomatic discourse. Since the organization of the diplomatic language is essentially aimed towards the recipient, this type of language is feasible to individual stylistic phenomena. Therefore, the *persuasive* component comes into the process. This component is related to the personality of the sender, who comes or tends to come out of anonymity. The persuasive component conveys the language a tone of eloquence and confidence. Communication, being closely related to information, generates a wide range of elements such as negotiation, defense of citizens, and commercial and legal interests, promotion of cultural, economic, and scientific relations. Therefore, through communication, there is dialogue, negotiation, and interaction between diplomats. In both bilateral and multilateral diplomatic relations, communication is pervasive, during which information is exchanged. It is also worth mentioning that the progressive evolution of communication has had a considerable impact on the development of diplomatic relations. It evolved from face-to-face diplomacy to digital diplomacy or e-diplomacy.

*Negotiation* is a salient element in defining the diplomatic language, namely in maintaining international relations. “Diplomacy is the management of international relations by negotiation; the method by which these relations are adjusted and managed by ambassadors and envoys; the business or the art of the diplomat” (Nicolson, *op. cit.* 15). Negotiation is the function of the diplomatic language that avoids the application of force and can be considered as a form of a dialogue between states. As we have already stated above, one of the axioms of the diplomatic language is the informative component. It is the bivalent aspect of diplomacy alongside the communicative one that represents the main principle that is generally accepted to be correct and from which further actions arise. Information can be formal or substantial. The formal dimension of diplomatic information refers to the diplomatic protocol and presence in official events. The substantial dimension of diplomacy is more significant than the formal

one and refers to the implementation and defense of the state policy and the exertion of foreign policy. Today, the world can be characterized by a constant change that is asserted in rapid steps. Diplomacy is a dynamic activity open to change, which implies, among other things, high mobility of diplomatic vocabulary, especially in extra-linguistic conditions. Thus, diplomatic practice and substance are shaped according to the changing nature of political actors. The era of democracy has brought pressure for open and transparent diplomacy, negotiations, and treaties. As a result, both the diplomatic character and the traditional means of foreign policy have changed their form, while the utmost functions of diplomacy have remained the same. The states and representatives of the diplomatic world regularly interact with each other considering the new resources of public diplomacy.

## **Conclusion**

Reflecting on the continuity of diplomatic art and examining the evolution path of the diplomatic language, we can notice that it represents an upward trajectory. The essence of the diplomatic language does not lie in impeding one's plans but in convincing oneself of the common interests and disadvantages of a non-cooperating position. Diplomatic language refers to technical phrases, which in the course of the centuries have become part of the ordinary diplomatic vocabulary. It also describes that guarded understatement which enables diplomats to say sharp things without becoming provocative or impolite. Diplomats are known to practice a hidden and deliberately tangled discourse that makes it inaccessible/beyond reach. The most distinctive feature of the diplomatic language but also the one, which provides an enigmatic tone, is considered the deliberate use of weasel words. Defining diplomatic language as part of the language for specific purposes and establishing its features and functions allows us to conclude that the main factor of the diplomatic language is the indirect representation of facts through weasel words, which constitutes the euphemistic dimension of the diplomatic language. Euphemisms allow the exposure of disagreeable things without becoming offensive. The euphemism in the diplomatic language performs relevant political and social functions, masking taboo areas or the obstructive effects of taboos, carrying out the role of mitigating the impact of diplomatic language, which in its direct essence evokes unpleasant realities, opting for a gentle expression. Therefore, it is utmost to develop a tool that

understands this evasive practice/language by removing ambiguities and proving the discursive knowledge of diplomats.

## Bibliography

- Bidu-Vranceanu, Angela, *Lexic comun, lexic specializat*, <http://ebooks.unibuc.ro/filologie/vranceanu/part12.htm>, (accessed July 28, 2020).
- Cabré, Maria Teresa, *Terminology: Theory, methods and application*, Juan C. Sager (ed), Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, Universitat Pompeu Fabra, 1992, [translated by Janet Ann DeCesaris in 1998].
- Coteanu, Ion, *Stilistica funcțională a limbii române*, București, EA, 1973.
- Freeman, Chas, *Diplomacy as a profession*, <https://chasfreeman.net/diplomacy-as-a-profession/> (accessed July 15, 2020).
- Nicolson, Harold, *Diplomacy*, London, Oxford University Press, second edition, 1950.
- Sager, Juan Carlos, Johnson, R. L., "Standardization of Terminology in a Model of Communication", in *International Journal of the Sociology of Language*, 23, 1980, p. 81-104.
- Sampathkumar, Mythili, *Syria missile strike: Donald Trump's Speech in full*, <https://www.independent.co.uk/news/world/americas/us-politics/donald-trump-latest-syria-missile-strike-tomahawk-chemical-weapons-attack-idlib-beautiful-babies-a7671471.html>, (accessed July 19, 2020).
- Vienna Convention on the law of treaties (with annex). Concluded at Vienna on 23 May 1969, <https://treaties.un.org/doc/publication/unts/volume%201155/volume-1155-i-18232-english.pdf>, (accessed August 28, 2020).
- Villar, Constance, *Le discours diplomatique*, Le Harmattan, Paris, 2008.
- Villar, Constance, „Pour une théorie du discours diplomatique”, [https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/3\\_45-61.pdf](https://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/3_45-61.pdf), (accessed June 20, 2020).

Cristina NICHITA  
Doctoranda  
Universitatea de Stat din Moldova  
Chişinău, Republica Moldova

## **Metafora ca sursă de conceptualizare în terminologia din domeniul inteligenței artificiale**

**Résumé:** L'intelligence artificielle est une science d'actualité dans le domaine des sciences de l'informatique. Elle a été créée suivant le modèle du cerveau humain mettant en valeur le niveau de complexité de sa structure et des opérations produites. Une partie de ces concepts se basent sur la métaphore terminologique, source importante pour la matérialisation d'un concept d'un domaine et de la possibilité d'une reterminologisation du terme respectif dans un autre domaine. Il s'agit de l'emprunt de certaines caractéristiques du terme métaphorisé du domaine primaire (celui des technologies informationnelles dans notre cas) et de son extension vers un nouveau domaine. Nous essayons d'identifier le mode dont se produit cette extension et les effets de reterminologisation qui en résultent. Notre investigation part des néonymes créés dans le domaine des NTIC et cible l'étude de leur «glissement» vers de nouveaux domaines spécialisés. Nous considérons qu'un pareil fonctionnement de la conceptualisation est suggestif et permet une meilleure compréhension de la structure, des principes de fonctionnement de nouvelles applications ou objets dans le cadre de l'intelligence artificielle, s'appuyant sur un réseau artificiel de neurones avec des capacités analogiques à celui de l'homme. Nous examinons le modèle métaphorique de la création des termes du domaine de l'intelligence artificielle en appliquant les frames et les slots valables pour ce modèle. Nous opérons également avec les termes du domaine de l'intelligence cognitive et de l'intelligence émotionnelle en les considérant comme des correspondants partiels des termes du domaine de l'intelligence artificielle. Nous voulons



ainsi reconfrmer l'hypothèse d'interconnexion de ces trois types d'intelligence.

**Mots-clés:** terminologie, métaphore terminologique, conceptualisation, intelligence artificielle, intelligence émotionnelle, intelligence cognitive

**Rezumat:** Inteligența artificială este un domeniu de actualitate în științele informatice. El a fost creat după modelul creierului uman, ceea ce relevă un nivel înalt de complexitate atât ca structură, cât și ca operațiuni, iar o bună parte din conceptele noi în acest domeniu sunt create prin metafora terminologică, o sursă importantă de materializare a unui concept într-un domeniu concret, cu posibilitatea de reterminologizare a acestuia într-un alt domeniu mai mult sau mai puțin apropiat ca funcționare. Sunt împrumutate anumite caracteristici ale termenului metaforizat din domeniul primar (cel al tehnologiilor informaționale în cercetarea noastră) și extinse spre un domeniu nou. Încercăm să identificăm modul în care se produce această extindere și efectele de reterminologizare ce rezultă. Cercetarea noastră este relevantă referitor la neologismele produse în domeniul noilor tehnologii și studierea modului de „alunecare” a acestora, cu anumite variații, spre noi domenii specializate. Considerăm că într-o atare funcționare conceptualizarea este sugestivă și permite o mai bună înțelegere a structurii, principiilor și funcțiilor noilor aplicații sau obiecte în cadrul inteligenței artificiale bazate pe rețeaua neurală artificială, având capacități analogice unui sistem de neuroni la om. Analizăm modelul metaforic conform căruia au fost creați termenii din domeniul inteligenței artificiale, incluzând frame-urile și slot-urile valabile pentru crearea acestui model. Operăm cu termeni din domeniul inteligenței cognitive și al inteligenței emoționale, considerându-i termeni parțial corespondenți celor din domeniul inteligenței artificiale. Ne propunem să reconfrăm ipoteza interconexiunii existente între aceste 3 tipuri de inteligență.

**Cuvinte-cheie:** terminologie, metaforă terminologică, conceptualizare, inteligența artificială, inteligența emoțională, inteligență cognitivă

**Abstract:** Artificial intelligence is a topical field in computer science. It was created according to the human brain model,

which reveals a high level of complexity both in structure and in operations, and many of the new concepts in this field are created using terminological metaphors, an important source of materialization of concepts in a specific domain, with the possibility of reterminologization in another domain more or less close in operations. Some features of the term metaphorized in the primary domain (that of the information technologies in our research) are borrowed and extended to a new domain. We are trying to identify how this extension occurs and the resulting reterminologization effects. Our research is relevant regarding the neologisms produced in the field of new technologies and the study of their “migration”, with certain variations, towards new specialized fields. We consider that in this case the conceptualization is suggestive and allows a better understanding of the structure, principles and functions of new software or objects in artificial intelligence based on the artificial neural network, having analogous functioning to a human neuron system. We analyze the metaphorical model according to which the terms in the field of artificial intelligence were created, including the frames and slots valid for creating this model. We operate with terms in the field of cognitive intelligence and emotional intelligence, considering terms partially corresponding to those in the field of artificial intelligence. We aim to reconfirm the hypothesis of the interconnection between these 3 types of intelligence.

**Keywords:** terminology, terminological metaphor, conceptualization, artificial intelligence, emotional intelligence, cognitive intelligence

### Repere teoretice asupra metaforei în terminologie

O perspectivă modernă în cadrul terminologiei o are trecerea de la terminologia internă, normativă, conform teoriilor lui Eugene Wüster – unde se vorbește despre monosemie, spre o terminologie externă, inițiată de Henri Bejoint și Philippe Thoiron prin *terminologies d'un nouveau genre* – unde termenul este privit în format multiaspectual (Cabré, *Terminology: Theory, methods and applications*), dintr-o perspectivă globală, a lingviștilor-terminologi, și unde nu se mai vorbește despre un termen-concept (Toma, *Interdisciplinaritate și terminologie matematică*), ci despre un termen-lexem,

care dezvăluie o polisemie necaracteristică în mod normativ accepțiunii de termen.

Acest fenomen relevă migrarea termenilor dintr-un domeniu în altul, adică reterminologizarea, sau chiar și spre limba comună, adică determinologizarea, ceea ce trimite spre noțiunea de polisemie a unității lexicale respective. În acest sens, cercetătorii Monica-Mihaela Rizea și Inga Druță fac distincție între polisemia intradomenială (în cadrul aceluiași domeniu), polisemia interdomenială (în cadrul domeniilor specializate) și polisemia extradomenială (polisemie externă, înafara domeniilor specializate, cu migrarea termenilor spre limba comună). Considerăm oportun, având în vedere că subiectul cercetării noastre ține de metaforă și terminologie, să aplicăm polisemia interdomenială și extradomenială la prezentul studiu.

Sursa de termeni face astfel referire la perspectiva de fond a termenilor, care se folosește de resursele existente în limbă prin procesul de terminologizare și, complementar, de reterminologizare și determinologizare. Sunt procese de bază în cadrul polisemiei (Aliona Luca), de tip cauză – efect, corespondente cu polisemia interdomenială și polisemia extradomenială.

Locul metaforei în cadrul procesului de migrare a termenilor se regăsește la intersecția dintre terminologizare și reterminologizare, inclusă în clasificarea tipurilor de modificări semantice în terminologizare la Maria Teresa Cabré (restricția și extensiunea semantică) și în reterminologizare (intradomenială și transdomenială: Aliona Luca).

Astfel, metafora se regăsește în procesul de metasemie, împreună cu metonimia, în terminologizare și inclusă în reterminologizarea transdomenială; atunci când trece din lexicul comun în cel specializat prin terminologizare și dintr-un domeniu în altul prin reterminologizare. Urmărind opinia emisă de Rita Temmerman, înțelegem că *Metafora* este „proiectarea unui cadru conceptual sursă asupra unui cadru conceptual țintă“ (*Les métaphores dans les sciences de la vie et le situé socioculturel*).

În mișcările semantice la care ne referim este vorba despre un continuu proces de migrare dinspre limbajul comun spre cele specializate, sau între ele, totodată poate să se producă un alt reflux spre limbajul comun, dată fiind evoluția limbii și a realităților socioculturale, mișcare ce confirmă viziunea modernă asupra terminologiei și a termenului, în special, ca terminologie externă, dinamică, în care este posibilă polisemia, dacă aplicăm o abordare globală, integratoare.

Metafora este un mijloc de creare a termenilor în diverse terminologii, fiind bazată pe o relație de similitudine, care face posibilă înțelegerea și acceptarea în timp util a noilor concepte. În acest sens se operează cu noțiuni cum ar fi: metaforă științifică, metaforă terminologică și metaforă conceptuală (în studiile Doinei Bitiurcă, bazate pe lucrările Mariei Teresa Cabré, Angelei Bidu-Vrânceanu și ale lui Ioan Milică). Diferența dintre ele este exact segmentul pe care îl reprezintă – general științific, terminologic – la nivel de termen și la nivel de concept, respectiv. Ținem să menționăm că metafora la care ne referim în acest studiu nu exclude funcționarea în limbajul comun.

Metafora conceptuală este o îmbinare între perspectiva lingvistică și cognitivă. Această latură cognitivă este o parte foarte importantă a metaforei conceptuale, pentru că metafora însăși este o categorie cognitivă complexă, care poartă un caracter ontologic și are legătură cu organizarea cunoștințelor și o cunoaștere enciclopedică.

Despre tipurile de metafore conceptuale au scris George Lakoff și Mark Johnson, care evidențiază metaforele structurale, orientaționale și ontologice. Un alt cercetător, Maria-Alexandrina Tomoiogă, reorganizează aceste categorii în aceeași ordine, ca metafore: de ființare, de concretizare și de resistemizare, autoarea referindu-se la relația dintre domeniul sursă și domeniul țintă și finalitatea lor cognitivă, respectiv, în aceeași ordine: de proiectare a unor entități vii, de transfer de repere concrete de la domeniul sursă – la domeniul țintă referitor la organizarea internă a sursei, și de reorganizare după structura unui domeniu sursă diferit.

Categoriile în cauză fac trimitere la domeniul sursă care, din punctul de vedere al unui sistem conceptual amplu, ontologic și enciclopedic, reprezintă o ierarhie clasificată în grade diferite de autoare, ca: 1. Minerale, roci, soluri; 2. Corpuri, obiecte, materiale; 3. Plante; 4. Animale; 5. Om; 6. Cosmos.

O altă perspectivă este cea a Ekaterinei Minina, care distinge 5 tipuri de metafore conceptuale: antropomorfică, zoomorfică, fitomorfică, naturomorfică și de artefact.

Totuși, considerăm că o viziune cuprinzătoare este cea a lui George Lakoff și Mark Johnson, care se bazează pe domeniul sursă și care ne oferă *slot*-urile necesare pentru încadrarea terminologiei din studiul nostru. Acestea sunt: 1. Corpuri, obiecte, materiale; 2. Plante; 3. Animale; 4. Om; 5. Fenomene naturale. Ele sunt un domeniu conceptual sursă de sens primar.

Vorbind despre metafora conceptuală, subliniem că o abordare revelatoare este motivarea metaforei și motivele, obiectul comparației,

care este o structură la nivel de hiponimie, subierarhică, luată ca *frame* în acest caz. Astfel, obiectul comparației este o asociere la un anumit nivel dintre realități și termeni; care, în urma a numeroase studii, conform viziunii Eugeniei Mincu, la care ne aliniem, se împarte în motivare fonetică, morfologică și semantică.

În acest sens, frame-urile pot fi de ordinul următor: 1) obiecte, substanțe; 2) fenomene, procese, acțiuni; 3) trăsături ale obiectelor și fenomenelor; 4) locul sau mediul producerii fenomenului; 5) numărul, cantitatea, dimensiunea sau volumul; 6) forma; 7) scopul, funcția etc (Maria Teresa Cabré). Sunt categorii care permit să recunoaștem aspecte importante ale metaforei conceptuale.

Studiul nostru își propune să descopere modelul conceptual – *pattern*-ul/urile – care condiționează formarea termenilor în inteligența artificială, printr-o analiză componentială a metaforei ca sursă de conceptualizare, inspirată din domeniile: inteligența cognitivă și inteligența emoțională; dar ne mai propunem să analizăm și mișcarea dinspre limbajul comun, cât și spre limbajul comun. În acest sens, folosim următoarele abrevieri pentru domeniile sursă și receptoare ale termenilor metaforizați: inteligența artificială – IA, inteligența cognitivă – IQ, inteligența emoțională – IE și limbajul comun – LC.

## **Analiza corpusului**

Subiectul prezintă interes întrucât face parte din studiul nostru de doctorat *Abordarea cognitivă a terminologiei multilingve în triada: inteligența cognitivă – inteligența emoțională – inteligența artificială (în limba română și engleză)*. Astfel, domeniile la care ne referim în continuare sunt inteligența cognitivă, inteligența emoțională, inteligența artificială și, desigur, limbajul comun. Punem accent pe metaforele conceptuale în domeniul inteligenței artificiale care au apărut odată cu emergența noilor tehnologii informaționale. O atenție aparte o focalizăm asupra terminologiei din domeniul inteligenței artificiale, încercând să observăm structura metaforică, indiferent de direcția mișcării, adică fie că este vorba despre domeniu receptor sau de domeniul sursă.

Din sursele consultate putem extrage ideea că inteligența cognitivă reprezintă „o bună capacitate analitică, de-a face conexiuni între idei, comportamente, evenimente, foarte strâns legată de aspectele moștenite, ereditare” (Robert Jeffrey Sternberg). Se referă, în linii generale, la

capacitățile tehnice umane, iar inteligența emoțională este „o capacitate de control și autocontrol al stresului și emoțiilor negative; o meta-abilitate, care determină și influențează modul și eficiența cu care ne putem folosi celelalte capacități și abilități pe care le posedăm, inclusiv inteligența educațională” (Daniel Goleman). Un alt domeniu-sursă este limbajul comun, care este centrat pe partea generală a unităților de limbă și de vorbire, pe cuvânt. Termenul este o parte a limbajelor specializate, care la rândul lor sunt parte a limbajului general.

*Inteligența artificială* tinde spre o tehnologie foarte avansată care operează ca roboții echipați cu senzori echivalenți cu organele de simț ale omului, pentru vedere, pipăit, perceperea temperaturii și capacitatea de a lua decizii simple, orientați spre obținerea de roboți cu un grad de autocontrol care să le permită mobilitatea și luarea de decizii într-un mediu necontrolat direct de către oameni. În prezent se înregistrează progrese foarte mari în acest sens și este vorba despre un domeniu în continuă expansiune; din descrierea domeniului se dezvăluie latura metaforică după care funcționează: principii care simulează operații bazate pe structuri ale funcțiilor umane: mai exact, ale creierului și corpului omenesc.

În procesul de excerptare a materialului pentru partea practică investigației noastre am obținut un corpus de 273 de fișe de colectare din care am constituit *119 fișe terminologice bilingve (în limbile engleză și română), din toate trei domenii din triadă, dintre care 45 de fișe terminologice sunt din domeniul inteligenței artificiale*. Scopul parcursului nostru analitic în teza de doctorat vizează revelarea proceselor de migrare a termenilor între domeniile inteligențelor cognitivă, emoțională și artificială. Astfel, purcedem cu acest studiu al metaforei ca sursă de conceptualizare în domeniul inteligenței artificiale. În investigația realizată, raportul de termeni creați prin metaforă și numărul total de termeni – vedetă din corpusul elaborat în domeniul *inteligenței artificiale* este de **27 metafore terminologice /45 de termeni – vedetă**, adică metaforele constituie mai mult de 50% din termenii vedetă în fișele terminologice elaborate.

Pentru un studiu din perspectivă comparativă, la nivel de raportare, prezentăm termeni creați *prin metaforă conceptuală în limba engleză, fiind domenii emergente în spațiul anglofon*, reuniți în corpusul nostru în felul următor:

adaptation – adaptare, behavior – comportament, computation – calcul, concept – concept, decision-making – luarea deciziilor, decode – a decodifica / a decoda, encode – a codifica, expression – expresie,

## Problèmes traductologiques: analyse et solutions

framework – cadru, fusion – fuziune, inference – inferență, interpretation – interpretare, learning – învățare, mapping – atribuire / mapare, memory – memorie, neural network – rețea neuronală, neuron – neuron, noise – zgomot, pattern – model, problem-solving – rezolvarea problemelor, reaction – reacție, segmentation – segmentare, signal – semnal, stimulus – stimul, symbol – simbol, update – reînnoire / actualizare, visualization – vizualizare.

Dacă grupăm termenii după *domeniul-sursă și direcția migrării termenilor*, obținem următorul tablou (în continuare: inteligența cognitivă – IQ; inteligența emoțională – IE, inteligența artificială – IA, limbaj comun – LC):

### **IQ→IA: 15 termeni**

behavior – comportament, concept – concept, decision-making – luarea deciziilor, framework – cadru, inference – inferență, interpretation – interpretare, learning – învățare, memory – memorie, neural network – rețea neuronală, neuron – neuron, pattern – model, problem-solving – rezolvarea problemelor, signal – semnal, stimulus – stimul, symbol – simbol

### **IQ←IA: 4 termeni**

decode – a decodifica / a decoda, encode – codifica, mapping – atribuire / mapare, update – reînnoire / mapare

### **IE→IA: 2 termeni**

adaptation – adaptare, expression – expresie

### **LC→IA: 4 termeni**

computation – calcul, noise – zgomot, reaction – reacție, segmentation – segmentare

### **LC←IA: 2 termeni**

fusion – fuziune, visualization – vizualizare.

Propunem în continuare un studiu cu analiză componentială pentru câteva unități terminologice reprezentative care au la bază metafora, pentru a înțelege modelul conceptual/pattern-ul după care se face simularea/ asemănarea în următorii termeni din inteligența artificială: **behavior** (comportament), **expression** (expresie), **learning** (învățare), **mapping** (atribuire / mapare), **neural network** (rețea neuronală), **noise** (zgomot), **visualization** (vizualizare).

Termenul complex **neural network (rețea neuronală)** din domeniul inteligenței artificiale îl vedem preluat din domeniul inteligenței cognitive în corpusul nostru:

an interconnected system of neurons, as in the brain or other parts of the nervous system (un sistem interconectat de neuroni, precum cel din creier sau alte părți ale sistemului nervos),

iar în domeniul inteligenței artificiale, neural network este definit ca a computer system modelled on the human brain and nervous system (un sistem computerizat modelat după creierul uman și sistemul nervos).

Așa cum spune definiția ce ține de inteligența artificială, modelul conceptual al rețelei neuronale este creierul și sistemul nervos. Se imită noțiunea de sistem, creier și sistem nervos. Termenul apare mai întâi înregistrat pentru inteligența cognitivă, dar funcționează cu o frecvență mare în descrierea structurii inteligenței artificiale. Se observă că acesta a obținut în prezent o restricție semantică. Domeniul sursă este din slotul 4: *Om* și frame-ul de fixare și similitudine constă în 7: *funcțiile* pe care le transferă sistemul de rețea neuronală. Modelul conceptual este sistemul neuronal – rețelele neuronale biologice, *neuronii interconectați cu funcție cognitivă*. Ca termen informatic, are mai mulți hiponimi, printre care *recurrent neural network*, *convolutional neural network*, *deep neural network* etc. Ceea ce confirmă nivelul de siguranță a termenului și validează perspectiva de dezvoltare a domeniului inteligenței artificiale.

**Learning (învățare)** este definit în inteligența cognitivă ca:

the acquisition of knowledge or skills through study, experience, or being taught (obținerea cunoștințelor și abilităților prin studiu, experiență sau învățare).

pe când în domeniul inteligenței artificiale îl găsim ca hiperonim pentru *machine learning* și *deep learning*, dar se referă mai mult la învățare automată:

the use and development of computer systems that are able to learn and adapt without following explicit instructions, by using algorithms and statistical models to analyse and draw inferences from patterns in data (utilizarea și dezvoltarea unui sistem computerizat care poate învăța și se poate adapta fără instrucțiuni explicite, utilizând algoritmi și modele statistice pentru a analiza și pentru a produce inferențe conform modelelor din date).



Termenul apare mai întâi în inteligența cognitivă, slotul 4: *Om*, iar modelul conceptual constă în o *abilitate independentă de a studia/învăța*. Este un termen restrâns/îngust în inteligența artificială, iar frame-ul după care este structurat este același ca și la neural network – 7 : *funcțiile*. Totuși, neural network este o metaforă de ființare, dar learning este de resemantizare, preluat ca proces, de obicei folosit ca substantiv complex – *machine learning* sau *deep learning*.

Un alt termen: **mapping (atribuire / mapare)** a prins contur în cadrul inteligenței artificiale, având un traseu în mai multe domenii tehnologice. Ulterior, conceptul a cunoscut o resemantizare/denominare a unui proces în inteligența cognitivă. Astfel, mapping este definit ca:

an operation that associates each element of a given set (the domain) with one or more elements of a second set (the range) (o operație care asociază fiecare element dintr-un set / domeniu cu unul sau mai multe elemente din al doilea set / gamă),  
the activity of discovering where in the brain particular tasks are performed (activitatea de a descoperi în ce parte a creierului sunt efectuate anumite sarcini).

Cele expuse demonstrează, că termenul provine – conceptual – din domeniul inteligenței umane, dar este fixat la început în științe exacte și în tehnologii. Domeniul sursă în care a fost fixat este mai aproape de inteligența artificială din cele de referință, slotul 1: *Corpuri, obiecte, materiale* și frame-ul 2. *acțiuni*, iar modelul conceptual constă într-o *activitate/operațiune care ori asociază/ori descoperă asocierea a ceva particular/indicat* anterior. Este mai degrabă o asociere sau o lege a asocierilor care pot fi realizate atât în mediul natural, artificial, cât și în cel uman. Termenul este în legătură cu legile matematice și calculele în geodezie. Pentru inteligența cognitivă este mai degrabă o extensie semantică.

**Behavior (comportament)** apare mai întâi în inteligența umană/corpurilor vii, la intersecția și prin integrarea inteligenței cognitive și emoționale și este definit în domeniul sursă ca:

the way in which an animal or person responds to a particular situation or stimulus (modul în care un animal sau o persoană reacționează în urma unei situații sau stimul),

iar în domeniul informaticii:

the way in which a machine or natural phenomenon works or functions (modul în care o mașinărie funcționează sau un fenomen natural are loc).

Astfel, modelul conceptual este *felul în care ceva (animal, persoană, mașină, fenomen) acționează (funcționează/reacționează)*. Este o metaforă de concretizare, denumind/studiind organizarea internă, deși se află la limita dintre metaforă de ființare, venind cu o asemănare cu o entitate/corp viu prin faptul că reprezintă o manifestare. Slotul este 2: *Plante*, 3: *Animale*, 4: *Om* și frame-ul 2: *fenomen, acțiune* și funcționează ca o restricție semantică.

Termenul **expression (expresie)** este prezent în toate domeniile de referință, dar, în linii generale, se trage din cadrul inteligenței umane, iar apoi a fost preluat de științele exacte și informatică. Sensul în inteligențele umane este:

the action of making known one's thoughts or feelings (acțiunea de a-ți face cunoscute gândurile și emoțiile / sentimentele),

a look on someone's face that conveys a particular emotion (mimica cuiva care transmite o anumită emoție),

iar în inteligența artificială:

a collection of symbols that jointly express a quantity (un grup de simboluri care împreună reprezintă o cantitate).

Modelul înregistrat aici este: *ceva care transmite un conținut*; sloturile pot fi 3: *Animale* și 4: *Om*, iar frame-ul este 3: *trăsături ale obiectelor și fenomenelor*. Este o restricție semantică și o metaforă de ființare.

**Noise (zgomot)** este un termen cu domeniul sursă limbajul comun. Definiția lui de dicționar este:

a sound, especially one that is loud or unpleasant or that causes disturbance (sunet, de obicei, puternic și neplăcut care cauzează deranj),

iar în inteligența artificială:

irregular fluctuations that accompany a transmitted electrical signal but are not part of it and tend to obscure it (fluctuații neregulate care însoțesc un semnal electric, dar nu fac parte din acesta, care pot să acopere semnalul).

În acest caz metafora are modelul conceptual de *iregularitate*. Slotul ar fi 1: *Corpuri, obiecte, materiale*, 3: *Animale*, 4: *Om*, 5: *Fenomene naturale*, iar frame-ul ar fi 2: *fenomene*. Astfel, termenul decurge în urma unei restricții semantice și este o metaforă de concretizare.

Un termen reprezentativ în acest sens din limbajul comun, având ca domeniu sursă inteligența artificială, este **visualization (vizualizare)**. Definiția acestuia în cadrul inteligenței artificiale este următoarea:

## Problèmes traductologiques: analyse et solutions

the representation of an object, situation, or set of information as a chart or other image (reprezentarea unui obiect, situații sau set de informații ca diagramă sau alte imagini),

iar din limbajul comun:

the formation of a mental image of something (formarea unei imagini mentale despre ceva)

sau

make (something) visible to the eye (a face ceva vizibil ochiului).

Prin urmare, metafora are la bază modelul conceptual al *imaginii*, fie electronică, mentală (imaginație) sau reală. Slotul de bază din tipologia propusă de George Lakoff și Mark Johnson este 1: *Corpuri, obiecte, materiale*, pentru că, deși este specific ființelor, termenul are o frecvență mai mare în terminologia din domeniul informatic și al inteligenței artificiale; și comportă o restricție semantică în comparație cu sinonimul (*to see*) – *a vedea*, anume pentru că sensul lui *visualization* este modificat și cu un nivel de specializare mai înalt în inteligența artificială; apoi fiind preluat în teoriile și aplicațiile despre inteligența umană datorită popularizării și dezvoltării tehnologice curente. Astfel a avut loc o extindere semantică spre limbajul comun, o determinologizare și o reterminologizare în același timp în psihologia de popularizare. Ca și în cazul unității *mapping*, este vorba despre un reflux terminologic/conceptual dinspre limbajul comun spre cel tehnologic și înapoi în limbajul comun, cu unele modificări semantice. Frame-ul este 2: *fenomene, procese, acțiuni* și 7: *scopul, funcția*. În acest caz se conturează o metaforă prin resemantizare.

Pentru definițiile prezentate în limba engleză am recurs la Collin's Dictionary, Cambridge Dictionary și Oxford Dictionaries.

## Concluzie

Prezentul studiu a permis punerea în valoare a caracterului reprezentativ al metaforelor în domeniul inteligenței artificiale, unde se face referire la forma și fondul lor. Termenii migrează între domeniile de inteligența cognitivă, inteligența artificială și limbajul comun, cu o deschidere spre inteligența emoțională, având în vedere amploarea progresului tehnologic din ultimii ani. Se observă mai mulți termeni formați prin **reterminologizare** decât prin determinologizare. Constatăm că este generată mai întâi o **polisemie interdomenială** și apoi extradomenială. **Sloturile** de bază sunt **4**:

**Omul și 1: Corpuri, obiecte, materiale și frame-urile 2: fenomene, procese, acțiuni și 7: scopul, funcția.** Considerăm că putem include pattern-ul sau modelul conceptual, deși el este particular pentru fiecare termen, a *imitării corpurilor vii și al acțiunii*.

## Bibliografie

- Béjoint, Henri, Thoiron, Philippe, *Le sens en terminologie*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2000.
- Bidu-Vrănceanu, Angela, *Lexicul specializat în mișcare. De la dicționare la texte*, București, EUB, 2007.
- Cabré, Maria-Teresa, *Terminology: Theory, methods and applications*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 1999.
- Druță, Inga, *Dinamica terminologiei românești sub impactul traducerii. Teză de dr. hab. în filologie*, Chișinău, 2013.
- Goleman, Daniel, *Inteligența emoțională*, București, Editura Curtea Veche, 2001.
- Lakoff, George, Johnson, Mark, *Metaphors we live by*, Chicago, University of Chicago Press, 1980.
- Luca, Aliona, „Terminologizare, determinologizare, reterminologizare în limba română: considerații preliminare”, în *Școala coșeriană clujeană: contribuții*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2016.
- Rizea, Monica-Mihaela, *De la monosemie la polisemie în terminologia științifică actuală*. Teză de doctorat, București, 2009.
- Sternberg, Robert Jeffrey, *Intelligence applied: Understanding and increasing your intellectual skills*, San Diego, CA, Harcourt Brace Jovanovich, 1986.
- Temmerman, Rita, «Les métaphores dans les sciences de la vie et le situé socioculturel», în *Cahiers du RIFAL* n° 26, Bruxelles, Organisation internationale de la Francophonie et Communauté française de Belgique, 2007.
- Toma, Alice, «Interdisciplinaritate și terminologie matematică: termeni migratori», în *Limba română: structură și funcționare (Actele celui de-al 4-lea Colocviu al Catedrei de Limbă Română (25-26 noiembrie 2004))*, București, EUB, 2005.
- [www.collinsdictionary.com](http://www.collinsdictionary.com)
- [www.dictionary.cambridge.org](http://www.dictionary.cambridge.org)
- [www.oxfordlearnersdictionary.com](http://www.oxfordlearnersdictionary.com)